

CLAUDE BRIXHE

CORPUS DES INSCRIPTIONS PALÉO-PHRYGIENNES
Supplément I

*A Michel Lejeune,
avec qui j'ai eu tant de plaisir à travailler*

Les explorations de surface et les fouilles font constamment apparaître de nouveaux documents paléo-phrygiens et, près de vingt ans après la parution de notre corpus (Brixhe – Lejeune 1984), une mise à jour m'a semblé nécessaire.

Dans ce premier supplément, je présente deux lots d'inscriptions le plus souvent inédites, fournies par Dorylaion et Gordion. Une seconde livraison rassemblera les textes publiés en ordre dispersé depuis 1984.

A défaut d'être toujours linguistiquement pertinentes, les nouvelles pièces – on le verra ici et là – contribuent au moins à notre connaissance de l'histoire de l'écriture alphabétique et ont le mérite de confirmer, s'il en était encore besoin, la précocité et l'ampleur de sa diffusion en Phrygie.

Bibliographie

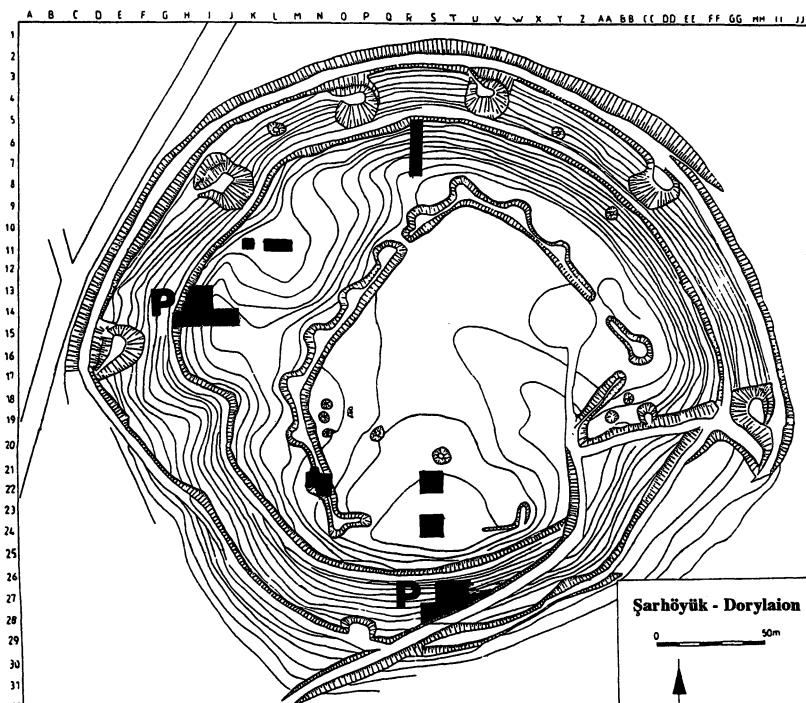
- Bechtel F. 1917: Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit, Halle (repr. Hildesheim 1964).
- Brixhe Cl. 1974: Réflexions sur phrygien IMAN, Mansel'e Armağan / Mélanges Mansel, Ankara, 239–250.
- Brixhe Cl. 1978: Etudes néo-phrygiennes I, Verbum I/1, 3–21.
- Brixhe Cl. 1978/1: Etudes néo-phrygiennes II, Verbum I/2, 1–22.
- Brixhe Cl. 1979: Etudes néo-phrygiennes III, Verbum II, 177–192.
- Brixhe Cl. 1982: Palatalisations en grec et en phrygien, BSL 77, 209–249.
- Brixhe Cl. 1983: Epigraphie et grammaire du phrygien: état présent et perspectives, Le lingue indoeuropee di frammentaria attestazione/Die indogermanischen Restsprachen (Atti del Convegno della Società Italiana

- di Glottologia e della Indogermanische Gesellschaft, Udine 22–24 sett. 1981), E. Vineis éd., Pise, 109–133.
- Brixhe Cl. 1990: Comparaison et langues faiblement documentées: l'exemple du phrygien et de ses voyelles longues, *La reconstruction des laryngales*, Liège 1990, 60–99.
- Brixhe Cl. 1993: Du paléo- au néo-phrygien, CRAI, 323–344.
- Brixhe Cl. 1994: Le phrygien, *Langues indo-européennes*, Fr. Bader éd., Paris, 165–178 (repr. 1997).
- Brixhe Cl. 1997: Les clithes du néo-phrygien, *Frigi e frigio*, 41–70.
- Brixhe Cl. 1999: Prolégomènes au corpus néo-phrygien, BSL 94, 283–315.
- Brixhe Cl. – Lejeune M. 1984: Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes, Paris.
- Chantraine P., DELG: Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Paris 1968 et suiv.
- Darga M. 1993: Fouilles de Sarhöyük-Dorylaion (1989–1992), 15. Kazi Sonuçları Toplantısı 1, 481–501.
- Darga M. 1994: Fouilles de Sarhöyük-Dorylaion (Eskişehir) de 1993, 16. Kazi Sonuçları Toplantısı 1, 351–367.
- Darga M., Sivas T. 2000: Fouilles de Sarhöyük-Dorylaion 1997–1998, Anadolu Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi I 2, 97–127.
- Darga M., Sivas T. 2000/1: Fouilles de Sarhöyük-Dorylaion 1999, 22. Kazi Sonuçları Toplantısı 2, 51–62.
- Frigi e frigio 1997: Atti del 1° Simposio Internazionale, Roma 16–17 ott. 1995, R. Gusmani et alii éd., Rome.
- Laroche E. 1966: Les noms des Hittites, Paris.
- Laroche E. 1981: Les noms des Hittites: Supplément, *Hethitica* IV, 3–58.
- Lejeune M. 1978: Sur l'alphabet paléo-phrygien, *Annali Scuola Norm. Sup. di Pisa, Cl. di Lett. e Filos.*, Serie III, VIII 3, 783–790.
- Neumann G. 1997: Die zwei Inschriften auf der Stele von Vezirhan, *Frigi e frigio*, 13–32.
- Roller L. E. 1987: Nonverbal Graffiti, Dipinti, and Stamps (*Gordion Special Studies I* = University Museum Monograph 63), Philadelphia.
- Tischler Joh. 1977: *Hethitisches etymologisches Glossar*, Innsbruck 1977 et suiv.
- Voigt M. M. – Henrickson R. C. 2000: Formation of the Phrygian State: the Early Iron Age at Gordion, AS 50, 37–54.
- Zgusta L. 1964: Kleinasiatische Personennamen, Prague.
- Zgusta L. 1964/1: Anatolische Personennamensippen I–II, Prague.
- Zgusta L. 1984: Kleinasiatische Ortsnamen, Heidelberg.

Les inscriptions paléo-phrygiennes sont citées d'après Brixhe – Lejeune 1984; pour les néo-phrygiennes, voir Brixhe 1999, 285–286.

INSCRIPTIONS DE DORYLAION (sigle NW-)

Bien que son nom ne remonte pas au-delà de l'époque hellénistique,¹ Δορύλαιον est une vieille cité phrygienne, bien antérieure à l'époque macédonienne et aux vicissitudes des diadoques. Sarhöyük, avec laquelle on l'a identifiée, est située à 3 km au Nord-Est de la moderne Eskişehir (sur le Porsuk-Tembiris). Le site est fouillé depuis 1989 par une équipe turque dirigée par M. Darga, assistée de T. Sivas.² Par sa taille (près de 350 m de diamètre) et les découvertes faites à l'occasion d'une demi-douzaine de sondages importants (voir plan d'après Darga – Sivas), ce höyük est extrêmement prometteur.



Plan avec sondages (P) ayant atteint le niveau phrygien

¹ Adjonction d'un suffixe phrygien au grec Δορύλας ou hellénisation d'un nom indigène ? voir Zgusta 1984, § 272.

² Voir successivement Darga 1993 et 1994, et Darga – Sivas 2000 et 2000/1.

Je présente ici le produit épigraphique d'une première décennie de recherche:³ un sceau et un peu moins de vingt graffites sur vases, incisés généralement à l'extérieur⁴ à la pointe sèche après cuisson (cf. à Gordion G-101 sqq.). Selon les fouilleurs turcs, ces documents appartiennent en gros à la phase 4 (550–330) de Voigt – Henrickson 2000, 41.

Les graffites figurent le plus souvent sur des poteries typiquement phrygiennes: argile grise avec surface allant du gris au noir.

En raison de l'extension du site et du nombre des documents qu'il ne manquera pas de livrer dans l'avenir, j'ai cru bon d'ouvrir avec lui une nouvelle région épigraphique, à laquelle j'ai attribué le sigle NW, à cause, naturellement, de sa situation nord-occidentale dans l'ensemble phrygien.

NW-101

Disque de terre cuite trouvé en 1990 par M. Darga, en surface, près d'une tranchée ouverte au Nord du site (zone R 6-8), donc sans contexte archéologique, aujourd'hui au Musée Archéologique d'Eskişehir (n° de trouvaille ŞH 90-1). Diamètre 2,7 cm, épaisseur 1,7 cm. Dans son épaisseur, l'objet est traversé par un canal, par lequel passait une mince attache. Inscrit en creux sur ses deux faces (A et B); caractères irréguliers (hauteur max. 1,3 cm: le T de A).

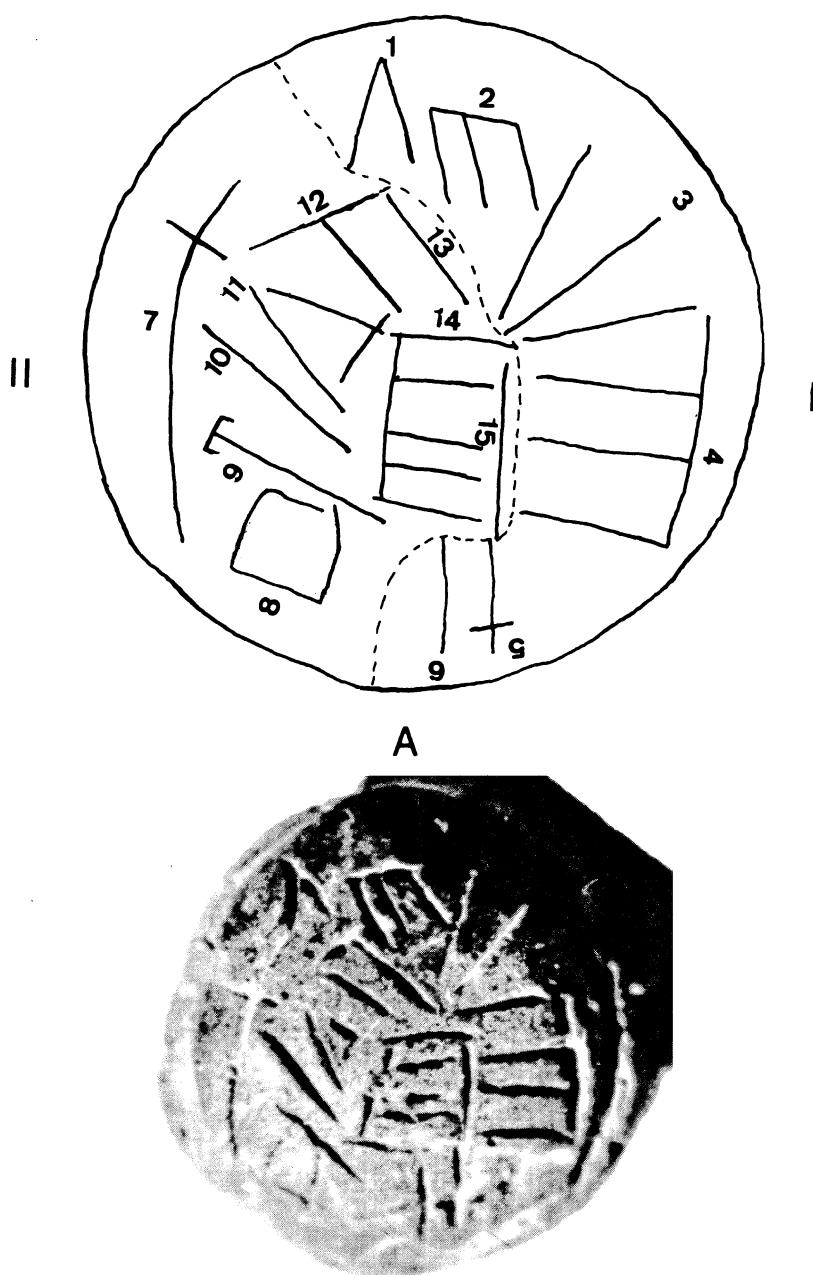
Provisoirement présenté par M. Darga 1993, 488 et 497, fig. 9d–e (photos), avec mention partielle de l'expertise de la face A par Cl. Brixhe.

Face A

Le texte est inscrit dans un cercle. Quand on examine la disposition des lettres les unes par rapport aux autres, on découvre deux séquences (I et II), sans doute gravées dans cet ordre et correspondant à deux "moments" de l'exécution: le graveur a apparemment opéré en faisant tourner l'objet. Il a d'abord écrit I 1–6 (dextroverse); puis il s'est occupé du secteur encore vide pour y loger, comme il l'a pu (mais peut-être non sans intentions esthétiques, cf. la place du signe 7), le reste de son texte, II 7–15 (également dextroverse).

³ Je remercie bien vivement M. Darga de m'avoir fait l'amitié de m'en confier la publication. Toute ma gratitude à elle encore et à T. et H. Sivas pour les photos qu'ils ont mises à ma disposition et qui sont reproduites ici (seules les photos d'estampages et de frottis sont de moi).

⁴ Quand la gravure est faite à l'intérieur, je le précise.



Si cette analyse est exacte, nous avons ainsi deux suites de lettres dextroverses, qui vont quasiment à la rencontre l'une de l'autre.

1. Un banal *d* ouvert en bas.

3. Au mieux le signe (rare) n° 20 (sous sa forme b) des tableaux de Brixhe – Lejeune 1984 (régions W- et G- et p. 282): d'un examen critique du dossier, Lejeune 1978 infère (786) qu'il devrait "noter une articulation consonantique complexe à composante sifflante (*ss* ? *ts* ? *ks* ? *ps* ? *vel sim.*)", voir infra.

8. Probablement un *o* quasi carré.

9. Le chapeau qui surmonte la haste verticale est plus grèle, mais net: nous sommes en présence du signe 19, sous la forme qu'il a une fois à Gordion et une autre en Ptérie (lettre 19 c de Brixhe – Lejeune, 282). Sur son origine (peut-être T diacrité) et sur sa valeur, voir Brixhe 1982, 229–239.

12–13. Vraisemblablement un T, dont la barre horizontale vient toucher le sommet du l suivant.

$$\begin{array}{ccc} \text{I} & \rightarrow & \text{de}\mathbb{V}\text{eti} \\ \text{II} & \rightarrow & \text{toTiatiei} \end{array}$$

On va voir que l'ensemble peut être segmenté en trois mots: *deVeti*, *toTi* et *atiei*.

deVeti. Si, comme le rappelle M. Lejeune (1978, 788), il n'est pas scandaleux de rapprocher le *daVet* de W-01 b du -δακετ néo-phrygien (subjonctif ou futur de **dheH_i*, voir Brixhe 1979, 178 et 183), l'une des valeurs envisageables pour \mathbb{V} serait *ks*. *Dakset* étant susceptible de correspondre à un thème sigmatique du même verbe (cf. lat. *faxo ~ feci/facio*), y aurait-il relation entre ce *dakset* et notre *dekseti*? Si oui, comment les situer l'un par rapport à l'autre? On en sait trop peu sur le verbe phrygien et l'on ne peut qu'énumérer les problèmes posés: a) la différence de timbre entre les deux formes soulève notamment la question du traitement des "laryngales" en phrygien: *H_i* et *eH_i* y auraient-ils eu le même aboutissement qu'en grec, respectivement *e* et *e*: (d'où *a*: dès le paléo-phrygien)? donc degré réduit pour *dekseti*, plein pour *dakset*? b) Quelle était la place de *-ti* et de *-t* dans le système désinental phrygien? problème insoluble, en l'état de nos connaissances. – Autre piste possible, qui comporte apparemment moins d'obstacles, mais qui fait ressurgir la question b: une forme renvoyant à la racine **dek* du grec δέκομαι/δέχομαι et du latin *decet*, que le hittite *taks-* "combiner, conformer à, arranger"

pourrait révéler susceptible d'être élargie par *s* (voir E. Laroche, *BSL* 58, 1963, 65–71, et Tischler, s.v. *taks-*). Le sens des termes indo-européens référant à cette racine tourne autour de “se conformer à, s'adapter à”.

atiei. Ce qui invite à isoler cette séquence, ce n'est pas la succession de deux voyelles (10 = *i* et 11 = *a*), qui suggérerait une limite de lexèmes entre elles: une séquence *ia* à l'intérieur ou en finale d'un mot est parfaitement concevable; c'est l'existence, en néo-phrygien, d'une suite comparable: ἀττί, ἀττιε, ἀττιη, mais aussi ἀτι (texte n° 87), voir Brixhe 1990, 79. On y a longtemps vu une forme du nom d'Attis, le compagnon de Cybèle. A juste titre peut-être, A. Lubotsky a proposé d'y reconnaître un syntagme prépositionnel: ἀτ + τι/τιε/τιη, analyse confortée par l'attestation de τιε/τιη avec une autre préposition ($\mu\varepsilon$) ou sans préposition. On aurait ici le datif d'un nom, attesté par ailleurs à l'accusatif et au génitif (τιαν, τιος), sur l'ensemble de la question, voir maintenant Brixhe 1997, 42–47. Sans qu'on en puisse préciser le sens, le terme semble appartenir à la même sphère sémantique que δεως/ζεμελως “dieux/hommes” ou “dieux du ciel/dieux des enfers”: une entité animée auprès de laquelle il ne fait pas bon d'être maudit (Brixhe, *ibid.*, 46). Un rapprochement avec le thème de Zeus ($\Delta\iota(\mathfrak{f})\alpha$, $\Delta\iota(\mathfrak{f})\circ\varsigma$, $\Delta\iota(\mathfrak{f})\bar{i}$) est exclu par l'initiale *t* (le **d* reste inchangé en phrygien) et par l'absence de *w*, susceptible d'être éliminé devant *o*, donc au génitif seulement. Et supposer un emprunt à une langue du substrat/adstrat (cf. nom. palaïte *tiyas* < **diw-at+s*) n'est qu'une solution de facilité. Ajoutant au dossier le *tiyes* de M-04, dans lequel il voit le nominatif de la même unité, Lubotsky (cf. Brixhe, l. c.) imagine une étymologie **tiH-es-*, qui, si elle peut expliquer l'hiatus de τιε/τιη, ne mène à rien. – En fait nous avons probablement affaire à un thème en *-i*, d'origine inconnue. Sa flexion (cf. déjà Brixhe 1990, l. c.) implique la généralisation de *-i* prédominant, primaire comme dans **owi-* (grec οῖς) ou secondaire comme dans le cas de πόλις ailleurs qu'en attique. Le maintien de l'articulation vocalique de ce *i* devant voyelle n'étonne pas en phrygien; la semi-vocalisation semble, en effet, y avoir été rarissime: un cas enregistré à l'intérieur d'un mot (*kuryaneyon*, W-01c), un seul lexème concerné à l'initiale (*yos* et composé *yosyos*, voir l'index de Brixhe – Lejeune); au contraire, abondance des groupes (-)CiV(-) du type *Kuliyas* (G-127), avec glide, qui ne serait pas noté ici.

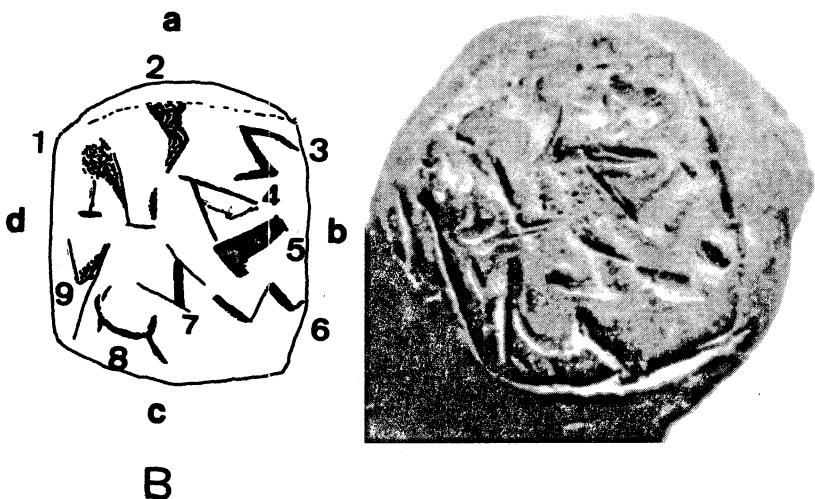
On proposera donc, avec réserves naturellement, une segmentation *a tiei: a* pour *at* (latin *ad*) avec non-notation de la géminée (cf.

néo-phrygien α τι, supra), *ti* radical et -*ei* désinence normale du datif singulier athématique.

ToTi. La séquence précédemment étudiée ne peut guère représenter que le régime indirect du verbe *dekseti*. Dans ce concert, que peut valoir *toTi* ([*totsi*] ?) avec sa finale -*i* ? L'accusatif (objet) d'un neutre en -*i* ? Plutôt le nominatif (sujet) asigmatique d'un masculin, éventuellement un anthroponyme ? sur cette "anomalie" flexionnelle, liée à la rencontre du phrygien avec les langues anatoliennes, voir Brixhe 1983, 128; 1993, 340; 1994, 175–176. T, on l'a dit, pourrait noter une affriquée, produit de la palatalisation, puis de la dépalatalisation de **k* (à l'exclusion de *k* > **kʷ*) devant *e/i*. La recherche d'une étymologie devra tenir compte de ce point.

Ainsi, nous pourrions être en présence d'une phrase: *dekseti* (verbe) *toTi* (sujet) *a tiei* (objet indirect). Une dédicace ? une maxime ? L'ordre des termes en serait emphatique, puisqu'on attend normalement, semble-t-il, la suite sujet – objet – verbe (Brixhe 1983, 126).

Face B



Quelques remarques préalables à l'analyse des tracés: a) ceux-ci s'inscrivent dans un quasi-carré; b) la presque totalité en est interprétable comme lettres; c) ils semblent être d'une autre main que ceux de la face A ou gravés soit avec un autre stylet soit alors que l'argile était encore molle (relativement sèche pour A); les traits sont plus larges qu'en A.

On a d'abord l'impression d'un fouillis de tracés. Il n'est pourtant pas exclu qu'il s'agisse d'un texte, dont l'orientation fait évidemment problème. Une hypothèse à ce sujet: il est possible que le graveur ait commencé en 1 avec disque orienté a/c; c étant de son côté, il écrit le long de a. Puis, après 2, il fait pivoter l'objet de 90°, avec orientation b/d et il écrit le long de b, qui est alors de son côté, etc. Ainsi, après un départ dextroverse, l'exécutant se serait retrouvé avec une orientation sinistroverse.

Partie dextroverse

1. Une lettre triangulaire: *a priori a* plutôt que *d*, à cause du contexte ? Trait parasitaire à droite ?

2. *s* à trois segments.

Partie sinistroverse

3. *n*.

4. *a* plutôt que *d* en raison du contexte ?

5. Un *i* épaisse par la maladresse du graveur, qui a trop enfoncé son stylet dans l'argile molle.

6. Un *s* à trois segments (avec amorce d'un quatrième ?).

7. *n*.

8. Seul signe qui résiste à une identification immédiate: esquisse du signe hapax n° 21 de Brixhe – Lejeune, qui, s'il existe bien, devrait être consonantique; mais le contexte semble requérir un caractère à valeur vocalique: *o* non fermé, avec “queue” parasitaire ? *u* ? mais voir le signe 9.

9. *u* plutôt que *n* (cf. signes 3 et 7).

Il est évident qu' *a priori* la place de 5 et 7 fait problème. L'ordre suggéré ici est guidé par l'impression qu'on pourrait avoir affaire à un message.

→	<i>as</i>
←	<i>naisnou</i>

Si cette lecture était correcte, une limite de lexèmes devrait passer entre 4 et 5, d'où deux mots: *asna isnou*.

isnou évoque naturellement le néo-phrygien *ισνού/ισνιού/ιννού*, 3e personne du pluriel d'un impératif, peut-être celui du verbe “être” **H_ies*, voir Brixhe 1990, 81–84 (radical) et 90–91 (désinence). Si les formes néo-phrygiennes ont été correctement identifiées, elles devraient remonter à **esno:(d)*: *inno* refléterait l'articulation de l'époque (avec réduction du groupe *-sn-* et allongement de *e* en *e:* devenu *i:*), tandis que *isnou* représenterait une graphie partiellement

historique (rétention de *-sn-*, mais vocalisme évolué de l'initiale et de la finale). Mais, compte tenu de ce qu'on sait du paléo-phrygien, on y attend, avec un tel étymon, une forme *esno:* **o:* semble bien y avoir gardé son timbre et le passage à *u:* paraît être intervenu ultérieurement. Le rapprochement *isnou ~ iοvou* est trop fragile pour qu'il soit nécessaire de s'y attarder davantage.

asna, qui présenterait la même séquence intérieure *-sn-*, n'évoque rien de connu: un neutre pluriel sujet, si *isnou* est lui-même un pluriel ?

asna isnou: une sorte de maxime (cf. déjà la face A), reposant sur une espèce d'allitération (*-sn-/sn-*) ?

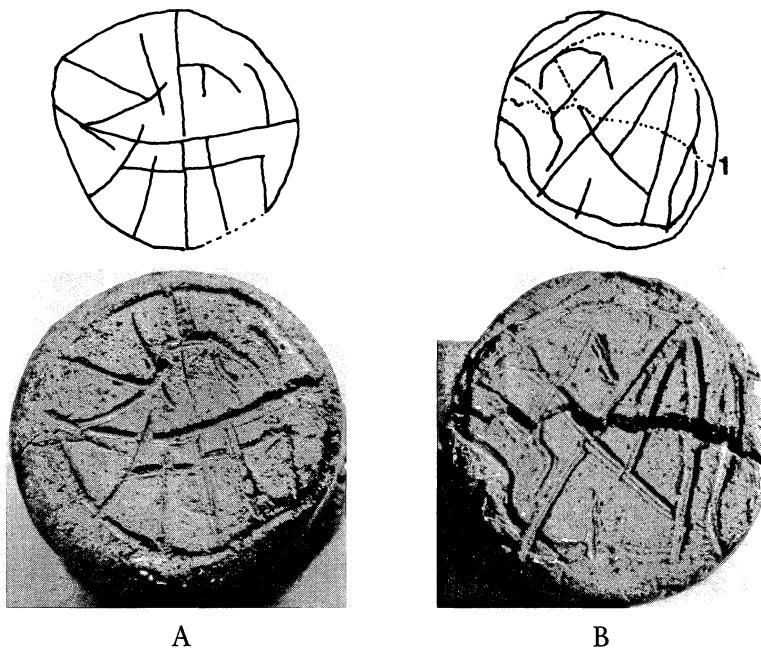
Trouvé en surface, l'objet ne peut être situé chronologiquement d'après un contexte archéologique. L'alphabet et apparemment la langue utilisés le dénoncent simplement comme paléo-phrygien, c'est-à-dire comme antérieur à Alexandre le Grand.

Sa nature fait également problème: un sceau ? autre chose ? On a vu qu'il est gravé en creux; il ne devrait donc pas s'agir d'une empreinte. L'utilisation des deux faces (surprenante pour un sceau) et la complexité du message (contenu et disposition) excluent à peu près sûrement qu'il s'agisse d'un document à usage unique, gravé spécifiquement pour un seul scellé ou une seule authentification. Ce pourrait donc être une matrice, dont, en raison de l'absence d'empreintes retrouvées, l'usage nous échappe totalement. Et l'attache, que suppose le canal médian, pourrait avoir été destinée simplement à la suspension pour rangement.

*NW-101a

Bien que probablement plus ancien et non porteur d'un message, l'objet suivant, conservé à présent au Musée Archéologique d'Eskişehir, mérite d'être mentionné après NW-101. Il a été trouvé en 1999, dans une tranchée ouverte au Sud de Sarhöyük (zone T/U 27), entre les niveaux hittite et phrygien. Disque de terre cuite, gravé en creux sur ses deux faces. Diamètre 2,8 cm, épaisseur 2,1 cm. Un canal médian permettait le passage d'une fine attache.

Rapidement présenté par Darga – Sivas 2000/1, 52 et 58 (fig. 6, photos des deux faces).



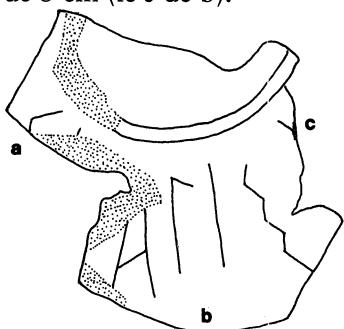
1. Fissure dans la terre cuite.

Les deux faces sont inscrites en creux dans un cercle: ce ne sont donc pas des empreintes. Il semble inutile de chercher des caractères dans les tracés observés: le A qu'on croit apercevoir en B pourrait n'être qu'illusion due au hasard. Chaque face paraît avoir été divisée en quatre secteurs par deux traits qui se croisent au centre (ce semble particulièrement net pour A); après quoi l'exécutant a rempli chaque secteur au gré de sa fantaisie: on peut, en effet, difficilement parler de motifs géométriques.

La fonction de l'objet est tout aussi mystérieuse que celle de NW-101. Le caractère inesthétique des tracés le rendait impropre à l'exécution d'une décoration (vases, tissus, gâteaux); leur caractère aléatoire interdisait une identification immédiate et semble exclure que le disque ait servi à marquer du bétail ou à authentifier une autorité. Dans ces conditions, il est difficile d'imaginer que la ficelle passant par le canal médian ait servi à attacher le document à l'objet contrôlé: comme pour NW-101, elle a dû servir au rangement. Les deux disques attestent presque certainement la continuité d'une pratique, sur laquelle nous ne pouvons que nous interroger.

NW-102

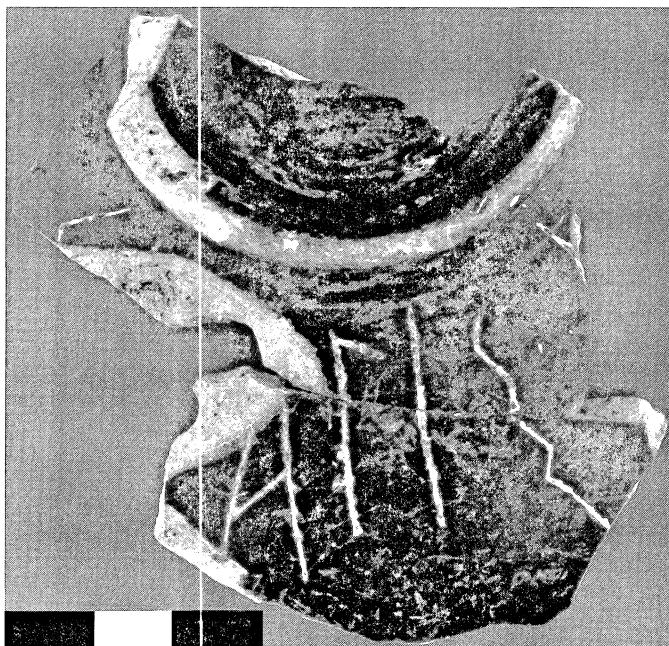
Partie du fond et du flanc d'un bol en céramique grise phrygienne, trouvée dans la zone G 14 (Ouest du höyük), conservé au Musée Archéologique d'Eskişehir. Dimensions 9 x 7 cm. Sur le flanc, graffites dextroverses; hauteur max. conservée des lettres: un peu plus de 3 cm (le s de b).



L'absence de reste de lettre entre a, b et c paraît impliquer que ces séquences correspondent à trois mots.

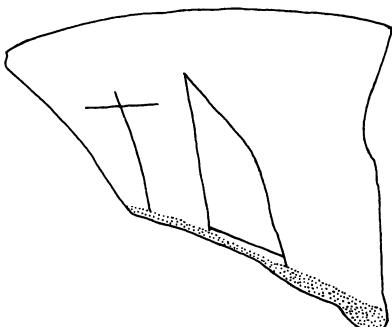
a	→	[?]ši[?]
b	→	alis
c	→	[---]

Trois anthroponymes ? Alis, le seul à être complet, pourrait avoir été emprunté au substrat/adstrat anatoliien, où un radical *ali-* paraît attesté dans l'onomastique personnelle dès le IIe millénaire, cf. Laroche 1966, 345.



NW-103

Partie du bord et du flanc d'un récipient en argile grise, trouvée dans la même tranchée et la même couche que le document précédent, conservée au Musée Archéologique d'Eskişehir. Dimensions: 5,2 x 4 cm. Un graffite, dextroverse complet au moins à droite; hauteur max. conservée des lettres: 2,7 cm.

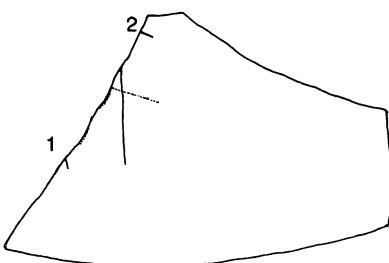


→ [?]ta

La distance entre la fracture et la première lettre interdit d'affirmer que le graffite commençait avec *t*. Il peut être néanmoins complet: un Lallname monosyllabique (cf. *Ta*, G-182) ? Sur la finale asigmatique de ce probable masculin, voir ce qui a été dit de *toTi* supra NW-101.

NW-104

Partie du bord et du flanc d'un récipient en argile grise, trouvée au même endroit et dans la même couche que NW-102/103, conservée au Musée Archéologique d'Eskişehir. Dimensions: 9,5 x 6,8 cm. Extrémité droite d'un graffite dextroverse.



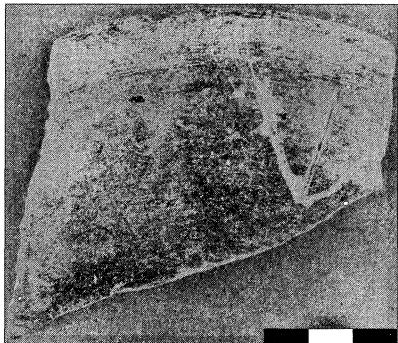
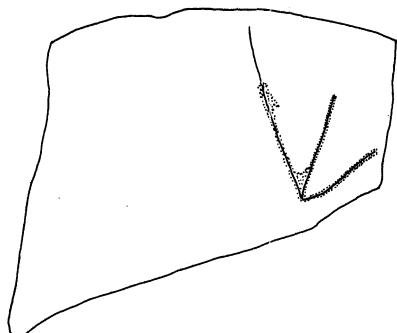
1. Amorce d'une haste appartenant à une lettre non identifiable.
2. Ne peut guère être qu'un *l*.

→ [---].*l*

Fin d'un mot (un nom de personne ?) abrégé.

NW-105

Partie du bord et du flanc d'une poterie grise, trouvée au même endroit et au même niveau que les tessons précédents, conservée au Musée Archéologique d'Eskişehir. Dimensions: 8,6 x 7,7 cm. Près du bord, une lettre (hauteur 4,5 cm).

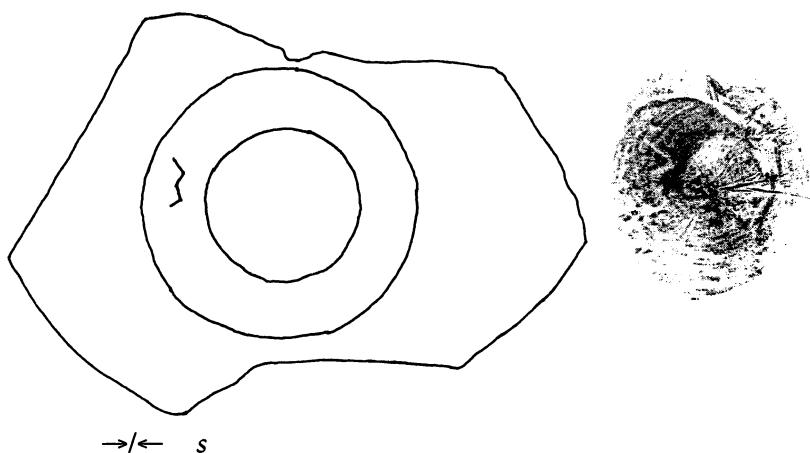


→ (?) *V*[?]

Le graffite se poursuivait-il à droite de la lettre visible ? Si oui, début ou fin de graffite, selon que l'orientation en était dextro- ou sinistroverse. Sinon, marque monolithe, constituée apparemment par la lettre 20b de Brixhe - Lejeune 1984, 282; sur sa valeur, voir supra NW-101 (caractère 3), cf. encore NW-112 et -119.

NW-106

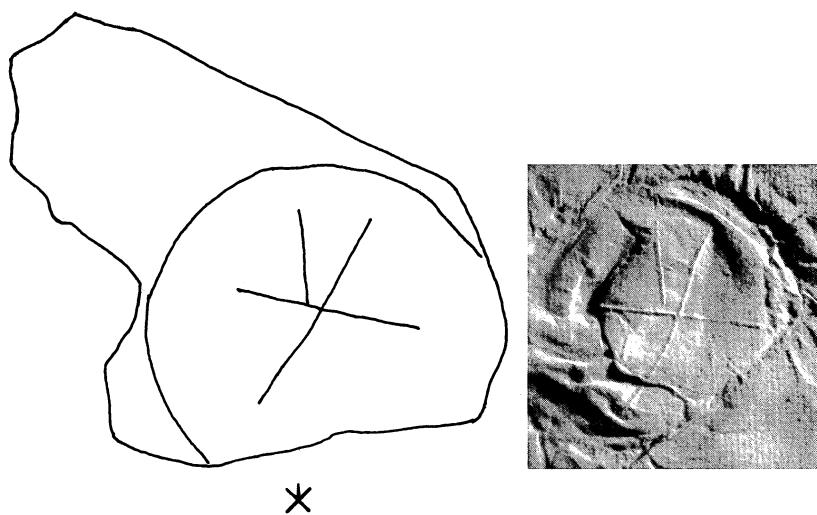
Fond, avec partie du flanc, d'une coupe en argile grise, trouvé en 2000 dans le secteur I 13 (niveau ABIB). Dimensions: 10,5 x 7,5. Sur le fond, graffite d'une lettre incisée (hauteur 1 cm). Photocopie du frottis.



Marque monolitère (orientation ?), probablement initiale d'un nom de personne, cf. infra NW-117.

NW-107

Partie du fond avec fragment du flanc d'un vase gris fer, trouvée en 2000, secteur A 140 + G 140 (niveau ABLD). Dimensions: 9,5 x 6 cm. Sur le fond, graffite d'une lettre (hauteur 3 cm). Photo de l'estampage.

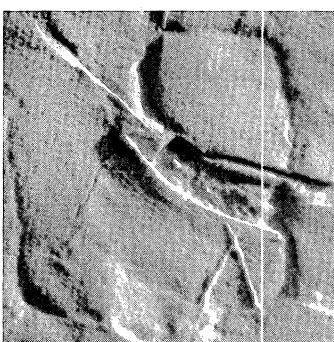


Symbole inconnu du répertoire paléo-phrygien. Son identité morphologique avec le *i* du syllabaire chypriote ne doit pas faire croire à l'origine chypriote du document. Son tracé évoque un signe (un dérivé ? haste verticale prolongée en haut à angle droit par un trait horizontal) visible dans un graffite incisé avant cuisson sur le flanc

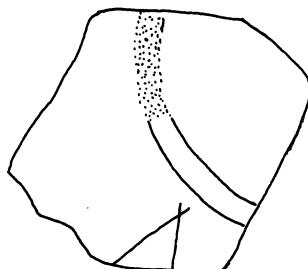


d'un gros pithos (voir photo), trouvé en 1998 dans le secteur S 14 (niveau AATP). Il est associé là à deux autres caractères non alphabétiques; l'un de ceux-ci, au moins, celui de gauche, semble appartenir au bronze tardif, cf. déjà G-263 et surtout Roller 1987, 1-2, qui rassemble huit exemples fournis par Gordian: dans les documents hittites hiéroglyphiques, il correspond à un symbole royal et, quand on le rencontre dans un niveau phrygien, il pourrait trahir la réutilisation d'un récipient ancien. Ici le caractère phrygien du tesson ne paraît pas faire de doute et un réemploi est à peu près sûrement à exclure, mais le signe lui-même pourrait venir d'un autre âge (parallèles ?): hors répertoire alphabétique, une marque de propriété ?

NW-108



Fragment du fond et du flanc d'une coupe en argile grise, trouvé en 1987, dans le secteur S 24 (niveau AARH). Dimensions: 5,5 x 3 cm. Sur le flanc, partie supérieure d'une lettre (hauteur subsistante 1,2 cm). Photo de l'estampe.



Sommet d'une lettre triangulaire: *a* ou *d*?

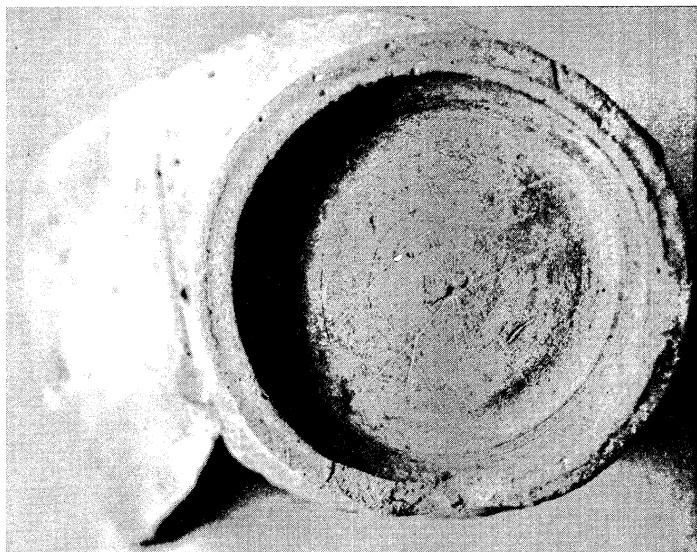
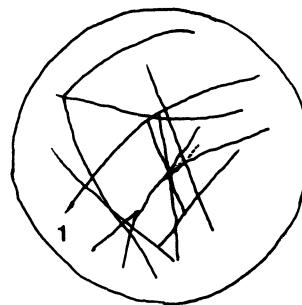
→ *d[?]* ou *q[?]*

Le graffite se poursuivait-il à droite ?
Sinon, simple marque monolithe, probablement initiale d'un anthroponyme.

NW-109

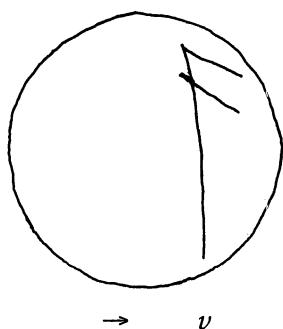
Fond, avec fragment du flanc, d'une coupe en argile grise, trouvé en 1998, dans le secteur S 24 (niveau AAVG). Dimensions: 11 x 6,5 cm. Sur le fond, entrelacs de traits.

Nous devrions être en présence d'une simple fantaisie graphique et les tracés qui ressemblent à des lettres (e. g. *ta* dextroverse dans le secteur 1) risquent d'être le fruit du hasard.



NW-110

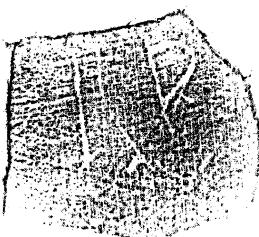
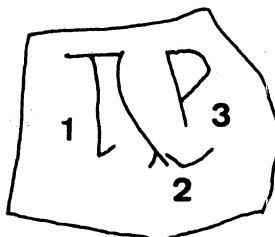
Fond, avec courts fragments du flanc, d'une coupe d'argile grise, trouvé en 1999 dans le secteur H 14/b (niveau BBBO). Dimensions 7,5 x 7,2 cm. Graffite monolithe (hauteur 3 cm).



Marque, vraisemblablement initiale d'un anthroponyme (même utilisation du signe en G-257).

NW-111

Fragment du flanc d'une poterie en argile grise à surface noire, trouvé en 1999 dans le secteur H 13/d (niveau ABCY). Dimensions: 3,5 x 3 cm. Graffite peut-être complet (hauteur des lettres 1,5 cm: le *t*). Photocopie d'un frottis.



1/3. Si le graffite commençait avant 1 et/ou se poursuivait après 3, ne devrait-on pas apercevoir une partie des lettres perdues ?

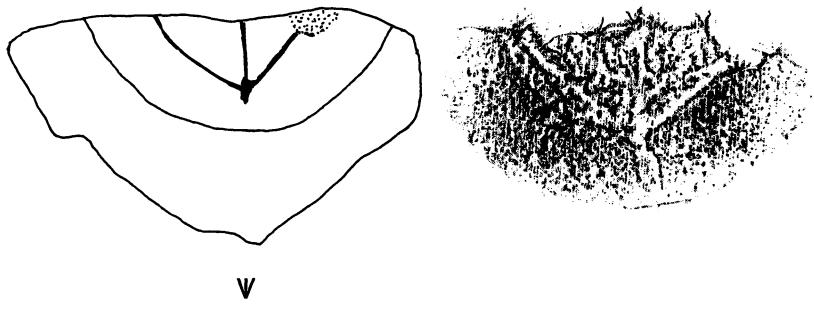
2. Une lettre ? Si oui, *i* malencontreusement prolongé en bas vers la droite ?

→ *tir* ou *tr*

Abréviation d'un nom.

NW-112

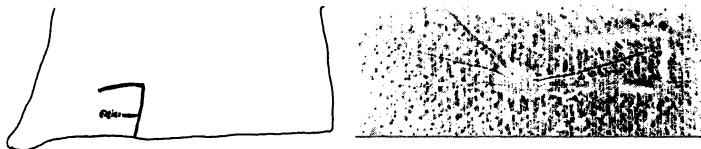
Fragment du fond d'un récipient à paroi épaisse, en argile grise avec surface rosée, trouvé en 1991, niveau AACE. Dimensions: 8 x 4,5 cm. Restes d'une lettre (hauteur subsistante: 1,6 cm). Photocopie d'un frottis.



Base de la lettre rare n° 20b de Brixhe – Lejeune 1984, 282, cf. NW-101 (caractère 3, avec valeur possible), -105 et -119.

NW-113

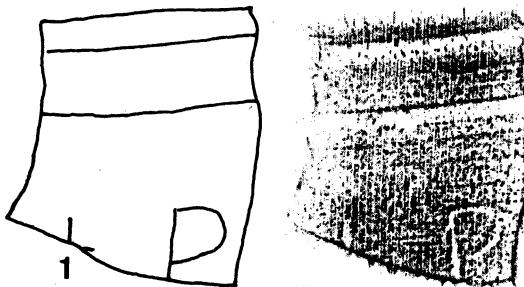
Fragment du fond et du flanc d'un récipient en argile grise, trouvé en 1989, niveau AAYY. Dimensions: 8 x 5,5 cm. A l'intérieur, sur le flanc, à la limite de la brisure, une lettre unique (hauteur subsistante 1,2 cm). Photocopie d'un frottis.



Plutôt *v* sinistroverse, mais *e* mutilé sinistroverse ou dextroverse non exclu: marque monolitère.

NW-114

Fragment du bord d'une poterie en argile rosée, trouvé en 1995, dans le secteur I 14/b (niveau AAKP). Dimensions: 3,8 x 3 cm. Restes de deux lettres (hauteur max. 1 cm: le *r*). Photocopie d'un frottis.



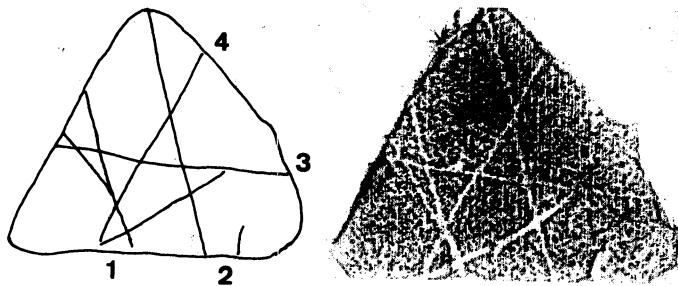
1. Sommet d'un *i*? *k* possible, si le petit trait visible en bas à droite n'est pas fortuit.

→ [?]ir[?] ou [?]kr[?]

On ne peut exclure que le graffite ait commencé avant et se soit poursuivi après ces deux lettres.

NW-115

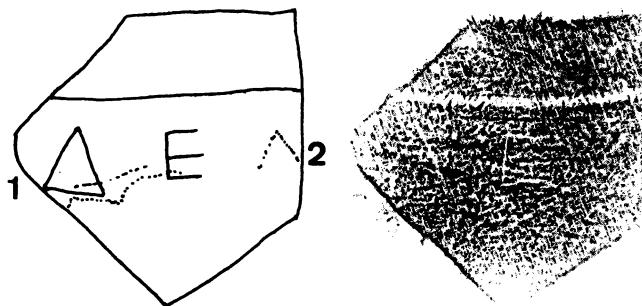
Fragment du flanc d'un petit récipient en argile grise, trouvé en 1999 dans la zone H 14/b (niveau ABDG). Dimensions: 4 x 5 cm. Divers tracés entrelacés. Photocopie d'un frottis.



Pris individuellement, chacun des tracés est interprétable comme lettre: 1 comme *u* ou partie d'un *r*, 2 et 4 comme partie d'un *l* ou d'un *y* (Υ/Ϛ), 3 comme *i*. Mais leur disposition respective suggère plus simplement l'idée d'une fantaisie géométrique, dont les hasards auraient engendré l'illusion de caractères.

NW-116

Fragment du bord d'un petit récipient en argile rosée à surface plus foncée, trouvé en 1995, dans la zone I 13/d (niveau AALP). Dimensions: 4 x 4 cm. Graffite de trois lettres (hauteur 0,7 cm: le *e*). Photocopie d'un frottis.



1. Le triangle semble bien fermé en bas.

2. Tracé évanescant: lettre triangulaire ouverte ou fermée en bas ? Si fermée, elle vaut *d* (cf. 1); si ouverte, étant donné 1 elle ne peut qu'être lu *l*, dans un cadre grec, puisque le *l* phrygien n'a pas cette morphologie (Ϛ) et le document ne serait pas paléo-phrygien.

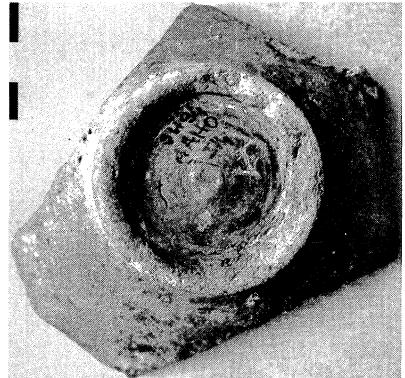
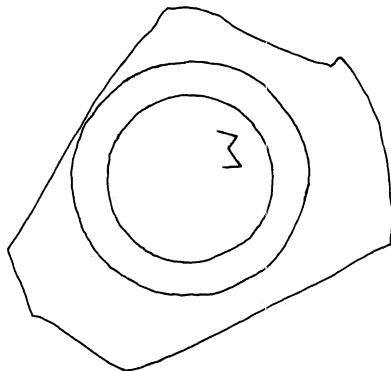
Le graffite a pu commencer avant la première lettre visible et il se poursuivait probablement après la troisième.

→ [?]ded(?)[--]

Si paléo-phrygienne et complète, cette séquence est susceptible de correspondre au début d'un Lallname du type II de Laroche 1966, 240: comme *Baba* et *Nana*, hittite *Tette* (*ibid.* 186, n° 1341)/*Dedel Didi*, cf. dans les documents grecs Δηδης, Δηδις ou Διδας/Δειδας, les deux premiers étant d'ailleurs attestés en Phrygie, Zgusta 1964, §§ 278/1-2 et 282/1 et 4.

NW-117

Fond, avec partie du flanc, d'une coupe en argile grise, trouvé en 1994, dans le secteur I 14 (niveau AAHO). Sur le fond, une lettre unique (hauteur 0,6 cm).

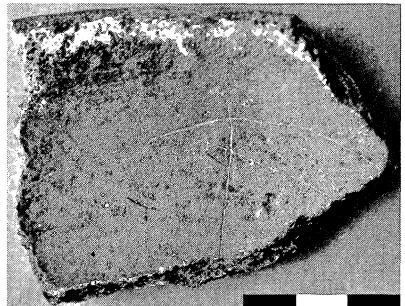
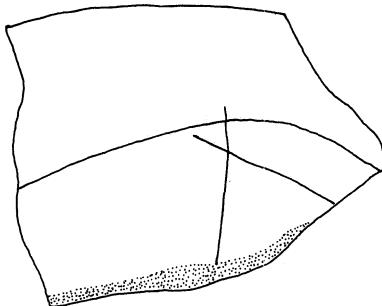


Marque monolithe, dont l'isolement rend l'orientation et la lecture indéterminables: si le document est bien paléo-phrygien, *s* (cf. supra NW-106) plutôt que *m*, qui a très rarement un tracé aussi symétrique dans l'abécédaire épichorique.

\rightarrow/\leftarrow *s* ?

NW-118

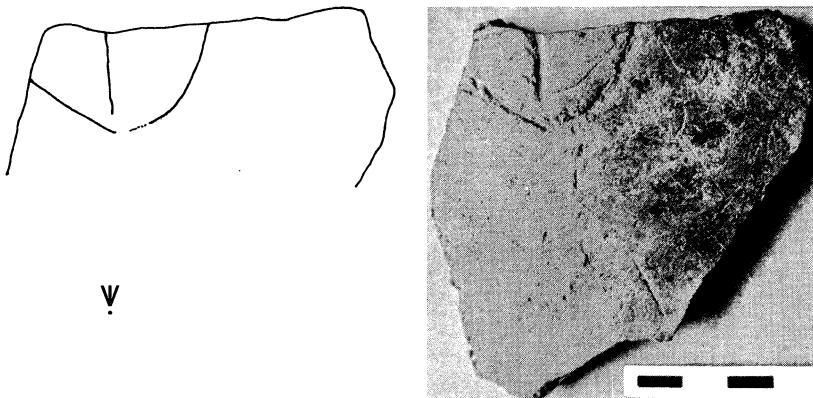
Fragment du bord et du flanc d'une coupe d'argile grise, trouvé en 2001 en surface. Dimensions: 7 x 5,5 cm. A l'intérieur, divers tracés.



Tracés totalement ludiques ou sommet d'une lettre triangulaire, surmonté d'un trait fantaisiste en arc de cercle ? Dans ce dernier cas, plusieurs lectures seraient possibles (*d, a, l, e, y*) et le graffite pourrait se continuer à droite.

NW-119

Fragment du flanc d'un gros récipient en argile grise, trouvé en surface en 2000. Dimensions: 8 x 8,5 cm. Partie inférieure d'une lettre.



Il semble bien que nous ayons affaire à la lettre déjà rencontrée supra en NW-101 (caractère 3), -105 et -112. Elle est susceptible d'avoir été accompagnée, à gauche, d'autres symboles et donc d'être début ou fin d'un nom (abrégé, si fin), selon l'orientation (indécelable) de l'écriture.

Le répertoire de Dorylaion

Avant toute considération sur ce répertoire, il convient de souligner la modestie du corpus: une vingtaine de documents, dont le plus long ne va pas au-delà de quinze lettres, la plupart n'en comportant qu'une à trois.

Le plus souvent sans grand intérêt informatif ni onomastique, ce petit recueil vaut essentiellement:

- parce qu'il assure une présence paléo-phrygienne,
- parce qu'il est susceptible de compléter notre connaissance de l'écriture épichorique de Phrygie.

Le fonds commun des répertoires régionaux comporte dix-sept caractères. Ici, onze sont à coup sûr attestés. Deux (*k* et *u*) ne sont pas absolument exclus. L'absence de *b*, *g*, *n* et *p* est évidemment due au hasard.

Deux lettres additionnelles sont relativement fréquentes ailleurs⁵: les n° 18 (Λ/Γ) et 19 (Τ/Τ). Le n° 18 aurait pu apparaître avec NW-101, dans *a tiei*; son absence là ne signifie pas que le répertoire de Dorylaion ignorait ce symbole, puisque, dans les zones qui le connaissaient, il était resté facultatif, cf. *kΨyanaveyos* en M-01b ~ *kΤianaveyos* en M-02. Nous avons un cas du caractère 19, sous sa forme c (ailleurs deux autres occurrences de ce tracé seulement: G-275 et P-106).

Les régions W- et G- avaient fourni cinq cas du signe 20: cinq sous sa forme a (Υ), une sous sa forme b (Ϝ), dossier auquel les inédits de Gordion ajoutent à présent quatre occurrences du tracé a et deux du b. Le corpus de Dorylaion apporte quatre exemples de la variante b (NW-101, -105, -112 et -119): un chiffre qu'il convient d'apprécier à la lumière de la modestie du recueil actuel.

Enfin, apparaît un signe nouveau, ✕ (NW-107), qui ne devrait pas appartenir au répertoire alphabétique.

GORDION (sigle G-)

Je tiens à remercier très sincèrement les directeurs qui se sont succédé à la tête des fouilles que l'Université de Pennsylvanie mène à Gordion: K. DeVries, G. Sams et M. Voigt. Non seulement, ils m'ont généreusement autorisé à publier le matériel inédit, mais ils ont tout mis en oeuvre pour m'en permettre l'étude dans les meilleures conditions et ils m'ont fourni toute l'illustration photographique dont j'avais besoin.⁶ Je voudrais dire ma gratitude tout particulièrement à K. DeVries, à l'amitié de qui je dois l'essentiel des informations contenues dans cette introduction.⁷

⁵ Les numéros qui leur sont affectés ici renvoient à Brixhe – Lejeune 1984, répertoires (passim) et analyse (281–282).

⁶ Toutes les photos données ici (sauf celles des estampages) sont de source américaine.

⁷ Il en a d'ailleurs relu attentivement une première version et la présente version a largement profité de ses remarques.

Gordion a été fouillée par R. S. Young de 1950 à 1973. Après une interruption due à sa disparition, les travaux ont repris en 1988. Il s'agit actuellement du seul site phrygien qui ait été exploré sur une grande échelle. Sa chronologie fait autorité pour les autres sites anatoliens de la fin de l'Âge du Bronze, des siècles dits "obscurs" et de l'époque archaïque. Cette chronologie⁸ est à présent l'objet d'une révision,⁹ aux conséquences historiques et culturelles évidentes.¹⁰

La nouvelle chronologie retentit sur deux points essentiels: la datation de la destruction et celle du Grand Tumulus.

La destruction

A partir de témoignages antiques,¹¹ on attribuait traditionnellement la destruction de la citadelle aux Cimmériens et on la situait à la fin du VIIIe siècle ou au début du VIIe. R. S. Young croyait à un délai important entre destruction et reconstruction, opinion que déjà M. Mellink ne partageait pas. Tout récemment, sur bases stratigraphiques, architecturales et artefactuelles, M. Mellink, K. DeVries, G. Sams et M. Voigt sont tombés d'accord pour estimer que la reconstruction a commencé, sinon immédiatement après le désastre, du moins très tôt après lui. D'autre part, l'examen ou le réexamen de la stratigraphie et du matériel trouvé et, notamment, l'identification de certaines poteries grecques (appartenant au Géométrique Corinthien Tardif et au Protocorinthien Ancien) dans le matériel fourni par le niveau de reconstruction, invitaient déjà K. DeVries à remonter cette chronologie (AJA 102, 1998, 397). Or de nouveaux échantillons empruntés au niveau de la destruction ont été soumis récemment au radiocarbone: la destruction serait, en réalité, intervenue entre 830 et 800 a.C. et il semble bien, après réexamen des artefacts trouvés à ce niveau, que rien ne contredise cette nouvelle datation.¹²

⁸ Sur la périodisation admise jusqu'ici, voir Voigt – Henrickson 2000, 41.

⁹ Cf. St. W. Manning, B. Kromer, P. I. Kuniholm et M. W. Newton, Anatolian Tree Rings and a New Chronology for the East Mediterranean Bronze-Iron Ages, Science 294 (21.12.2001), 2532–2535.

¹⁰ Premières synthèses par M. Voigt, G. K. Sams et K. DeVries, communication au Colloque de Van (6.08.2001; sous presse), et par les mêmes, associés à P. I. Kuniholm, Chronological changes at Gordion (à paraître dans *Antiquity*).

¹¹ Sur leur réelle fragilité, voir la communication faite au Colloque de Van citée n. 10.

¹² Une recalibration des périodes au C¹⁴ est en cours, menée par les auteurs de l'article cité n. 9. La tâche est ardue, puisque portant sur l'ensemble des IXe et VIIIe siècles; il faudra donc attendre longtemps pour obtenir des résultats fermes. Les premières recalibrations situent bien la destruction vers 800 (information communiquée par K. DeVries).

Il convient, dès lors, de revoir le cas des quatre documents inscrits donnés par Brixhe – Lejeune 1984 comme susceptibles d'être "pré-cimmériens", c'est-à-dire antérieurs à la destruction: G-03, -104, -237 et -249. L'importance de la question pour l'histoire des alphabets n'échappera à personne.

G-03 doit être éliminé de cette liste: il ne vient pas du blocage de fondation d'un bâtiment (le Building C) du niveau de reconstruction; il n'appartient pas aux fondations d'un mur originel de cette construction, mais à une phase secondaire de ce mur.

G-237 et -249 ont été trouvés dans la couche d'argile (non perturbée) déposée pour niveler le sol, comme prélude à la phase principale de la reconstruction: assignables à une strate immédiatement postérieure à la destruction, les deux graffites pourraient bien appartenir au début du VIII^e siècle.

Reste G-104, trouvé, selon R. S. Young, sous le sol du mégaron 10, donc apparemment antérieur à la destruction. En réalité, ce mégaron appartient à la zone non incendiée de la citadelle et, peu après l'incendie, mais avant la reconstruction, un nouveau sol semble avoir été mis en place dans ce mégaron (encore utilisable), en même temps, d'ailleurs, que dans tous les bâtiments incendiés (cf. la couche d'argile évoquée supra). Ingénieusement imaginé par K. DeVries, ce scénario tient compte du fait qu'aucune inscription n'a été jusqu'ici fournie par le niveau de destruction proprement dit: G-104 serait donc, lui aussi, à situer immédiatement après la catastrophe.

Le Grand Tumulus

Ce tumulus était considéré comme contemporain de l'invasion cimmérienne et l'on se demandait s'il n'était pas tout simplement le tombeau du grand Midas, contraint au suicide par cet événement. La dendrochronologie l'avait daté des environs de 718. Cette datation a été récemment remontée de 22 ans (+4/-7) par alignement sur l'ensemble des données dendrochronologiques anatoliennes des Âges du Bronze et du Fer. Si – cas le plus vraisemblable – les arbres utilisés n'ont pas été abattus bien longtemps avant la construction de la chambre funéraire, celle-ci serait assignable aux alentours de 740 et G-105 à -109 figurent dans cette tranche chronologique. Mais l'hypothèse qui voit dans le tumulus l'ultime demeure du grand Midas devient beaucoup moins vraisemblable, puisque la chronique assyrienne donne le monarque encore vivant en 709.

Le “South Cellar”

La nouvelle chronologie entraîne naturellement la révision de la datation de l'ensemble des constructions et tumuli du site, notamment du “South Cellar”, qui, appartenant à la seconde phase de reconstruction de la citadelle, a fourni de nombreux graffites.

Son sol avait été considéré par R. S. Young comme une strate unique: un remblai assigné au Ve siècle ou au début du IVe; il contenait, en effet, du matériel descendant jusqu'à la fin du Ve (mais aussi des artefacts considérablement plus anciens). Indéniablement, le sol retrouvé et fouillé ne constituait pas le sol originel du bâtiment; il était en fait le produit de deux recouvrements: une première couche, la plus profonde, donc la plus ancienne, procédait d'une opération de remblai, qui relevait le niveau du sol et recouvrait “some other features”; une seconde, la supérieure, donc la plus récente, correspondait à un remblai général, qui a été perturbé plus tard, au IVe siècle lors du pillage des blocs du sommet du mur du cellier. Deux archéologues seulement ont travaillé dans ce secteur, à deux moments différents, dans deux tranchées différentes, au cours de la même saison: l'un a traité l'ensemble du remblai comme une strate unique, l'autre y a reconnu deux strates. Pour les objets étiquetés jusqu'ici “South Cellar”, nous avons désormais trois localisations possibles:

- A. Une partie du terrain a été traitée comme une couche unique.
- B 1. Strate supérieure (donc la plus récente).
- B 2. Strate inférieure (donc la plus ancienne).

On a dit plus haut que le “South Cellar” appartenait à la seconde phase de la reconstruction, ce qui doit être à présent considéré à la lumière de la nouvelle chronologie.

B 2 ne contenait pas de poterie grecque autre qu'un fragment de cotyle corinthien géométrique tartif (ca. 730–720). Le remblai de découverte pourrait bien être assigné à une date proche de celle-ci, en tout cas non beaucoup plus tardive (car, après cette date, la poterie grecque arrive en abondance).

En B 1, on a trouvé un cotyle protocorinthien des environs de 720–690:¹³ le remblai pourrait avoir été constitué non beaucoup plus tard que B 2; simplement, il aurait été perturbé à la fin du Ve siècle ou au début du IVe.

¹³ Ce même type de matériel a été abondamment retrouvé en situation A, sans qu'on puisse, naturellement, l'attribuer à une strate ou à l'autre.

C'est cette dernière date qui a été attribuée jusqu'ici aux graffites du "South Cellar": à présent, leur chronologie devrait donc être le plus souvent sérieusement remontée.

Ont été trouvés:¹⁴

- En situation A: G-191, -193, -194, -195, *-277, *-278, *-279, *-280, *-338.
- En situation B 1: G-259, -261, *-282.
- En situation B 2: G-123, -199, -200, -201, *-336, *-337¹⁵.

Après ces considérations, s'impose une triple conclusion:

– Les premiers documents écrits phrygiens semblent précéder de près d'un demi-siècle les premières inscriptions grecques. Cette constatation ne remet pas a priori en cause l'hypothèse de la dépendance de l'alphabet paléo-phrygien par rapport au grec.¹⁶

– Il n'y a aucune raison sérieuse de croire qu'au début du VIIIe siècle, date de l'émergence de leur épigraphie, les Phrygiens viennent d'adopter l'écriture. Cette émergence peut correspondre simplement à la progression du lettrisme dans la population et à l'extension des domaines d'utilisation de l'écriture: limitée d'abord à des usages économiques (administration royale et transactions commerciales, avec supports périssables), celle-ci déborde désormais dans le domaine privé (marques de "propriété" sur vases, supports résistant au temps).

– Quoi qu'il en soit, les premiers documents phrygiens nous apprennent que, dans ses tracés et sa structure, l'alphabet, c'est-à-dire un système graphique où voyelles et consonnes reçoivent une représentation autonome, est constitué dès le début du VIIIe siècle, qu'il a alors depuis longtemps dépassé la phase (sans doute longue) des tâtonnements initiaux et qu'il n'est donc pas alors le fruit d'une élaboration récente: ils nous invitent à supposer une date haute (dès le Xe siècle ?) pour l'adaptation au grec (et au phrygien ?) de l'écriture phénicienne.

NB. Sauf exception, expressément signalée, tous les inédits suivants¹⁷ ont été trouvés dans la cité proprement dite, le "Citadel Mound" des

¹⁴ L'astérisque indique un des inédits du présent recueil.

¹⁵ G-202 et *-343, trouvés sous le sol primitif du cellier, pourraient être plus anciens que B 2.

¹⁶ Voir cependant les nuances apportées par Cl. Brixhe, *Les Grecs, les Phrygiens et l'alphabet*, *Studia in honorem Georgii Mihailov*, A. Fol et alii édit., Sofia 1995 [1997], 101–114 (conclusions: 111–112).

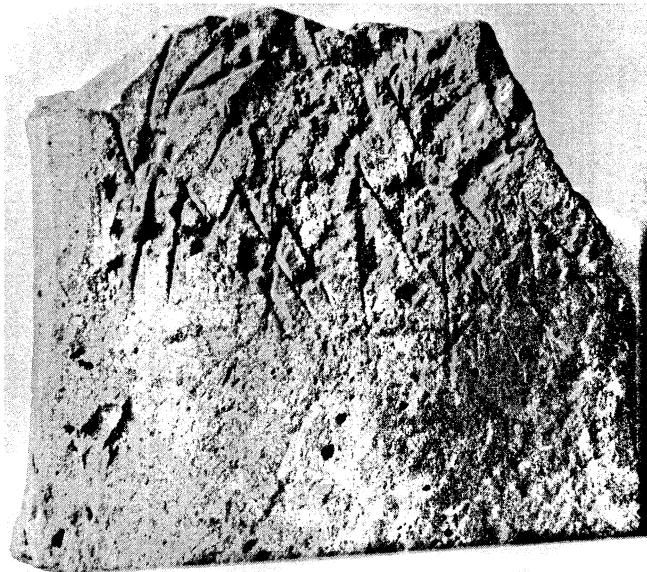
¹⁷ J'y ai ajouté quelques documents empruntés à Roller 1987.

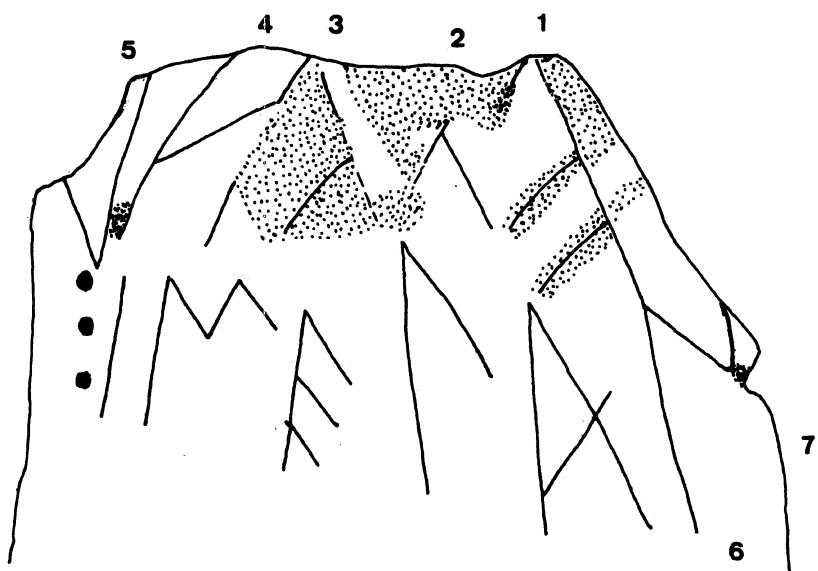
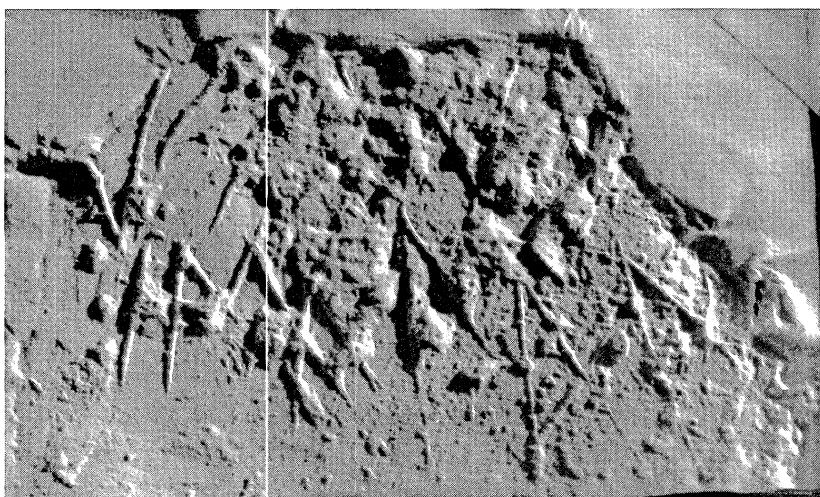
archéologues américains. – Sauf exception, expressément signalée, les graffites sont gravés sur la paroi externe de la poterie concernée.

INSCRIPTIONS LAPIDAIRES

G-10

Petit bloc de calcaire blanchâtre, dont on ignore le lieu et les circonstances de découverte, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 655). La partie supérieure du monument a disparu. Hauteur. max. conservée 13,8 cm. largeur max. 16,6 cm, épaisseur max. 5,5 cm. Toutes les faces préservées ont été travaillées: la base est absolument plate; les faces antérieure et postérieure sont (irrégulièrement) bombées; les côtés sont arrondis en une sorte de biseautage. En haut de la face antérieure, inscription de deux lignes en boustrophédon avec départ sinistroverse, la pierre étant brisée au niveau du sommet des lettres de la première, qui figure dans une zone très endommagée (piquetage ?). Tracé des caractères net et non dépourvu d'une certaine élégance; haut. max. 4,5 cm., signe d'interponction au début de la ligne 2. En l'absence d'un contexte archéologique, date indéterminée. Photos de la pierre et de l'estampage.





1. Les restes visibles sont tout à fait compatibles avec un *e*.
2. Une lettre triangulaire ? mais elle serait plus petite que les autres, d'où plutôt partie inférieure d'un caractère: au mieux un *k* incliné (cf. le symbole suivant).
3. Une haste inclinée N.-O./S.-E., dont semble partir vers la gauche un trait oblique: *e* ?

4. *a.*

5. *y.*

6. L'estampage montre que, contrairement à l'impression donnée par la photo, le segment droit de la lettre est quasiment vertical, ce qui en soi exclut une lecture *m*. D'ailleurs, si (cf. point 7) nous sommes bien à la fin du texte, donc à la fin d'un mot, on attend *n*, le phrygien neutralisant en *N* l'opposition *m ~ n*.

7. La pierre a perdu ici moins de 1 cm: place pour une lettre mince ? mais ne devrait-on pas en entrevoir la base ? il est donc probable que *-n* terminait l'énoncé.

→ (?) -----
 ← *lekeay*
 → *:imelan*

D'un texte qui commençait dans la partie perdue, restent deux lignes, la première étant elle-même amputée de son début. Subsistent donc deux mots, en boustrophédon, séparés par un signe d'interpolation.

lekeay devrait être le datif singulier d'un thème en *-a:* (un féminin ?).

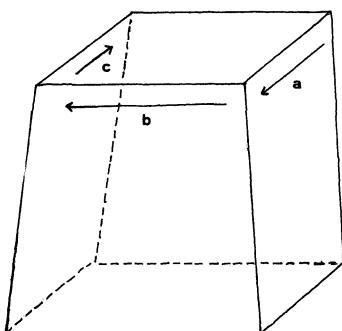
imelan semble être l'accusatif singulier d'un autre thème en *-a:* : y aurait-il un rapport étymologique entre cette unité et l'appellatif paléo-phrygien *iman* (neutre, cf. l'index de Brixhe – Lejeune 1984), qui paraît précisément appartenir au lexique de l'architecture (voir Brixhe 1974) ?

Serions-nous en présence d'une dédicace mutilée ? Si oui, *lekeay* pourrait correspondre à l'épiclèse, encore inconnue, d'une déesse bénéficiaire (la Grande Mère ?) et *imelan* à l'objet offert (analyse alternative: *imelan* attribut du complément d'objet direct perdu ou implicite).

G-11

Bloc de calcaire blanchâtre, de forme trapézoïdale, trouvé en 1995 dans un champ, à l'occasion d'une recherche de surface, à 5 km au Sud/Sud-Est de Yassihöyük, au Nord-Ouest du village de Çekirdeksiz; actuellement conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 656). Hauteur: 68 cm; largeur: de 70 (bas) à 57 cm (haut); épaisseur: 32 cm. En haut, inscription sinistroverse courant de la face latérale droite

(a) à la gauche (c) en passant par la face antérieure (b). Absence de signe d'interponction. Hauteur moyenne des lettres en b: un peu plus de 4,5 cm (un peu plus grandes en a et c), O plus petit. Surface de la pierre et particulièrement surface inscrite souvent très endommagées. Absence de contexte archéologique, d'où date indéterminée. Photos de la pierre (face b) et des estampages.



Face a: une ligne d'environ 22 cm.

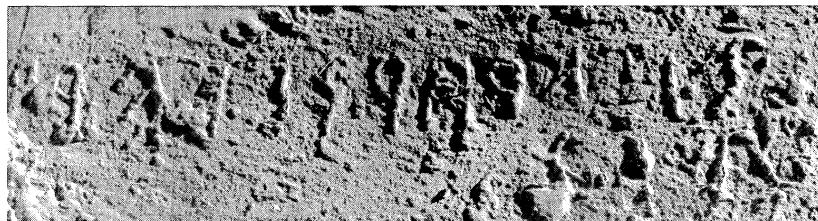
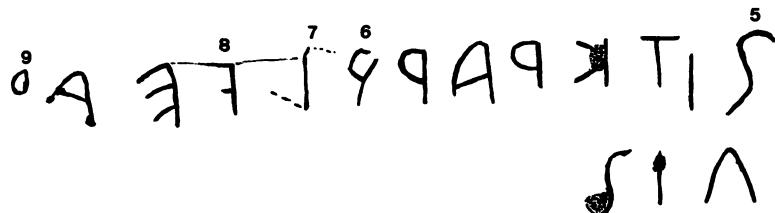


1. Absence de trace visible.
2. Une haste qui, en haut, se perd dans une zone très érodée: à première vue on a l'impression d'un *r*; mais l'existence d'une fraction de tracé oblique à gauche pourrait orienter vers un *u*.

3. Une haste légèrement courbe, flanquée, à gauche, d'un tracé orienté Nord-Est/Sud-Ouest: un *l*?

4. L'ensemble du tracé indique à peu près sûrement que le petit trait visible à l'extrémité gauche du segment supérieur est fortuit.

Face b: deux lignes, la première d'environ 49 cm, la seconde de 15 (trois lettres).



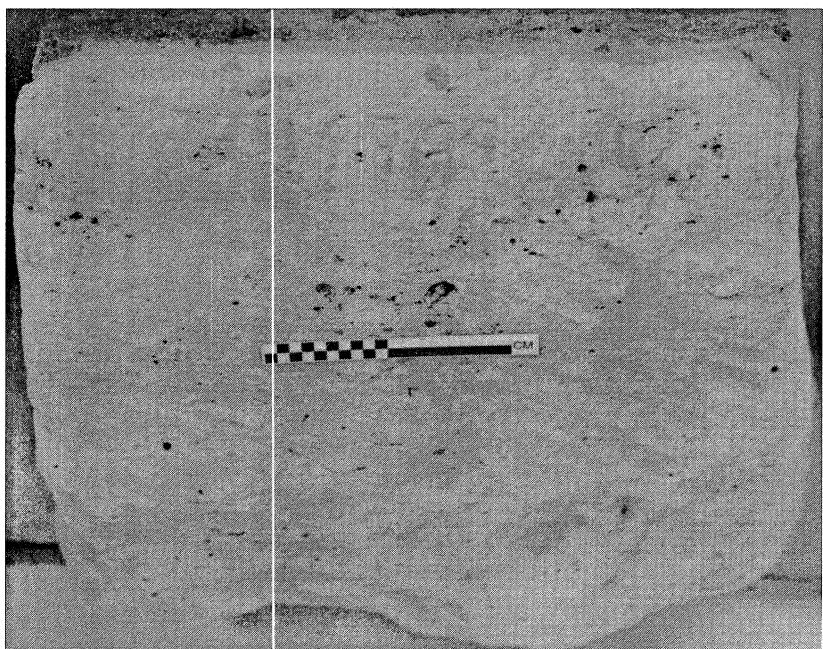
5. Vraisemblablement *s*.

6. Un *r*? mais, immédiatement avant, on a déjà un *r* et l'on attend ici a priori un signe vocalique: d'où plus probablement un *o*, prolongé vers le bas par une "queue" accidentelle.

7. Une haste verticale: le tracé horizontal, plus grèle, qui part de son sommet vers la gauche se prolonge au-delà de la lettre suivante et devrait donc être accidentel; ainsi, a priori, un *i*? mais un examen attentif des photos et de l'estampage révèle en bas à gauche (trois points) et peut-être en haut à droite des tracés obliques évanescents: en définitive un *y*?

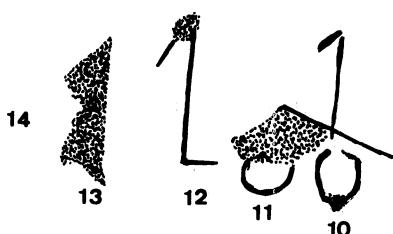
8. Au mieux un *v*, dont l'appendice supérieur se confond avec et est prolongé par le trait fortuit évoqué en 7.

9. Près de l'angle, un *o* plus petit (comme les autres *o*).



Face b, photo de la pierre

Face c: une ligne d'une quinzaine de cm.



La netteté du signe commenté au point 12 nous assure que les tracés visibles à droite et à gauche de celui-ci ne sont pas (tous) accidentels et que la face c est partiellement inscrite.

10. La partie supérieure du caractère oriente vers un *y* à base perturbé.

11. Sans doute partie inférieure d'un *o*.

12. Un *y* à appendice inférieur non oblique (la norme), mais quasi-perpendiculaire à la hampe.

13. Zone très endommagée: l'évidemment allongé qu'on voit là est-il accidentel ? Si sa forme a été partiellement "modelée" par une lettre, celle-ci pourrait être un *e*.

14. Absence de trace susceptible d'être identifiée comme partie d'une lettre.

a	←	<i>u(?)l(?)ekey</i>
b	←	<i>sitkraroyveao</i>
		<i>dis</i>
c	←	<i>yɔy[.]?</i>

L'état de la pierre et notre connaissance très insuffisante du phrygien rendent périlleuse toute tentative d'analyse du document. En raison de l'exigüité de a et c, il me semble de bonne méthode de le considérer comme un énoncé unique: commençant en a, il se terminerait a priori avec c. Se pose alors la question de la place de b 2: après b 1 ou après c ? Dans ce dernier cas le texte finirait avec b 2.

Essai de segmentation

a. Quelle que soit l'analyse de cette section, *-ey* constitue sans doute une finale de mot: finale du datif singulier d'un nom athématisique (passim), voire 3e personne du singulier d'un verbe thématique (non encore identifiée avec certitude, mais cf. grec *-ει*) ? Mais doit-on exclure que *key* corresponde à une particule ? Une telle particule apparaît peut-être 1) en W-01 b si *lakedokey* est à analyser comme *lakedo* (3e pers. du sing. d'un impératif moyen), suivi de *key* (voir Brixhe 1990, 69 et 91), 2) à plusieurs reprises dans le texte périphérique de Vezirhan, e.g. *mekas key* (voir G. Neumann 1997, 21, qui en fait l'équivalent fonctionnel de *-ke*, lat. *que*, gr. *τε*). Notons cependant qu'ici *key* ne saurait être un ligateur et qu'il isolerait, avant lui, un mot, *u(?)l(?)e*, dont les incertitudes de lecture accentueraient l'obscurité. Provisoirement au moins, on considérera donc prudemment le contenu de a comme une unité.

b. La succession de *t* et de *k* impose presque à coup sûr une frontière de mots entre les deux signes consonantiques. On isole ainsi *sit*. Cette séquence rappelle évidemment le *si* de *si keneman* de M-01 b, susceptible de correspondre à un démonstratif (de **se/o*) suivi du neutre *keneman*. Si cette identification était correcte, *sit* serait ici non adjetif, mais pronom démonstratif, comme la suite pourrait le montrer. Sa finale soulèverait une question heureusement soluble: le néo-phrygien *κιν* = lat. *quid* semble indiquer que le phrygien a substi-

tué la finale nominale *-n* au *-d* caractéristique du nominatif/accusatif neutre singulier pronominal (cf. Brixhe 1978/2, 22). Mais on avait déjà repéré la survivance de *-d* dans une particule néo-phrygienne (de **te/o*, cf. Brixhe 1978/1, 8–15), qui apparaît sous les formes *τιδ*, *τιτ*, *τιγ* et *τι* (cf. Brixhe 1999, 310, après Lubotsky): la substitution évoquée plus haut semble ne pas avoir eu lieu ici parce que, sorti de la sphère pronominale, le mot s'était marginalisé dans un rôle particulière. Notre *sit* ne surprendrait donc pas: *-t* pour *-d* s'expliquerait par un simple dévoisement contextuel et *si keneman* pourrait signifier qu'en sandhi (*si* serait adjectif proclitique) le phonème final pourrait, après assimilation probablement, avoir été éliminé ou n'être pas noté en certains contextes. Si le *sit* paléo-phrygien ainsi analysé a survécu en néo-phrygien, on devrait le retrouver sous la forme (non encore attestée) *σιν* (cf. *xiv*). Le contraste entre *sit* et *xiv* pourrait indiquer que la mutation est intervenue entre les deux états de langue.

Si, un peu plus loin, *-oy* constitue une finale de mot, nous isolons une nouvelle unité, *kraroy*: 3e pers. du singulier d'un optatif ? Mais puisqu'on a peut-être un optatif plus loin, plutôt datif sing. d'un thème en **-e/o* ? Le terme ne rappelle rien de connu ni en phrygien ni dans une autre langue indo-européenne. Notre ignorance de la signification, même générale, de l'énoncé rend naturellement aventurée toute tentative d'identification. Avec les plus expresses réserves, puis-je cependant me risquer à me demander si nous ne serions pas en présence de l'équivalent phrygien du grec *κλᾶρος/κλῆρος*, dont, on le sait, le sens de "part de . . . (terrain ou autre) accordée par le sort" est acquis très tôt (dès Homère, selon Chantraine, DELG, s. v.) ? La forme phrygienne aurait connu l'assimilation du *l* au *r* suivant.

b-c. Reste à la fin de b 1 la séquence *veao*: *-o* ne correspond à aucune finale connue ou attendue (le génitif singulier, par exemple, semble être en *-vo*, Brixhe 1990, 96–97). Le mot a donc des chances d'être incomplet et de se terminer ailleurs: avec *c* (qui est gravé au même niveau) ou avec *b 2* ? La première solution me paraît la plus séduisante: *veaoyoy*, 3e personne du singulier de l'optatif d'un verbe qui reste à identifier ? On sait que le phrygien a connu, comme le grec, une formation en **-oyo*: (type *δουλόω*) et un optatif en **-(o)y-*, cf. *kakoioi* (G-02 c), variante *kakuioi* (P-04 b). – Si *-oyoy* était suivi d'un *e*, il faudrait probablement supposer la disparition, ensuite, d'un *-n* final: d'où une 3e personne du pluriel en *-oyoye[n]*, cf. [---]*tøyen* en W-04. Mais l'absence totale de trace là où *n* aurait dû être gravé rend cette alternative hautement improbable.

L'énoncé serait ainsi conclu par *dis*: un adverbe valant le δἰς grec, avec même traitement du **dw* initial ?

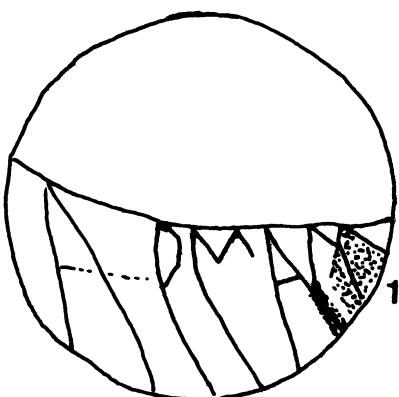
Dans ce contexte, la coprésence d'un optatif et de *dis* pourrait orienter vers une formule apotropaïque: cette pratique, destinée à protéger le monument sur lequel est gravé le texte, est ancienne en Anatolie (cf. à Gordion, G-02) et, en Phrygie particulièrement, elle reste vivace jusqu'à l'époque romaine, cf. le recueil de Joh. Strubbe, APAI ΕΠΙΤΥΜΒΙΟΙ. Imprecations against Desecrators of the Grave in the Greek Epitaphs of Asia Minor. A Catalogue (= IK 52), Bonn 1997. Et, s'il était correctement interprété, le *dis* de la présente inscription ferait précisément penser à l'un des documents recueillis par Strubbe (n° 282 = MAMA VII 377, Phrygie orientale): "Ος ἀν τούτῳ [κα]κῶς, αὐτῷ τὰ διπλᾶ.

GRAFFITES

G-277

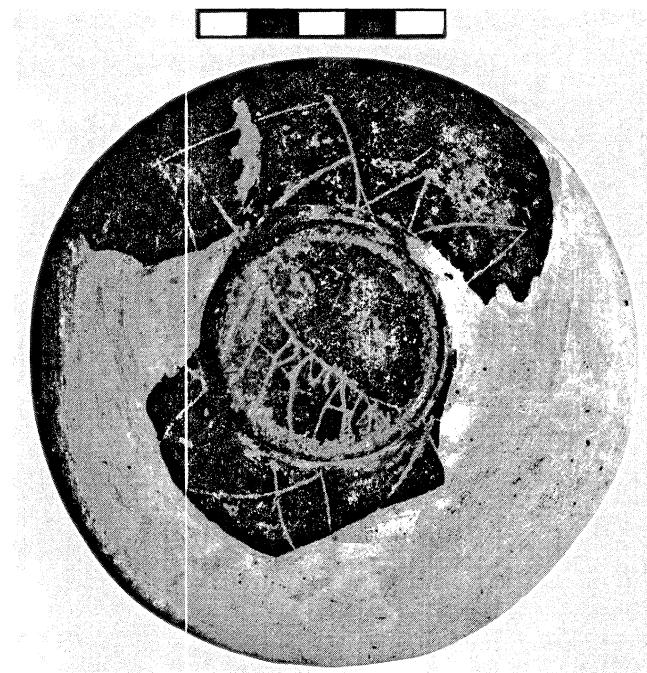
Fragment d'une coupe à surface polie noire, trouvé dans le South Cellar en situation A (supra, 27–28), conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 300). Diamètre et hauteur de la coupe: respectivement 12 et 3,3 cm; diamètre du fond: 4,5 cm. Sur le flanc, tracés géométriques; sur le fond, sous un trait, un graffite dextroverse. Hauteur max. des lettres: 2 cm (le premier A). Fin du VIIe ou début du VIIe siècle ? En tout cas, sans doute non plus tardif que le VIIe.

Cf. Roller 1987, 21, n° 2A-67 et fig. 11.



1. Apparemment un *m* (ainsi Roller); mais la partie droite de la lettre est perturbée et, si l'on en juge par la forme du *m* précédent et par le tracé triangulaire visible à l'extrême droite, il se pourrait qu'on ait là l'association d'une consonne (*l* ? plutôt *d* ?) et d'un *a*, que le scripteur aurait difficilement logé dans l'espace subsistant.

→ *armam* ou *arma.a*



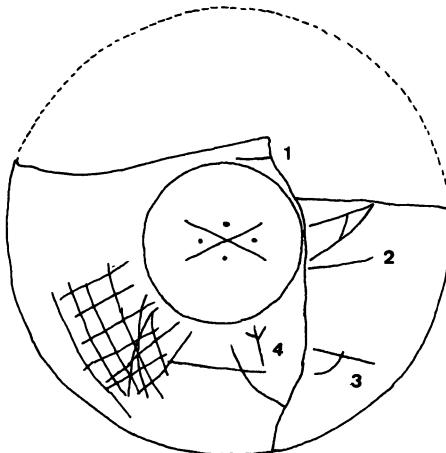
S'il fallait lire *armam*, le mot serait incomplet, puisqu'une unité phrygienne ne peut se terminer que par *n*. Mais la lecture la plus probable me paraît être la seconde, *arma.a*: la forme a alors des chances d'être complète: nominatif masculin asigmatique (cf. G-295) d'un anthroponyme ? Le nom aurait-il été tiré du nom hittite et louvite du dieu Lune, *Arma-*, et donc emprunté au substrat-adstrat ? A l'époque gréco-romaine, les théophores de ce type sont rarissimes en Phrygie et, parmi ceux qui sont enregistrés là ou ailleurs, on ne trouve apparemment aucun dérivé en *l* ou *d* (voir Zgusta 1964/1, I, 119–134). Alors nom authentiquement phrygien ?

G-278

Deux fragments jointifs appartenant à une coupe en argile grise à surface polie noire, trouvés dans le même contexte que G-277 et conservés au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 301 et I 315). Diamètre et hauteur de la coupe: respectivement 13 et 3,2 cm; diamètre du fond: 4,8 cm. A l'intérieur, des croix. A l'extérieur, divers tracés

ludiques et, autour du fond, un graffite alphabétique, probablement dextroverse (cf. l'orientation de la barre du A); hauteur de ce A: 2,2 cm. Datation, voir G-277. Photos de l'intérieur et de l'extérieur.

Cf. Roller 1987, 21, n° 2A-66 et fig. 11; 39, n° 2B-25 et fig. 30.



1. Tracé ludique ou début (*l*, *i* ou autre) du graffite qui s'achève sur le second fragment ?

2. Tracé ludique ou *i* ?

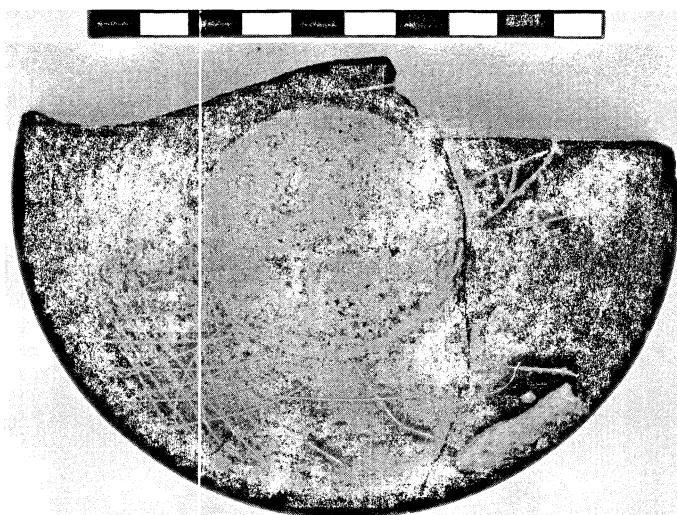
3. Si lettre, ne peut être qu'un *u* sinistroverse: le scripteur aurait retourné la coupe pour inciser le signe (cf. l'orientation du caractère discuté au point 4).

4. Apparemment le signe 20a de Brixhe – Lejeune 1984.

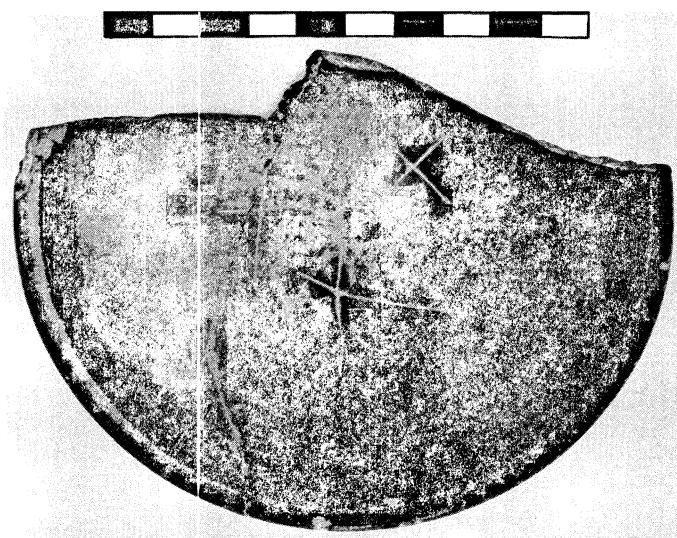
a	→	[?].(?)[.] <i>ai</i> (?) <i>u</i> (?)
b		Ψ

a. Si le tracé discuté au point 1 appartient à une lettre, le graffite peut avoir commencé plus à gauche et, entre ce caractère et *a*, un ou deux signes sont susceptibles d'avoir disparu. Une finale de datif ?

a (fin) ? et b. Marques monolitères.



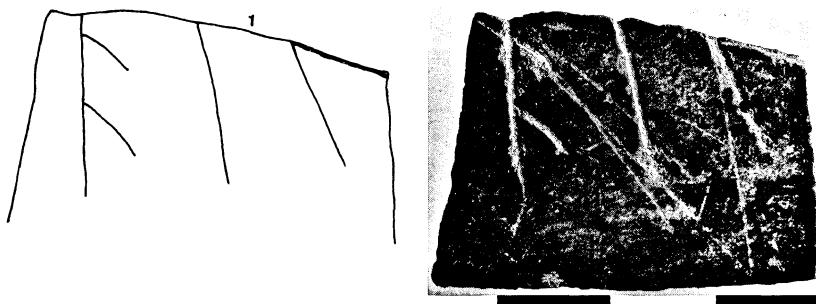
G-278 extérieur



G-278 intérieur

G-279

Fragment du flanc d'un vase d'argile grise à surface rouge, trouvé dans le même contexte que G-277, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 318). Dimensions max.: 2,5 x 3,5 cm. Graffite dextroverse; hauteur max. des lettres: 1,5 cm. Pour la datation, voir G-277.



Le sommet des lettres a disparu: ainsi, au *e* initial manquent la partie haute de la haste et l'appendice latéral supérieur.

1. Base de deux lettres plutôt que parties d'une lettre unique ? *i* + *l* ou *l* + *i*? Mais, si, à la limite de la fracture, on doit reconnaître l'appendice latéral du second caractère, celui-ci a des chances d'être un *v*.

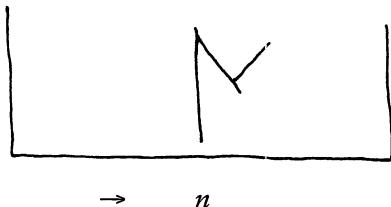
Le graffite peut être mutilé des deux côtés; il l'est à coup sûr à droite, si la séquence subsistante se termine par *v*.

→ [?] *eiv* [---]

Si sa lecture est exacte, cette suite n'évoque rien de connu, hormis le *kanutieivais* de P-03 (cf. Brixhe 1990, 65–67 et 71): rencontre qui risque d'être purement fortuite.

G-280

Fragment du flanc d'une poterie d'argile grise à surface noire polie, trouvé dans le même contexte que G-277, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 319). Dimensions max.: 5 x 3 cm. Graffite d'une lettre (haut. 1,2 cm). Pour la datation, voir G-277.

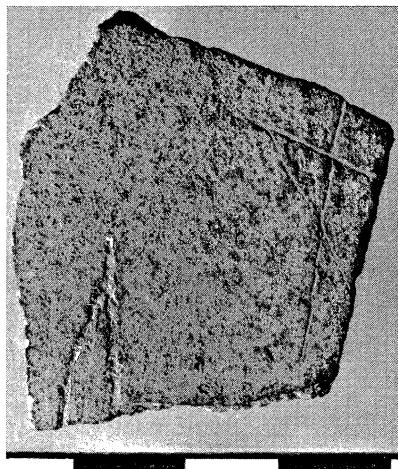
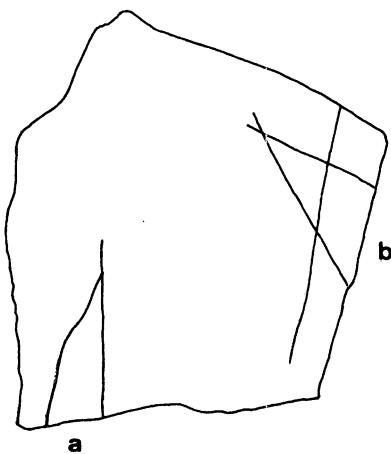


Marque monolithe.



G-281

Petit fragment d'un grand récipient en argile grise grossière, trouvé (probablement) dans la terre du tumulus E, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 597). Dimensions max.: 3,8 x 4,2 cm. Deux graffites (a et b) de mains différentes. Non plus tardif que la seconde moitié du VIe siècle.

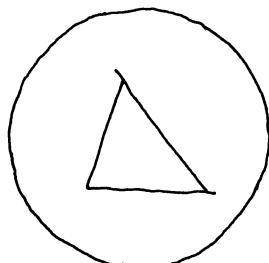


- a. Partie supérieure d'une lettre sinistroverse: *l* ? *a* ? *y*, *e*, voire *d* non exclus. Caractère isolé ou début d'un mot, dont le reste serait perdu à gauche ?
- b. Tracé plus grêle, d'aspect ludique.

G-282

Fond et partie du flanc d'une coupe en argile grise à surface polie noire, trouvés dans le South Cellar (situation B1, voir supra 27-28), conservés au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 563). Dimensions max.: 5 x 5 cm. Sur le fond (diamètre: 3,9 cm), une lettre. Au plus tard, fin du Ve ou début du IVe siècle, mais peut-être encore VIIe.

Cf. Roller 1987, 39, n° 2B-23 et fig. 30 (d'où mon fac-similé).

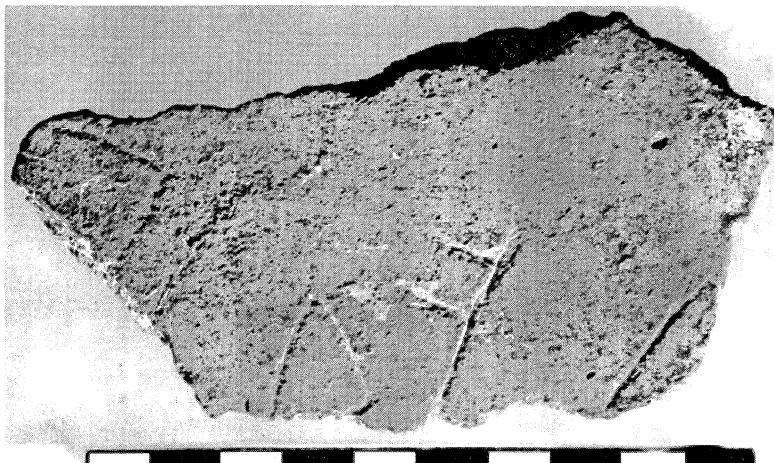


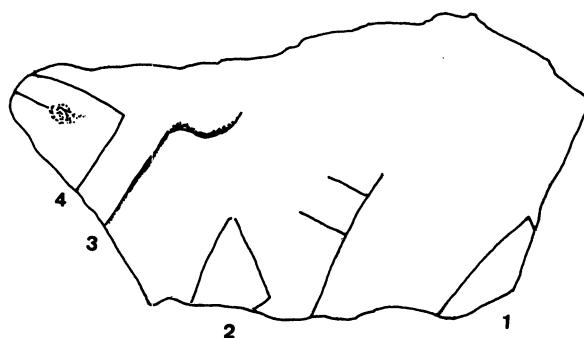
\rightarrow/\leftarrow *d*

Marque monolitère.

G-283

Fragment de l'épaule d'un grand pithos d'argile grise grossière à surface rougeâtre, trouvé dans la terre du tumulus E, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 613). Dimensions max.: 11,2 x 5,8 cm. Graffite sinistroverse mutilé; hauteur max. conservée des lettres: 3 cm (le *v*). Pour la date, voir G-281.





1. Compte tenu du contexte, qui semble exiger une voyelle, probablement *ə*.
2. Après *v*, un tracé qui pourrait correspondre à *s + i*, le sommet de la seconde lettre rejoignant celui de la première.
3. Tracée d'une main tremblante, une haste surmontée d'un trait ondulé orienté vers la droite: un *i* perturbé par la maladresse du scripteur ?
4. Le petit trait parallèle au sommet de la lettre pourrait être fortuit: il ne rejoint pas la hampe verticale. D'où, plutôt que *v* (cf. le *v* précédent), *g*, voire *p* ?

← [?]av̥si i(?) [--]

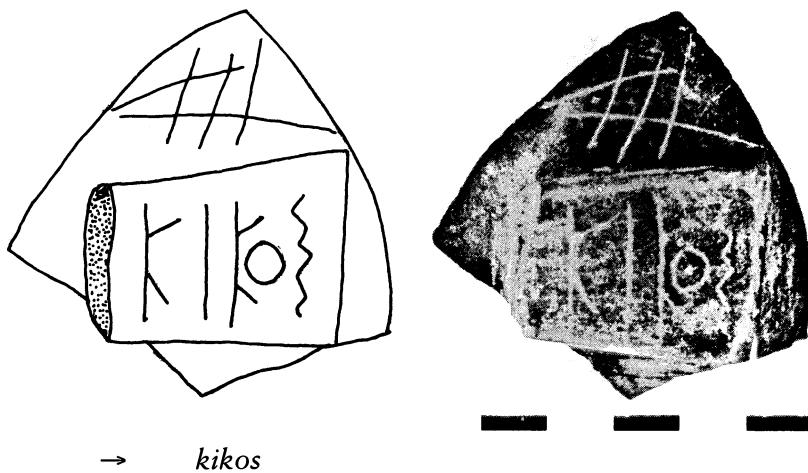
La succession de deux *i* devrait impliquer une frontière de mots passant entre eux. Donc vraisemblablement deux mots. Dans le premier, *av̥* correspond sans doute à une diphtongue, cf. *avtay* en W-01b.

G-284

Partie d'une anse verticale avec fragment du flanc, appartenant à une cruche d'argile grise à surface polie noire, trouvée dans un remblai mêlé de date indéterminée, conservée au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 637). Dimensions max.: 7,5 x 6 cm. Sur le flanc, un jeu graphique fait de lignes qui se croisent. Sur l'anse, un graffite alphabétique dextroverse; hauteur des caractères: 2 cm (O plus petit). Date ?¹⁸

Cf. Roller 1987, 23, n° 2A-92 et fig. 13.

¹⁸ Sans fondement (cf. le contexte de trouvaille, supra), Roller 1987 assigne l'objet à une période qui irait du VIe siècle à la première moitié du IVe.

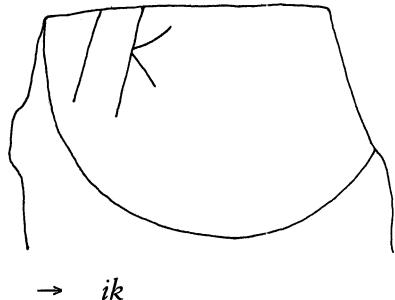


Très vraisemblablement, un nom de personne. Le grec connaît un Κίκος, qui, avec Κίκκος, Κίκων et Κίκκων, doit renvoyer à κίκνυς "force", sans étymologie connue (cf. Chantraine, DELG, s. v.), voir Bechtel 1917, 487, et Zgusta 1964, § 606. A la base de cette petite famille, Bechtel suppose un adjectif *κικφός. Or, par sa graphie (cf. le *s* final), notre document appartient bien à la période phrygienne: il est antérieur à l'invasion macédonienne, qui voit l'élimination de l'alphabet épichorique. Trois explications possibles: 1) un emprunt au grec (les contacts entre Phrygiens et Grecs sont bien antérieurs à l'arrivée de ces derniers à Gordion). 2) Le nom appartient au patrimoine commun des deux langues (songer à leur proche parenté préhistorique). 3) La rencontre ici entre grec et phrygien est due au hasard: l'anthroponyme phrygien n'est qu'un Lallname du type II de Laroche 1966, 240 (comme *Kiki*, *Lala*, *Nana* . . .), éventuellement emprunté au substrat/adstrat, cf. dans les textes grecs ultérieurs Λαλός en face de Λαλας (πν:sc. et fém.) ou Τατος à côté de Τατα (Zgusta 1964, §§ 790/3-3 et 1517/1 et 15).

G-285

Partie du fond, avec amorce du flanc, d'une coupe en argile grise à surface noire polie, trouvée dans de la terre tombée sur le mégaron 4, conservée au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 651). Dimensions max.: 8 x 7 cm. Sur le fond (diamètre: environ 6 cm), graffite

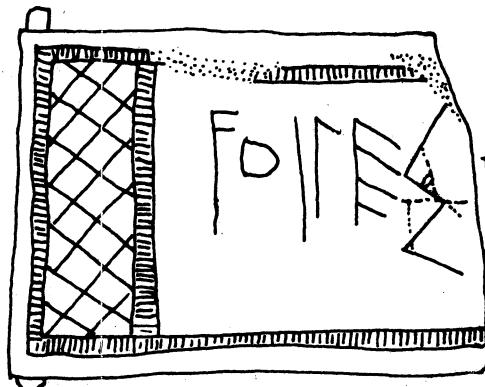
dextroverse complet de deux lettres (hauteur: 2 cm). Absence de contexte archéologique, donc datation impossible.



Nom abrégé: même abréviation en G-273 ?

G-286

Partie de l'anse d'un récipient d'argile grise à surface polie noire, trouvée dans de la terre tombée au Nord du mur d'enceinte Nord-Sud de la période phrygienne ancienne, conservée au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 653). Dimensions max.: 8 x 5,5 cm. Dans un cadre finement hachuré, à droite d'une zone décorée de croisillons formant des losanges, un graffite dextroverse (à titre indicatif, hauteur du *i*: 2 cm). Absence de véritable contexte archéologique, d'où datation impossible.





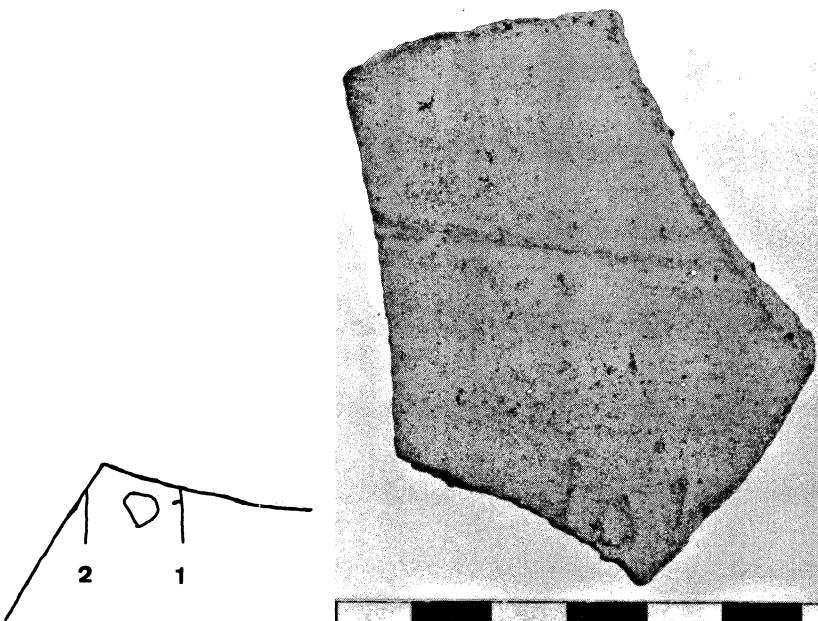
1. Le scribe a-t-il incisé cette lettre en deux mouvements ou est-elle perturbée par des traits accidentels ? Toujours est-il que semble se dégager un *s* à quatre segments.

→ *voines*

Même nom ou nom de même souche en G-129 (*voines*), G-228 (*voie*) et G-145 (*voieios*), voir le commentaire de ces documents. Notons que le présent graffite a été trouvé à 5 ou 6 mètres de G-228, lui aussi finement décoré (un oiseau).

G-287

Fragment de l'épaule et du col d'un gros récipient en argile jaunâtre, trouvé dans la terre tombée à l'Ouest d'une cour intérieure, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 654). Dimensions max.: 6 x 5,5 cm. A la limite de la fracture, base d'un graffite (orientation ?) de trois lettres (hauteur max. conservée: 1 cm). En l'absence d'un véritable contexte archéologique, datation impossible.



1. Le petit trait horizontal visible en haut à gauche est-il fortuit ? Si oui, orientation indéterminée de l'écriture et diverses possibilités de lecture selon le sens du graffite. Sinon, *v* et graffite sinistroverse.

2. Une haste verticale: plutôt *i*, si orientation dextroverse du graffite; si sinistroverse, *i*, *l*, *n* . . .

Le graffite est complet à droite et l'on ne peut exclure qu'il le soit également à gauche. Quoi qu'il en soit, selon l'orientation dextro- ou sinistroverse de l'écriture, on a au moins sa fin ou son début.

→ [?]i(?)o.

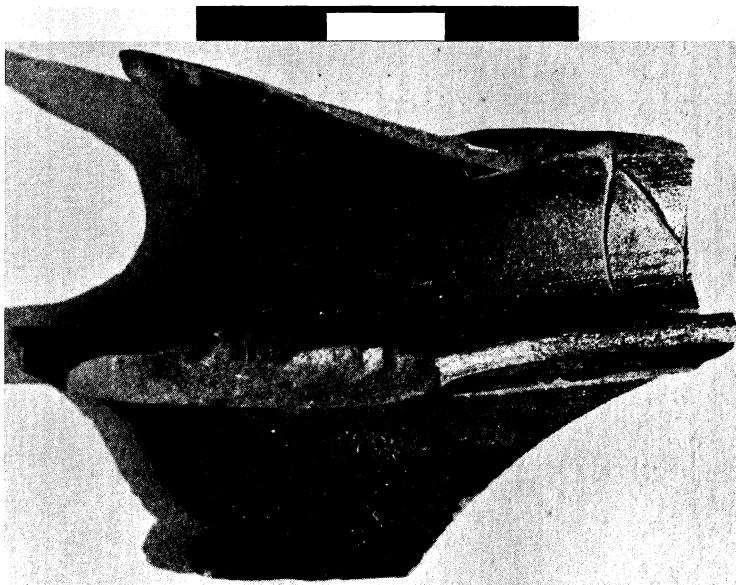
ou

← v(?)o.[?]

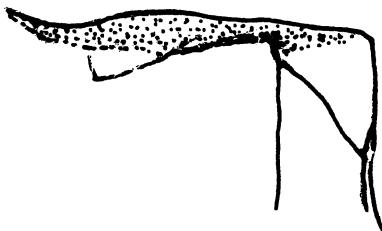
G-288

Partie du bord et du flanc d'un petit récipient en argile rosée à surface vernie noire (n'estompant pas totalement la couleur de l'argile), trouvée dans un éboulis intervenu entre les fouilles de 1988 et celles de 1989, conservée au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-23). Dimensions max.: 5,7 x 4,5 cm. A la limite de la fracture,

une lettre (hauteur: 1 cm). Sans véritable contexte archéologique, datation impossible.



A droite, le long de la fracture, partie d'un trait vertical. Le trait horizontal qu'on voit à gauche en haut de la lettre devrait correspondre à une griffure accidentelle.



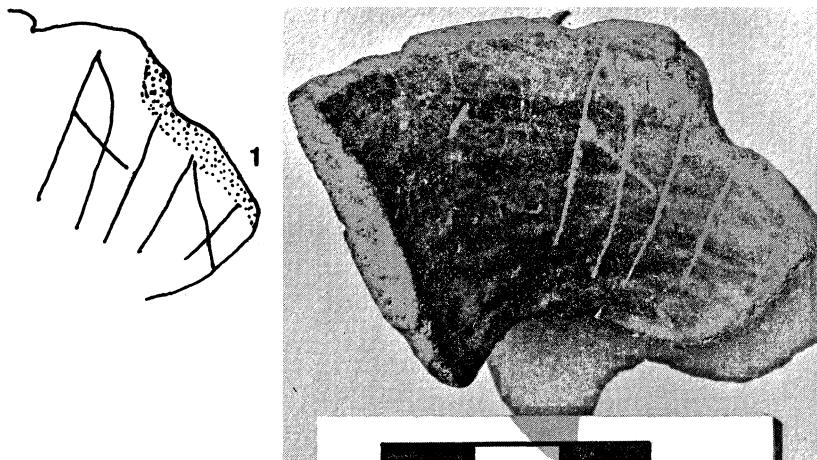
→ *n*[---] ou [---]*n*

Début (mon fac-similé) ou fin d'un graffite, selon l'orientation. Mais est-il réellement paléo-phrygien ? En nous empêchant d'appréhender totalement la morphologie de la lettre, la fracture nous prive d'un élément d'appréciation.

G-289

Fragment de la lèvre d'une coupe d'argile grise à surface polie noire, trouvé dans une fosse, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-144). Dimensions max. 3,5 x 4,5 cm. A l'intérieur,

graffite dextroverse mutilé à droite (hauteur du *a*: 2,5 cm). D'après le contexte archéologique, IVe ou IIIe siècle.



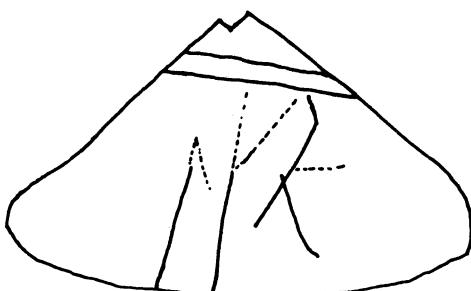
1. Probablement *n*, mais *m* non exclu.

→ *ain(?)[--]*

Si lecture *n*, le graffite est à coup sûr dextroverse (cf. l'orientation de la partie droite de la lettre et accessoirement celle – non pertinente, il est vrai – de la barre du *a*). Début d'un nom, cf. la séquence *aini* en P-101 (voir commentaire); lien avec le ou les radicaux indigènes en *Aiv-* à l'époque gréco-romaine, en Paphlagonie, Pisidie et Cilicie (Zgusta 1964, § 24) ?

G-290

Fragment du flanc d'un récipient en argile grise à surface polie noire, trouvé dans un contexte perturbé assignable à la fin du IVe siècle, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-232). Dimensions max.: 7 x 5 cm. Graffite dextroverse de trois lettres (dont la partie supérieure est faiblement incisée); hauteur du *u*: 3,7 cm. Date: cf. plus haut. Photo de l'estampage.

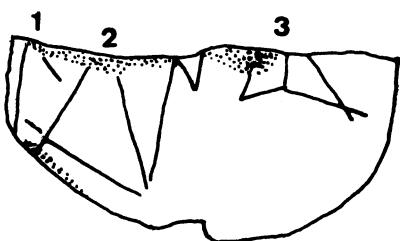


→ *luk*

Mot abrégé: un anthroponyme ?

G-291

Fragment du flanc d'un petit récipient d'argile grise à surface vernie noire, trouvé dans une fosse, dans un cellier qui a été lui-même creusé dans le sol du Building I/1, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-319). Dimensions max. 5,5 x 3 cm. A la limite de la fracture, un graffite dextroverse (haut. max. conservée des lettres: un peu moins de 2 cm, le *n*). D'après le contexte archéologique, 475–450 a.C.

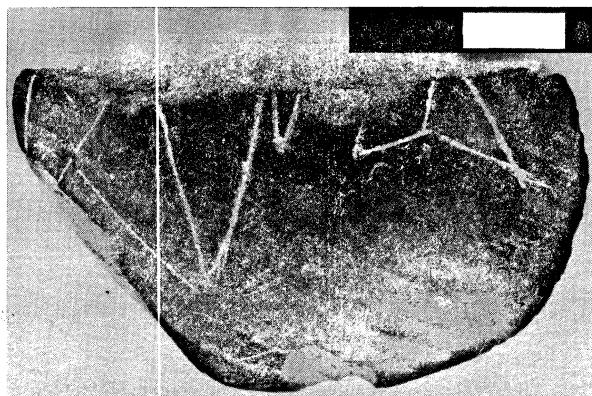


1. Partie d'une haste verticale. En bas à droite, apparemment simple éraflure. En revanche, le petit trait visible en haut du même côté pourrait n'être pas fortuit: d'où *l* ? *y* ?

2. Au mieux *a*.

3. Tracé insolite, dont on ne

retrouve pas ailleurs la réplique exacte, sinon avec G-337 (à un détail près: le trait médian qui sépare les deux triangles descend en dessous de ceux-ci): dans Brixhe – Lejeune 1984, le signe le plus proche est fourni par G-263: un Δ à base barrée par un trait vertical, marque remontant au Bronze tardif, impliquant, quand on la rencontre dans un contexte phrygien, une réutilisation du récipient; sur sa signification voir supra NW-107 et Roller 1987, 2. Plus proche encore de notre tracé, dans ce même ouvrage, les deux triangles accolés (ou le



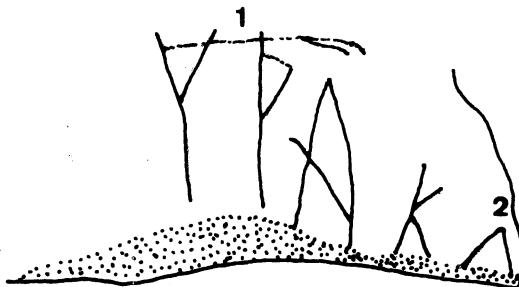
triangle coupé en deux sur toute sa hauteur) de 16, n° 2A-3 et fig. 4 (VIIIe siècle), et 29, n° 2A-184 et fig. 23 (IVe–IIIe siècle).

→ [---].*an* + marque

Le graffite est probablement mutilé à gauche: mot du lexique ou anthroponyme ? Abrégé ? Si complet, anthroponyme du type *Iman* (< *-e:n)-*enos* (cf. G-183) ? Ou lexème neutre ? – Signification de la marque ?

G-292

Fragment d'une poterie d'argile grise à surface noire, trouvé dans une fosse au centre du cellier du Building I/2, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-337). Dimensions max.: 11 x 6 cm. Graffite dextroverse mutilé à droite (hauteur max. des lettres: 2,5 cm, la seconde). Une partie du matériel rencontré dans la même couche remonte à peu près sûrement au VIIe siècle, peut-être même au VIIIe.





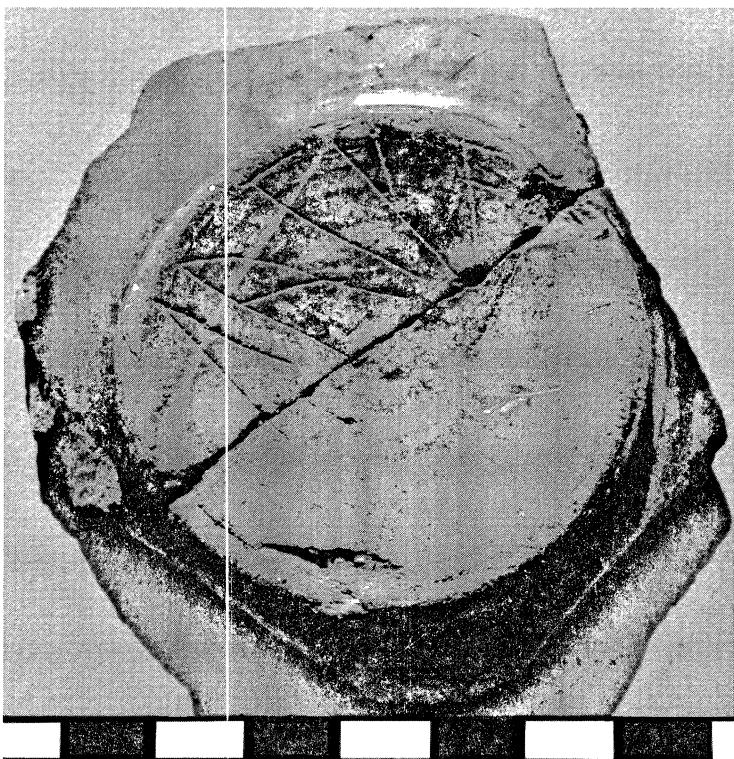
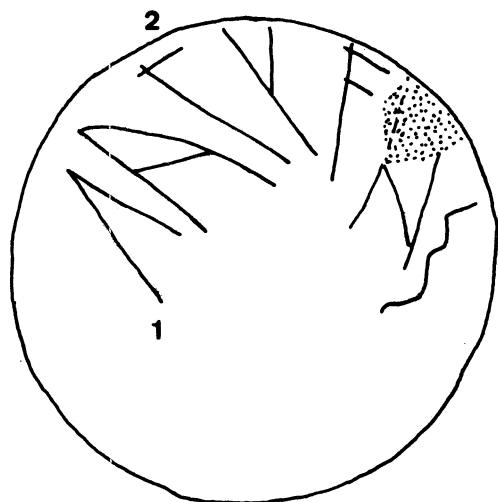
1. Trait accidentel, plus grêle, qui surmonte les trois premières lettres.
2. Dans ce contexte (après consonne) et compte tenu de la morphologie et de l'orientation du haut de la lettre, sans doute un *ᾳ*.

→ *uraka[---]*

Un anthroponyme mutilé ? Si oui, il pourrait appartenir au fonds proprement phrygien, car sans parallèle évident dans les autres onomastiques d'Asie Mineure.

G-293

Deux fragments jointifs du fond (diamètre: 6 cm) avec amorce du flanc d'un bol d'argile grise à surface noire polie, trouvés sur une surface dure contemporaine des celliers tardifs de la zone du Building I, conservés au dépôt du musée de Gordion (n° d'in. SF 89-364). Sur le fond, un graffite dextroverse complet (hauteur max. des lettres: 2,5 cm, la seconde). Date ? Le contexte contenait du matériel du Ve siècle, mais aussi des artéfacts plus anciens, provenant d'un ou plusieurs celliers voisins.



1. Jambe droite un peu plus courte que la gauche, mais trop longue pour que nous ayons affaire à un *l*, d'où *d* ouvert en bas.

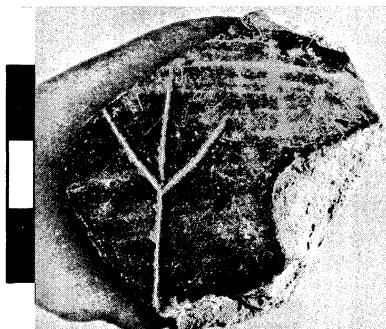
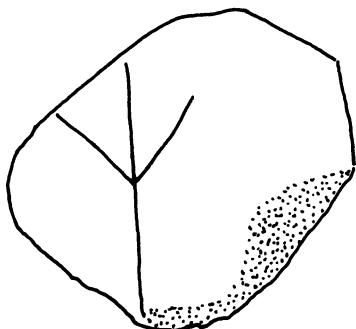
2. Appendice supérieur non assez incliné pour que nous puissions penser à un *l*, d'où *g* (cf. l'inclinaison des appendices du *v* suivant).

→ *daguvas*

Vraisemblablement un anthroponyme, apparemment inconnu. Un seul point est à peu près acquis: le *v* note probablement le glide qui accompagne l'articulation d'un *u* en hiatus (cf. peut-être le *tuvatis* ou *guvatis* de G-136; phénomène parallèle à *iy* devant voyelle, type *kuliyas*, G-127). Peut-on aller au-delà ? Nom emprunté au substrat/adstrat anatolien, cf. hittite *Taku* et (avec thématisation) *Takuwa* (Laroche 1966, 170–171, et 1981, 40) ? Mais compte tenu de l'étroite parenté préhistorique du grec et du phrygien, une autre voie est possible: le grec ταχύς n'a pas d'étymologie connue; cependant le couple ταχύς/θάσσων impose un étymon **dʰagʰu-*; or, étant donné le traitement phrygien des aspirées, en cette langue l'aboutissement du radical serait précisément *dagu-*: un hasard ? ou, effectivement, un nom qui correspondrait au grec *Ταχύας (cf. e.g. Εὐχύας, Bechtel 1917, 181) ? Une nouvelle isoglosse gréco-phrygienne ?

G-294

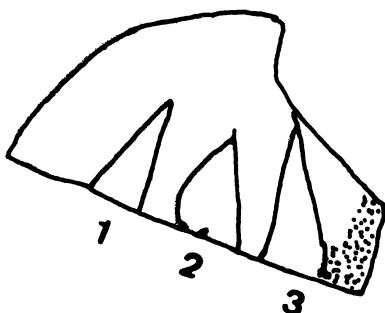
Fragment du flanc d'un petit récipient d'argile grise à surface noire polie, trouvé dans un contexte qui le situe aux environs du IVe siècle, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-397). Dimensions max.: 4,5 x 5 cm. Graffite probablement composé d'une seule lettre (hauteur: 3 cm).



Le graffite est à coup sûr complet à droite; il devrait l'être également à gauche: l'espace entre la lettre et la fracture est suffisant pour qu'on puisse y entrevoir une partie du caractère qui y aurait été incisé. Marque monolithe, composée du signe 20a de Brixhe – Lejeune 1984, 282.

G-295

Fragment du fond d'une coupe d'argile grise à surface polie noire, trouvé dans une fosse ouverte dans le remblayage du cellier du Building I/2, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-475). Dimensions max.: 4,2 x 3 cm. Graffite sinistroverse peut-être mutilé à droite, réduit à la partie supérieure de trois lettres (hauteur max. conservée: 2 cm). Peut-être fin du VI^e siècle.



1/3. Restes de lettres triangulaires, qui ne peuvent guère être que *qa*, si le signe médian est consonantique.

2. La courbe de la partie gauche indique que nous avons probablement là une boucle, peut-être non totalement fermée. Si le petit trait visible au niveau de la fracture n'est pas accidentel, *r* ou plutôt (pour des raisons herméneutiques) *b*. Le graffite est donc sinistroverse.

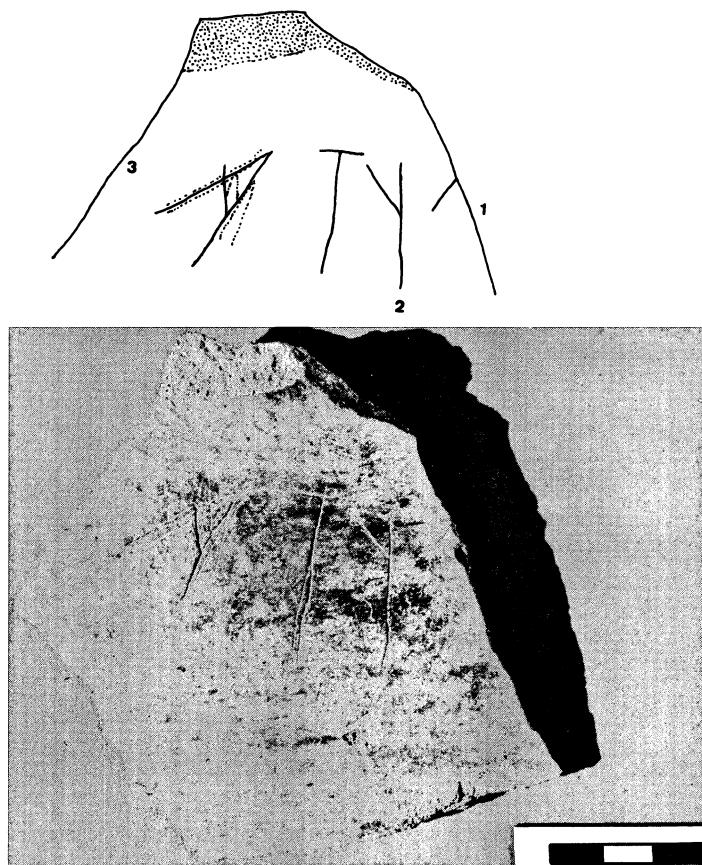
← [?] *abqa*

On ne peut exclure que le graffite soit incomplet à droite, cf. *Babal Babas* en M-01 b, G-06 et G-121. Mais un *Aba* est parfaitement concevable, cf. déjà *Appa* dans l'onomastique hittite (Laroche 1966, 35) et, dans les inscriptions grecques ultérieures, *Aβα* pour une femme, *Aβας* pour un homme ou une femme (Zgusta 1964, § 1/1-3). Il s'agirait d'un Lallname, variante du type II de Laroche (o. c., 240):

Aba, Ada, Aga, etc. Sur la présence de ce genre de noms dans l'anthroponymie phrygienne, voir Brixhe 1983, 128; 1993, 340; 1994, 176. La forme serait très probablement masculine: sur l'absence du -s final attendu, voir supra NW-101.

G-296

Fragment de l'épaule d'une jarre en argile grossière gris-rose, trouvé dans un contexte phrygien tardif, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-476). Dimensions max.: 10,3 x 11,2 cm. Graffite mutilé à droite (hauteur max. des lettres: 3 cm, le *t*). Ve-IVe siècle.



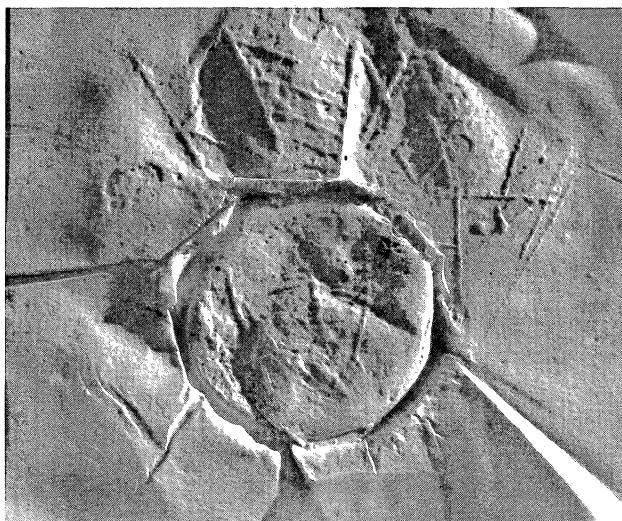
1. Restes d'un *l*, d'un *m*, voire d'un *y*, d'orientation sinistroverse (cf. point 2).
2. L'orientation de cette lettre indique que le graffite se lit de droite à gauche.
3. Si le "texte" allait au-delà de *a*, ne devrait-on pas apercevoir au moins l'amorce de la lettre suivante ?

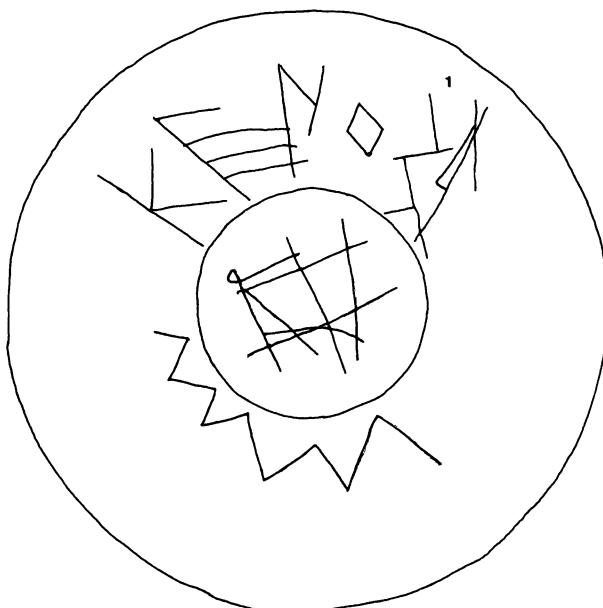
← [---].*uta*

Un anthroponyme masculin ? Si oui, seul parallèle offert par notre corpus, le *Mamutas* (nom hittito-louvite) de G-229. Sur sa finale *-a*, voir supra G-295.

G-297

Coupe d'argile grise à surface polie noire, trouvée sur la "Secondary Citadel" (voir infra G-315), conservée au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-484). Dimensions: diamètre 13,5 cm, hauteur 3,7 cm. A l'extérieur, autrour du fond (diamètre 5,5 cm), un graffite dextroverse (à titre indicatif, hauteur du *k*: 3 cm). L'objet appartenait à un lot de poteries caché dans une jarre et placé dans le sol d'une structure remontant à la phase initiale du Moyen Phrygien: VIIIe–VIIe siècle. Photo de l'estampage.





1. Un *s* à quatre segments, perturbé par des traits ludiques ?

Divers tracés non alphabétiques à l'intérieur (une sorte de *a* fermé en bas) et à l'extérieur (cf. le fac-similé) de la coupe.

→

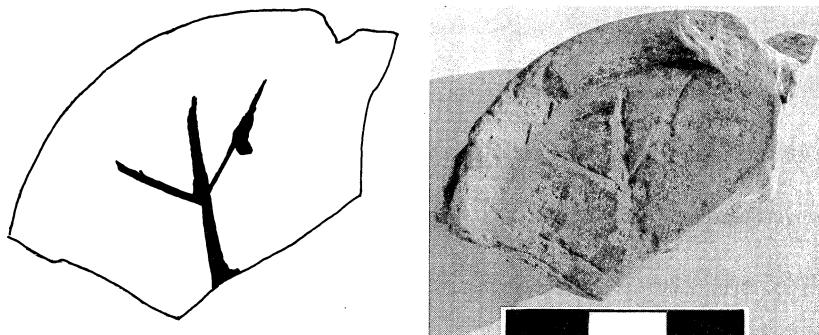
kenos

Un nom de personne ? La forme aurait-elle quelque rapport avec le grec *κενός* de **kenwos* “vide” ? Dans le texte néo-phrygien n° 35, le neutre pluriel *κενα*, qui semble précisément signifier “vide”, pourrait ne pas être un emprunt: grec et phrygien auraient ainsi partagé ce thème, avec, en phrygien, réduction de *-nw-* à *-n-*, sans conséquence pour la voyelle précédente (comme en attique), voir Brixhe 1993, 341–342.

G-298

Fragment du pied d'un petit récipient d'argile grise à surface polie noire, trouvé dans une fosse ouverte dans le remblai du cellier du Building I/2, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-643). Dimension max.: 5 cm. Graffite limité à une lettre (hauteur:

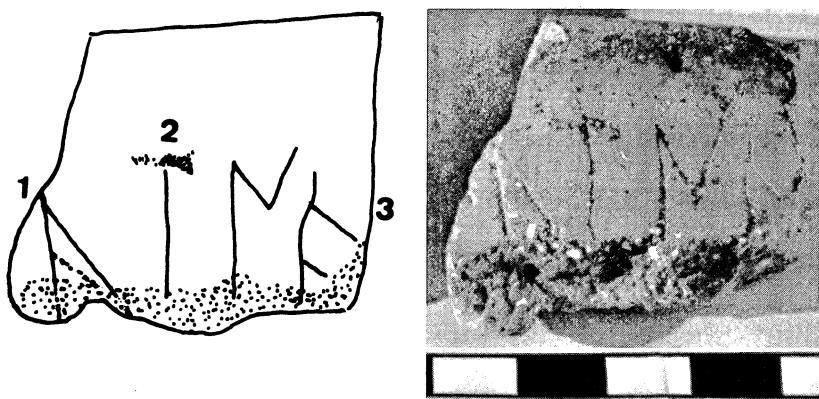
2,2 cm). Datation à l'étude: en tout cas, non plus tard que la fin du VIe siècle.



Marque monolitère: signe 20a de Brixhe – Lejeune 1984, 282, cf. supra G-294.

G-299

Fragment de la lèvre d'un récipient d'argile grise à surface sombre, trouvé dans une couche correspondant à l'effondrement initial du cellier du Building I/2, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-652). Dimensions maximales 3,5 x 4 cm. Sous la lèvre, partie supérieure d'un graffite dextroverse mutilé des deux côtés (hauteur conservée du n: 1,3 cm). Chronologie à l'étude: peut-être VIIIe ou VIIe siècle. Photo du fragment et de l'estampage.





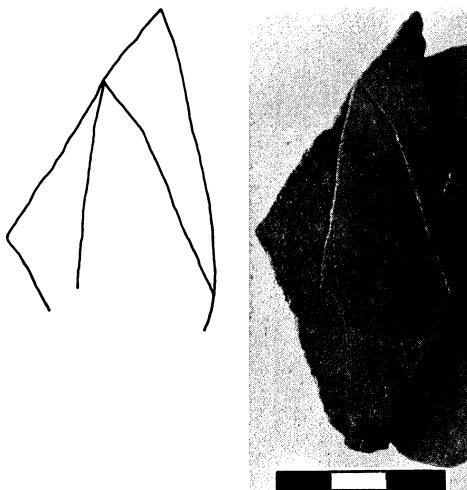
1. La barre médiane du *a* (orientée N.-O./S.-E.), plus faiblement incisée, est nette sur l'estampage (cf. photo).
2. Ce qui semble être la barre horizontale d'un *t*, pourrait n'être qu'une simple éraflure, d'où probablement *i*.
3. Sans doute *e*.

→ [---]a*ine*[---]

Un anthroponyme mutilé ?

G-300

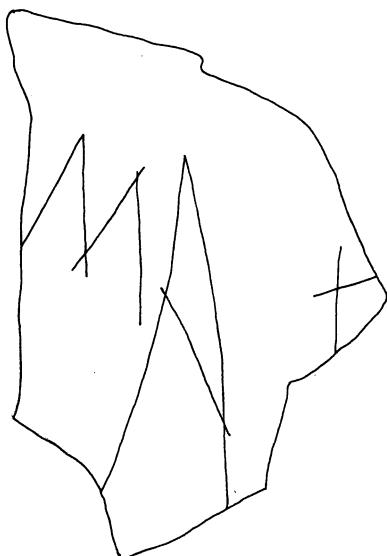
Fragment d'un récipient en argile grise à surface chamois, trouvé dans une fosse d'époque phrygienne tardive, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-675). Dimensions max.: 8 x 3,5 cm. Graffite mutilé réduit à une lettre (hauteur: 4 cm). IVe siècle.



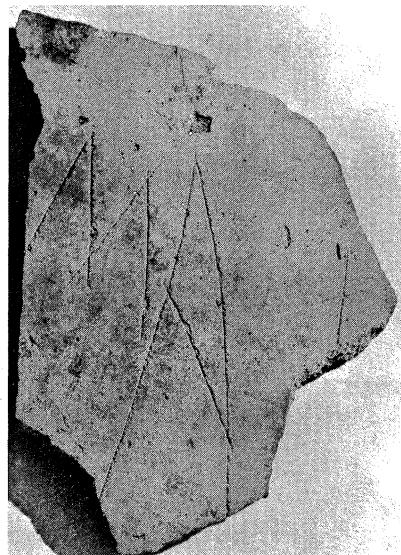
→/← [---]d[---]

G-301

Fragment du flanc d'un pithos d'argile chamois, trouvé dans une fosse au centre du cellier du Building I/2 fermée par une surface non postérieure au VIe siècle, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-362). Dimensions max.: 18 x 13 cm. A gauche fin d'un graffite dextroverse (hauteur du *a*: 11,5 cm); à droite, après un blanc, une croix. Probablement VIIe siècle, mais VIIIe non exclu.



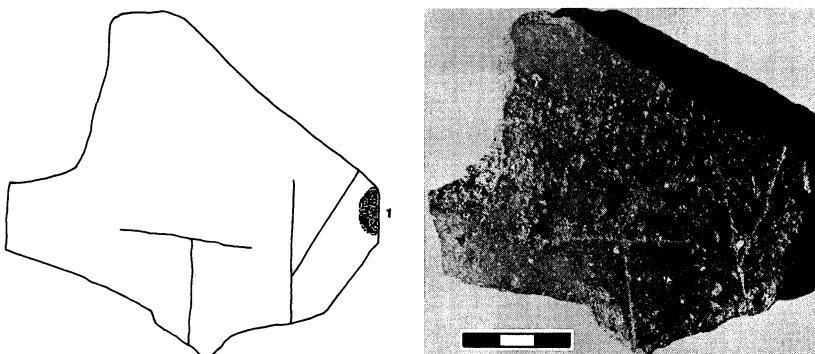
→ [---]ma



Si anthroponyme masculin (cf. *Mama*, G-173), voir G-295 pour sa finale vocalique.

G-302

Fragment du flanc d'un pithos en argile gris-rose et à surface chamois, trouvé sur le dessus du remblai de cellier du Building I/2, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-477). Dimensions max.: 10,5 x 10 cm. Début d'un graffite dextroverse (hauteur conservée du *u*: 4,5 cm). Datation à l'étude, mais probablement non postérieure au VIIe siècle (?).



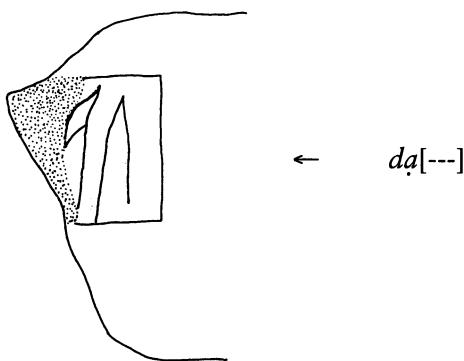
1. Simple trou accidentel, ou trou épousant le tracé d'un *o* (plus petit comme attendu) ?

La morphologie du *u* trahit une orientation de gauche à droite. Si le graffite commençait avant le *t*, on devrait apercevoir au moins une partie de la lettre précédente.

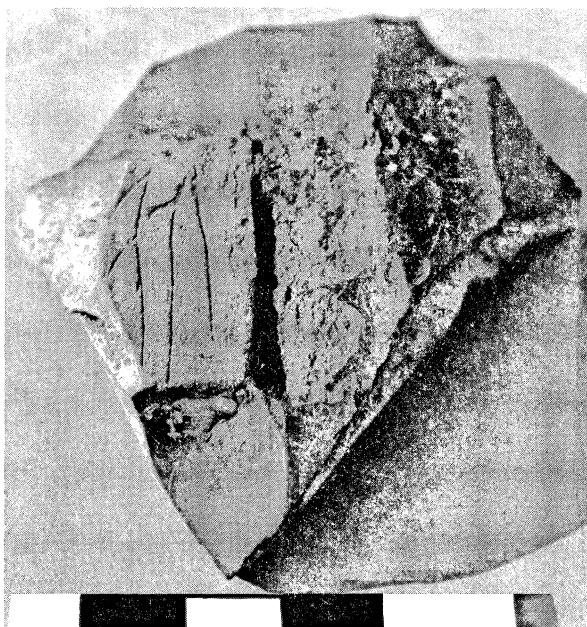
→ *tuo(?)[--]*

G-303

Fragment, avec amorce de l'anse, d'un récipient d'argile grise à surface noire polie, trouvé avec du matériel mêlé dans un contexte assignable à la période 500–300 a.C., conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-682). Dimensions max.: 6,5 x 6,5 cm. Sur l'anse, graffite sinistroverse mutilé (hauteur du *d*: 2,5 cm). Datation: voir ci-dessus.



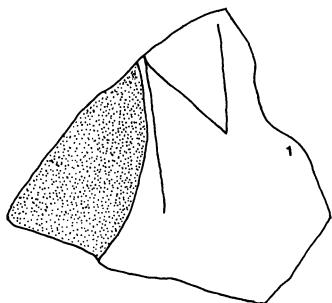
← *da[--]*



G-303

G-304

Fragment du fond et du flanc d'une coupelle (?) d'argile grise à surface noire polie, trouvé dans le même contexte que G-303, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-687). Dimensions max.: 6,5 x 5,5 cm. Graffite dextroverse d'une lettre (hauteur: 3 cm). Date: voir G-303.



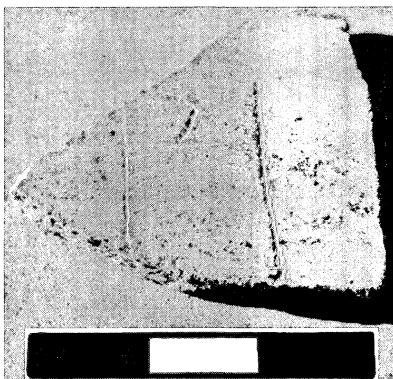
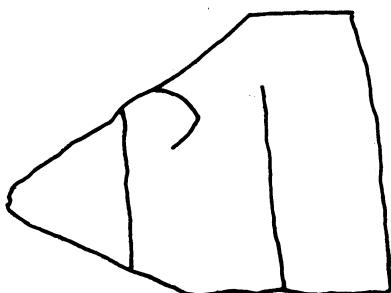
1. Si le graffite allait au-delà du *n*, ne devrait-on pas apercevoir ici la base d'une lettre (sauf si *o*, nécessairement plus petit) ?

→ *n*

Marque monolithe.

G-305

Fragment du bord et du flanc d'un récipient d'argile grise à surface rosée, trouvé dans le remblai final du cellier du Building I/2, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-692). Dimensions max.: 3,5 x 2,6 cm. Sous la lèvre, graffite dextroverse (hauteur du *i*: 2 cm). Date: contexte archéologique assignable au VII^e, peut-être même à la fin du VIII^e siècle.



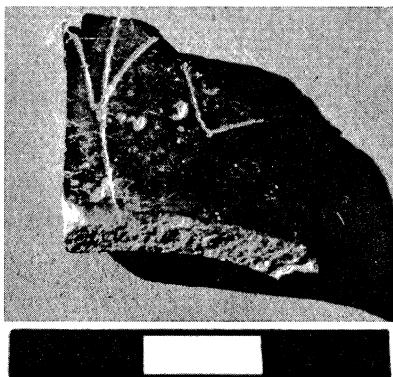
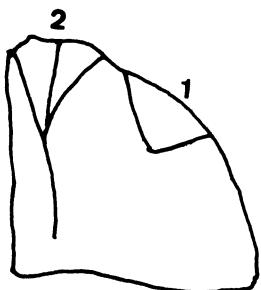
Malgré l'écartement des deux lettres visibles, on peut penser que, si le graffite commençait avant elles et se poursuivait après, on devrait apercevoir une partie des caractères perdus.

→ *ri*

Nom d'homme abrégé ? Rareté de cette initiale dans le répertoire paléo-phrygien, cf. seulement *Rigaru/Ritatu* en G-222.

G-306

Petit fragment d'un récipient d'argile grise à surface noire polie, trouvé dans un contexte des environs du Ve siècle, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-693). Dimensions max.: 2,2 x 2 cm. Graffite dont ne restent que deux lettres (hauteur de celle qui est intacte: 1,7 cm).



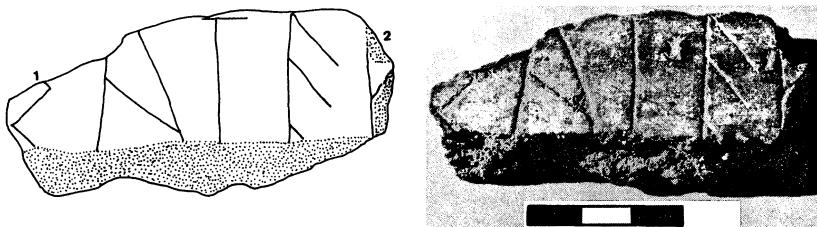
1. En l'absence de reste sous ce tracé, on écartera une lecture *b* ou *r*. Au mieux un *φ* quadrangulaire, cf. le répertoire alphabétique de Gordion, Brixhe – Lejeune 1984, 79.

2. Le signe 20a de Brixhe – Lejeune 1984, 282.

→ [---] Ψ φ [---]
ou
← [---] φ Ψ [---]

G-307

Fragment d'un gros récipient d'argile grossière chamois, trouvé dans une des fosses d'un cellier près du Building I/2, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-700). Dimensions max.: 7,3 x 3,3 cm. Graffite dextroverse mutilé des deux côtés (hauteur du *t*: 2,3 cm). Ca. fin du VIe siècle.



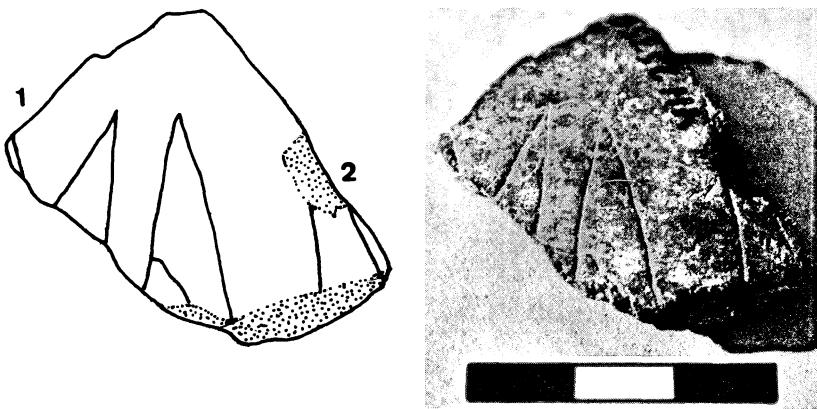
La base des lettres a disparu, mais seules deux d'entre elles prêtent à discussion.

1. Un *b*? plutôt un *s* à quatre ou cinq segments?
2. Une hache, dont part obliquement vers le haut un petit trait: *r* ou *u*.

→ [---]*s(?)ate.*[---]

G-308

Petit fragment d'un récipient d'argile grise à surface noire polie, trouvé dans un contexte assignable à la fin du IV^e siècle, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-705 = YH 34716). Dimensions max.: 4 x 3,5 cm. Graffite mutilé à gauche et à droite (hauteur max. conservée des lettres: 1,8 cm).



L'orientation de la barre du *a* central plaide en faveur d'une lecture dextroverse.

1. Un petit trait oblique; en raison du contexte, un signe vocalique: *a*?

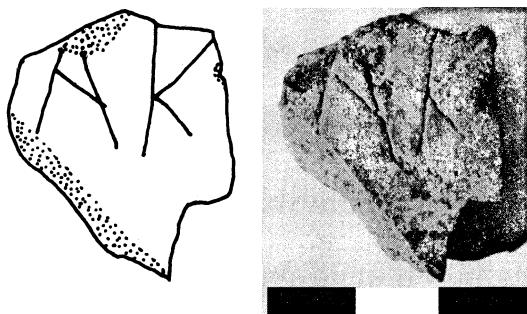
2. Deux hastes sans doute convergentes: eu égard au contexte (après un *a*), au mieux un *d*.

→ [---]a(?)dad[---]

La mutilation du graffite interdit-elle de supposer ici la présence d'un Lallname du type III de Laroche 1966, 241 (*Ababa, Adada, Amama*, etc.) ?

G-309

Petit fragment d'une poterie en argile grise à surface noire polie, trouvé dans la "Ville basse" (entre le "Citadel Mound" et le "Küçük Höyük"), dans un effondrement sur une maison, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 93-125). Dimensions max.: 3 x 2,5 cm. Deux lettres (hauteur: 1,5 cm) d'un graffite dextroverse mutilé. Datation: contexte du Ve-IVe siècle.

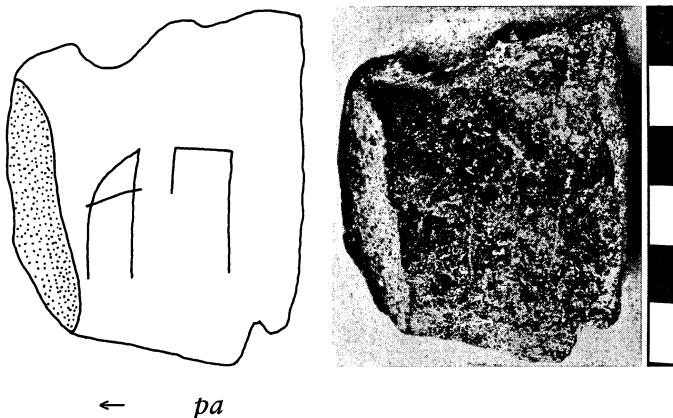


→ [---]ak[---]

G-310

Amorce de l'anse d'une jarre d'argile grise à surface noire, trouvée dans la "Ville basse" (voir G-309), à un niveau romain, conservée au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 94-41). Dimensions max.: 6,5 x 5,5 cm. Graffite sinistroverse complet de deux lettres

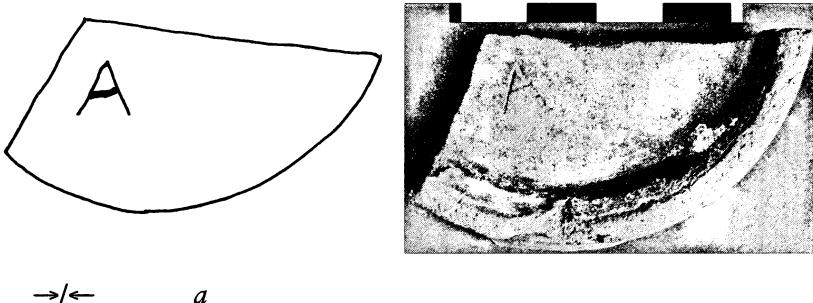
(hauteur: 1,9 cm), très superficiellement incisées. Malgré le niveau de découverte, le support, le sens de l'écriture et la morphologie des lettres orientent vers la période phrygienne, sans qu'on puisse préciser davantage.



Voir le commentaire de G-258.

G-311

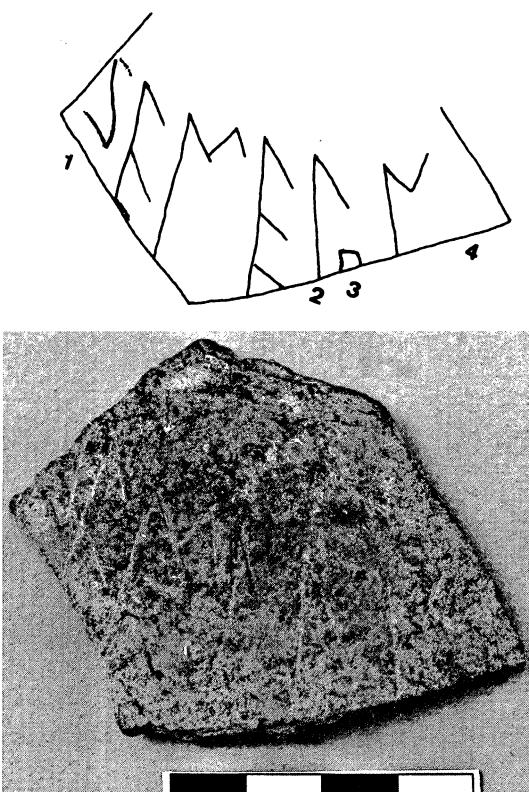
Fragment du pied d'un récipient d'argile grise à surface chamois, trouvé dans le secteur Nord-Ouest de la cité sur une surface hellénistique, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 94-76). Dimension max.: 6 cm. Une lettre isolée. Graffite phrygien ? si oui, IVe siècle ?



Marque monolitère: abréviation acrophonique ?

G-312

Fragment du flanc d'un récipient d'argile grise à surface brunâtre, trouvé dans la "Ville basse" (cf. G-309), dans un dépotoir phrygien tardif, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 94-255). Dimensions max.: 7 x 5,5 cm. A la limite des fracture gauche, inférieure et droite, un graffite dextroverse (à titre indicatif, hauteur du second e: 2,5 cm). Ve-IVe siècle.



1. Ne peut guère être qu'un y, bien que le sommet ne soit pas net.

2. l ou plutôt y (cf. infra). 3. Un petit o.

4. Absence de trace de lettre.

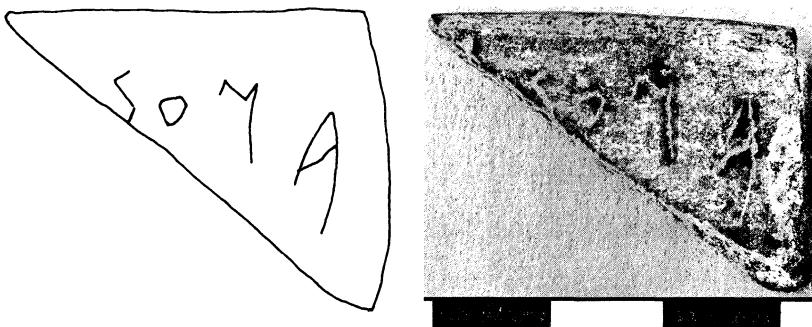
On ne peut dire si le graffite est complet à gauche (voir infra), mais il peut l'être à droite.

→ [?]yemeyon

L'initiale *y-* n'est jusqu'ici attestée que pour le relatif *yos* et il y a quelque chance pour que notre première lettre corresponde au glide suivant un *i* perdu: d'où [?i]ye- ? – Si en 2 je retiens la lecture *y*, c'est que la séquence qui apparaît ainsi évoque une finale phrygienne, celle de *kuryaneyon* (W-01c) et de *natimeyон* (W-05a). Comme en finale *o* passe à *u* devant *-n*, le *o* de *-meyon* pourrait renvoyer à un ancien *o* avec flottement entre les formes historique (ici ?) et phonétique (*u*) ou correspondre à un ancien *or*, dont on sait qu'il ne changera de timbre qu'ultérieurement (voir Brixhe 1990, 63 sqq. et 92 sqq.).

G-313

Fragment du bord et du flanc d'un récipient d'argile grise à surface polie rouge, trouvé dans le même contexte que G-312, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 94-267). Dimensions max.: 3,3 x 2,4 cm. Graffite sinistroverse de quatre lettres (hauteur du *a*: 1 cm). Ve–IVe siècle.



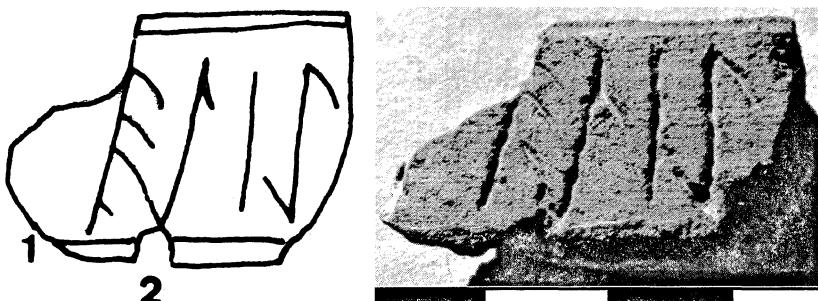
L'absence de trace à gauche laisse penser que le graffite est complet.

← *amos*

Sur ce Lallname, déjà enregistré en paléo-phrygien, voir le commentaire de C-102.

G-314

Fragment de l'anse d'un récipient d'argile grise à surface polie noire, trouvé à l'Ouest de la cité dans un contexte des Ve/IVe siècles, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 95-25= YH 45876). Dimensions max.: 3,5 x 2,6 cm. Graffite dextroverse de quatre lettres (hauteur de la dernière: 1,7 cm).



1. Absence de trace.

2. *l*? mais, en bas de la hâste, semble partir obliquement vers la gauche un trait qui va à la rencontre d'un des appendices du *e* précédent: d'où probablement *y*.

Le graffite risque d'être intact à gauche; en revanche, le second *y* paraît indiquer qu'il est mutilé à droite.

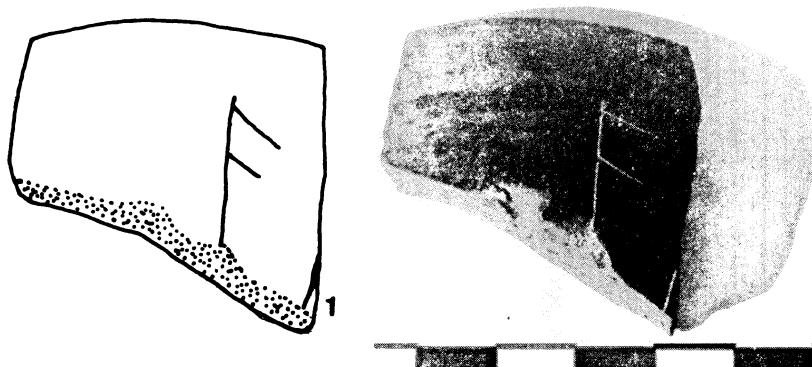
→ *eyiy[---]*

Dans la séquence *eyy*, *y* note probablement le second élément d'une diphthongue; à la fin, le même symbole devrait correspondre à un glide, dans le cadre d'un mot où *i* serait suivi d'une voyelle, ou au sein d'un syntagme où la fin d'un premier mot (rapport avec *eies* de G-108 ?) serait séparé par une frontière faible d'un second mot à initiale vocalique, e. g. *tuaveniy ae* en M-01 f.

G-315

Fragment du bord d'un récipient d'argile grise à surface polie noire, trouvé sur le "Secondary Citadel Mound" ("West Mound" distinct du "Citadel Mound" jusqu'à ce que, à la fin du IVe siècle, on remblaie l'espace qui les séparent), dans un contexte imprécis, conservé

au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 95-61 = YH 43750). Dimensions max.: 4 x 4 cm. Graffite mutilé à droite (hauteur de la lettre subsistante: 1,8 cm). Probablement Ve-IIIe siècle.

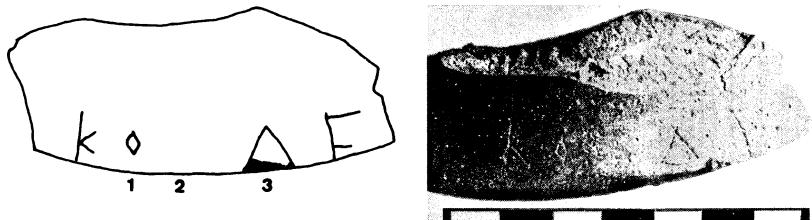


1. Base d'une haste verticale: dans ce contexte on attend une voyelle.

→ *v.[---]*

G-316

Tesson en argile et à surface rosées, trouvé dans un contexte non stratifié, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 95-239.02). Dimensions maximales: 7,5 x 3,3 cm. Graffite dextroverse dont il reste quatre lettres (hauteur de la dernière: 1 cm). Absence de réel contexte archéologique: date?



1. L'examen direct du document donne l'impression d'un accident. Photo et estampage plaident pour un *o*.

2. Lacune de près de deux cm sans trace de lettre.

3. En ce contexte et eu égard à la morphologie de ce qui reste du caractère, on attend là un *ᾳ*: l'écaille d'argile qui a disparu à sa base épouse-t-elle le tracé de sa barre médiane ?

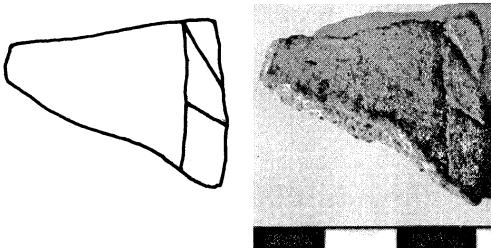
En raison de l'écartement des lettres, on ne peut dire si le graffite est complet à gauche; il est probablement mutilé à droite.

→ [?]ko[--?]ᾳv[---]

Suite non identifiable: le *v* final pourrait correspondre au second élément d'une diphtongue.

G-317

Petit fragment d'un récipient en argile grise à surface polie noire, trouvé sur le "Secondary Citadel Mound" (cf. G-315) dans un contexte correspondant probablement à la période Ve–IIIe siècle, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 95-262). Dimensions max.: 3 x 2,5 cm. A droite, restes d'une lettre.



L'orientation des deux traits qui partent de la haste trahit un *ᾳ*. L'obliquité N.-O./S.-E. de sa barre médiane plaide plutôt pour une lecture de gauche à droite: donc début du graffite ?

→ ḥ[--]

G-318

Petit fragment de la lèvre et du flanc d'un récipient à paroi mince, en argile grise et à surface chamois, trouvé dans la ville basse (cf. G-309) dans un contexte non stratifié, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 95-269). Dimensions max.: 3 x 2,5 cm.

Partie d'un graffite sinistroverse: quatre caractères avec signe d'interponction entre les lettres 2 et 3. Absence de véritable contexte archéologique: date?



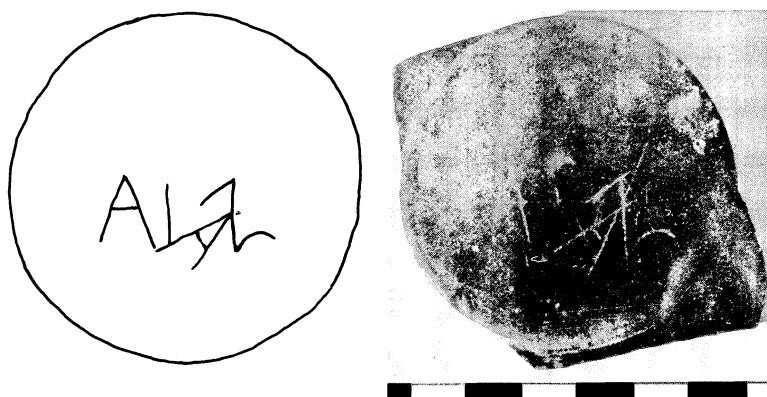
1. La photo est ambiguë sur ce point, mais l'observation directe et l'estampage plaident nettement pour un *m*.

← [---]os : im[---]

Fin d'un mot, suivie du début d'un second.

G-319

Fond (diamètre: 6 cm) d'une coupelle d'argile grise à surface polie noire, trouvé dans un dépotoir hellénistique du secteur Nord-Ouest, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 95-327 = YH 43944). Graffite dextroverse faiblement incisé (hauteur du premier *a*: 1 cm).



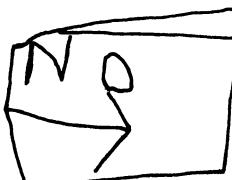
Puisque *-ay* peut constituer une finale, mais *ya-* difficilement une initiale, il y a des chances pour que le graffite soit dextroverse.
 – L'énoncé est complet. Message ou jeu ? L'un et l'autre à la fois ? En vérité, chacun des tracés est susceptible d'être interprété comme une lettre. Le second *a* aurait-il été d'abord oublié, puis rajouté après coup ? Seule objection possible à cette lecture: pourquoi la première séquence n'a-t-elle pas été écrite *ay-* comme la seconde ?

→ *aiay*

Datif d'un nom de personne (le destinataire de l'objet) ? Cf. G-251 (*Bay* ou *Ray*) et G-164 (*Astoy*). – Cet anthroponyme évoque naturellement l'*Aya* hittite de Laroche 1966, 23: même famille que l'*Eia* (fém.)/*Eiaς* (masc.) des inscriptions grecques (Zgusta 1964, § 319/1-2) ?

G-320

Petit fragment du bord d'une poterie d'argile grise à surface noire polie, trouvé dans une fosse sous le "Mosaic Building", dans un contexte non encore analysé mais peut-être hellénistique, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 95-328 = YH 43592). Dimensions max.: 2,5 x 3,5 cm. Au-dessus d'une flèche, fin d'un graffite (hauteur du *n*: 0,8 cm).



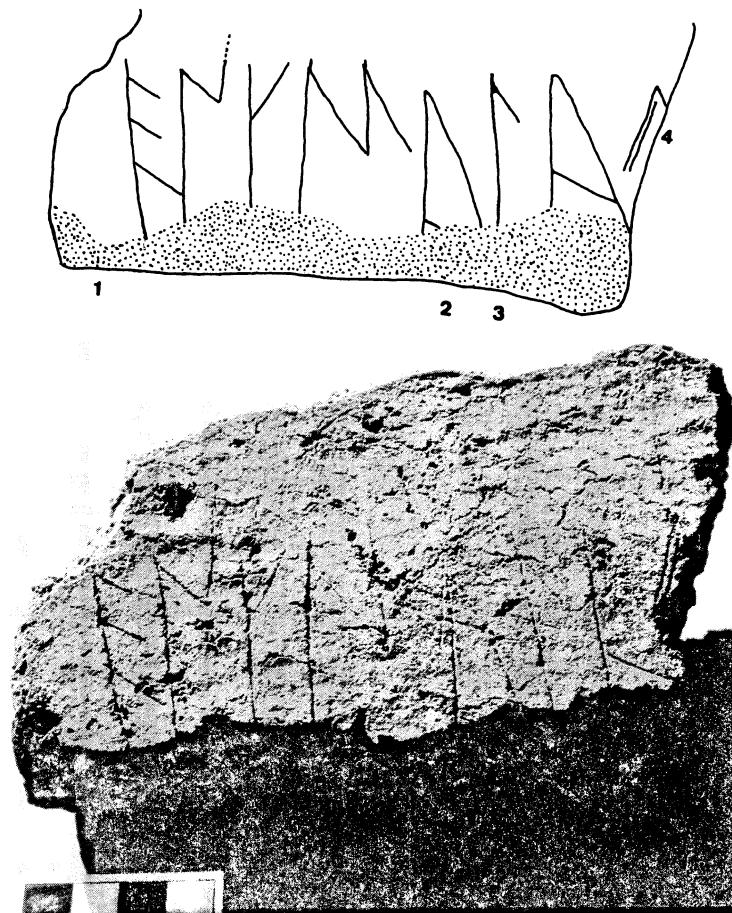
→ [---]*no*

Je ne cache pas que c'est la flèche (signification ?) qui a orienté ma lecture: en retournant le tesson, on peut certes lire ← *on*[?], mais avec orientation du graffite inverse de celle de la flèche. – Mot sans doute abrégé.

G-321

Fragment de tuile en argile rosée, trouvé encastré dans un mur de la haute époque hellénistique (fin du IV^e/début du III^e siècle), conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 96-73). Dimensions

max.: 10,5 x 14 cm. Graffite dextroverse mutilé à droite (hauteur du *e* initial: 4 cm). Ve siècle?



La base des lettres est endommagée.

1. Etant donné le faible écartement des lettres, si le graffite commençait avant *e*, on devrait apercevoir au moins une partie du caractère précédent.

2. Un *q*: on peut voir l'amorce de sa barre médiane à la lisière de la zone érodée.

3. Compte tenu de l'obliquité de la lettre précédente et de sa proximité, il y aurait peu de place pour l'appendice inférieur d'un *y*, qui ici devrait se situer à gauche (⌚), d'où plutôt *l*.

4. A la limite de la fracture, sommet d'une lettre triangulaire, avec côté gauche formé d'un double trait: γ? L'orientation de ce signe est, je le rappelle, indifférente (γ/Γ).

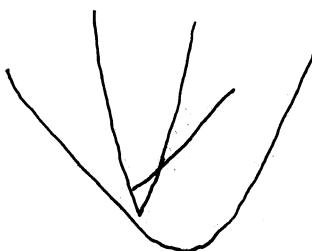
Le graffite pouvait se poursuivre au-delà.

→ enumalay[?]

Aucun critère objectif ne permet de segmenter cette suite: donc un seul mot? Datif d'un masculin ou d'un féminin en -a(s)? La rencontre avec les anthroponymes laconiens en Ἐνυμα- pour Ὀνομα- pourrait être purement fortuite, cf., en effet, *onoman* (= sans doute ὄνομα) en W-01b.

G-322

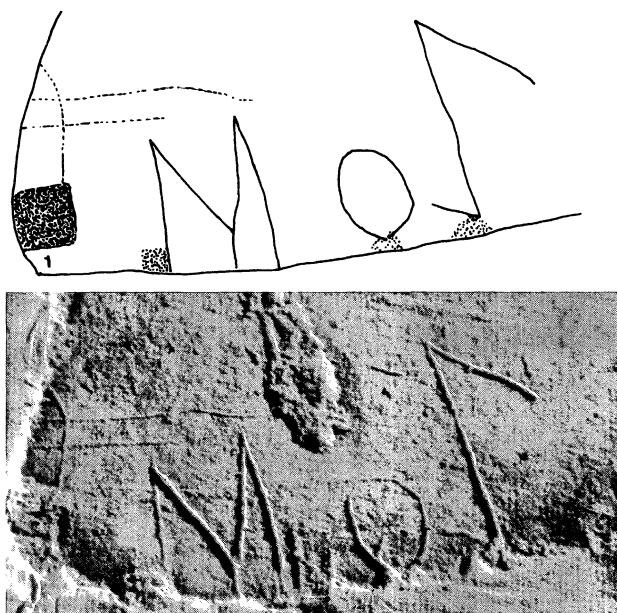
Fragment du fond d'un récipient d'argile grise à surface polie noire, trouvé dans le secteur Ouest de la cité, dans un grand dépotoir datable des environs de 560-550 d'après la présence de poterie attique à figure noire, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 97-247 = YH 56127). Dimensions max.: 6,5 x 8,5 cm. A l'intérieur, graffite d'une lettre (hauteur: 3,3 cm).



Marque monolithe, constituée par le caractère 20b de Brixhe – Lejeune 1984, 282.

G-323

Fragment d'un pithos en argile rougeâtre, trouvé dans la cité près du bâtiment moyen-phrygien I et associé à des constructions secondaires de ce secteur, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 89-671). Dimensions max.: 22 x 24,5 cm. Graffite sans doute mutilé à gauche (hauteur de la dernière lettre: 4,5 cm). Date: VIe ou peut-être VIIe siècle a.C. Photo de l'estampage.



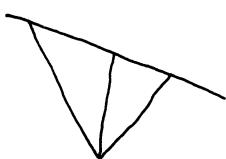
1. Le graffite risque de commencer avant le *m*. Ne devraient pas lui appartenir les tracés en pointillé du fac-similé: ils sont, en effet, beaucoup plus grèles que ceux qui sont identifiables comme lettres. Avant *m* on attend une voyelle: un *o* plus ou moins carré, dont le trou visible ici aurait épousé le contour?

→ [--]ō(?)*moy*

Fin d'un mot: datif d'un anthroponyme désignant le destinataire (cf. G-319)?

G-324

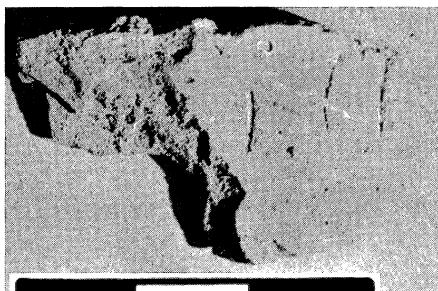
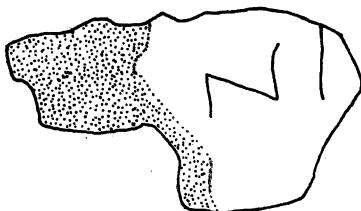
Fragment de l'anse d'un récipient en argile grise et à surface noire polie, trouvé dans la "Ville basse" (cf. G-309), en un contexte hellénistique ou romain non encore analysé, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 97-141 = YH 35580). Dimensions max.: 6 x 6 cm. Graffite monolithe (hauteur: 2,3 cm). Photo de l'estampage.



Marque correspondant
au signe 20b de Brixhe
– Lejeune 1984, 282.

G-325

Minuscule fragment d'une poterie en argile rosée, trouvé à l'Ouest de la cité dans un contexte hellénistique ou romain non encore analysé, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 93-142 = YH 37944). Dimensions max.: 3,7 x 2,5 cm. Graffite mutilé (hauteur du *n*: 0,8 cm). Date sans doute tardive, cf. la morphologie du *n*.



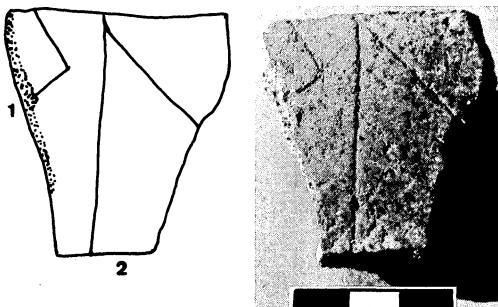
Orientation indéterminée du tesson. L'espace libre entre *n* et la zone érodée peut inciter à croire que le graffite commençait ou se terminait avec ce signe.

→ *ni[---] ou [---]in*

G-326

Fragment d'un pithos d'argile gris-rose à surface chamois, trouvé dans un contexte des Ve/Ve siècles ou plus tardif (mais le récipient semble, par son type, devoir être assigné aux VIIe/VIe siècles), conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 95-339 = YH

44144). Dimensions max.: 5,1 x 4,2 cm. Graffite mutilé de deux lettres incomplètes (hauteur max. conservée: 4,8 cm).



Le graffite est manifestement mutilé des deux côtés. La détermination de son orientation dépend de l'identification des caractères. Je pars de l'hypothèse que subsiste la partie haute de deux lettres.

1. A priori trois solutions: un *b*, comme ceux de G-138, avec deux boucles bien détachées, la supérieure se situant assez haut sur la hampe; un *s* à multiples segments, mais ne devrait-on pas apercevoir partiellement sa partie basse? un *r*, apparemment la solution la plus satisfaisante. Les lectures *b* et *r* impliquent une orientation dextroverse.

2. Le seul signe vocalique réellement compatible avec ce tracé est *e*: mais ne devrait-on en apercevoir le second appendice latéral? On écartera peut-être aussi *y* (ȝ): à en juger par la taille de l'appendice oblique supérieur, l'inférieur serait entré en "conflit" avec la lettre précédente (sauf peut-être si cette dernière était un *r*). Restent *l*, *m*, *n*, qui supposent eux aussi une lecture de gauche à droite.

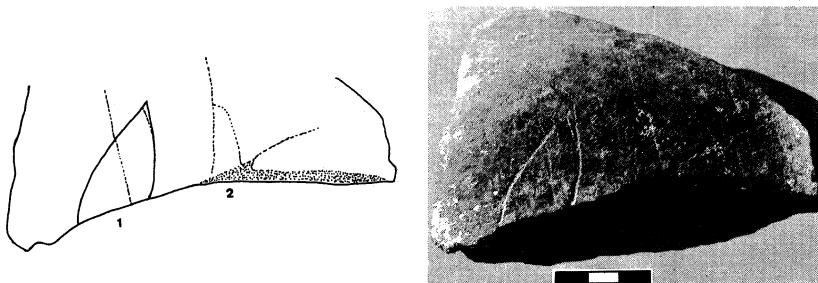
→ [---]*r*.[---]

Parmi la trentaine de groupes consonantiques actuellement attestés en paléo-phrygien, figurent *-rl-* (un cas) et *-rm-* (deux cas); la non-attestation de *-rn-* risque d'être due au hasard.

G-327

Fragment de la panse d'un gros récipient d'argile grise à surface polie noire, trouvé sur le "Secondary Citadel Mound" (cf. G-315), dans un grand dépotoir ("Great Pottery Dump") assignable d'après la poterie

grecque présente aux environs de 560–550 (cf. déjà G-127, -147, et peut-être -101), conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 97-252 = YH 57632). Dimensions max.: 12,5 x 7,5 cm. Partie supérieure d'une ou plusieurs lettres (hauteur du tracé de gauche: 3,2 cm). Milieu du VI^e siècle ?



1. Le trait oblique superficiellement incisé (en pointillé sur le fac-similé) appartient-il à la lettre ? Si oui, *q*; sinon, plutôt *d* que *l*.

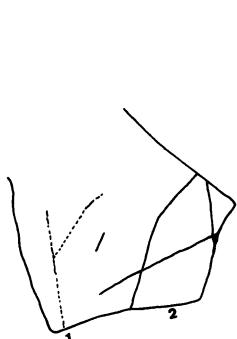
2. Même ténuité que celle du trait précédemment commenté: lettre ? accident ?

Orientation de l'écriture indéterminée, d'où, par exemple:

→ *q[?]*
ou
← *[?]q*

G-328

Fragment du flanc d'un récipient d'argile grise à surface noire polie, trouvé dans le même contexte que G-327, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 97-251 = YH 57633). Dimensions max.: 5,3 x 3,7 cm. Partie d'un graffite. Milieu du VI^e siècle ?



1. Tracé extrêmement grèle, net sur l'objet, mais que la photo fait quasiment disparaître: si lettre, ne peut être qu'un *u*.

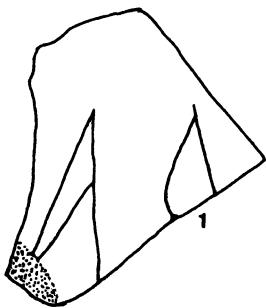
2. Un *a* mutilé.

Ce commentaire s'appuie sur l'orientation du tesson donnée par le fac-similé. Mais au cas où le tracé commenté au point 1 serait accidentel, si l'on retourne l'objet, apparaît un *a* dont les deux côtés auraient été prolongés en haut au-delà de leur intersection. Complet à droite, le graffite pourrait n'être mutilé qu'à gauche.

→ [---] *ua* [---] ?

G-329

Petit fragment d'un récipient d'argile grise à surface noire polie, trouvé dans le même contexte que G-327, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 97-249 = YH 57635). Dimensions max.: 3 x 4 cm. Partie de deux lettres sinistroverses (hauteur max. conservée: 2,5 cm). Milieu du VI^e siècle ?



1. La courbure de la partie gauche semble trahir la boucle supérieure d'un *b*.

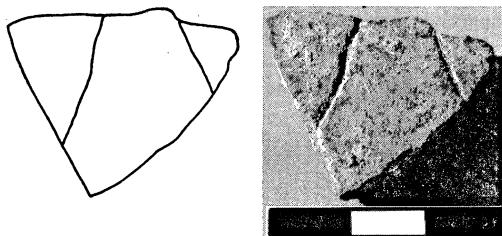
Le graffite peut être mutilé des deux côtés.

← [?]ba[?]

Lallname, cf. Ba(g), Zgusta 1964, § 131/1-3 ? ou partie d'un Lallname, cf. Baba(s) e.g. en G-06 et G-121 ?

G-330

Petit fragment d'un récipient en argile grise à surface noire polie, trouvé dans le même contexte que G-327, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 97-254 = YH 57636). Dimensions max.: 3 x 2,5 cm. Restes d'une lettre. Milieu du VIe siècle ?



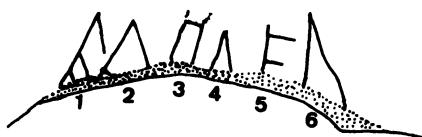
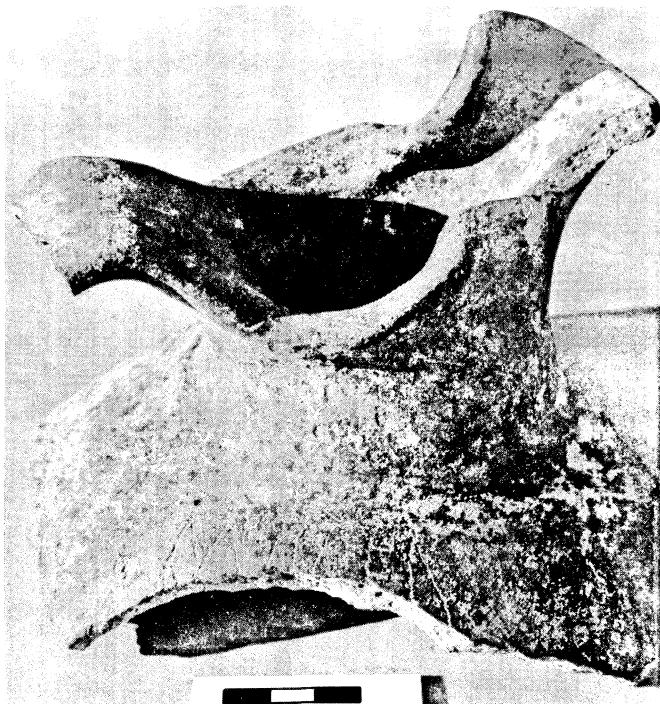
1. Au mieux un *d*, mais d'autres solutions sont possibles.

Le graffite (orientation indéterminée) peut être mutilé des deux côtés.

→/← [?]d[?]

G-331

Col et épaule d'une oenochoé d'argile grise à surface noire polie, trouvés dans le même contexte que G-327, conservés au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 97-250 = YH 57637). Dimensions max.: 13,5 x 13,5 cm. Sur l'épaule, graffite dextroverse complet, mais base des lettres endommagée (hauteur conservée de la première: 1,5 cm). Milieu du VIe siècle ?



1. A coup sûr, un *e*.

2. Partie supérieure d'une lettre triangulaire, a priori, *a*, *l* ou *d*: *d* paraît écarté par le contexte (cf. la consonne suivante); la partie droite semble un peu longue pour être l'appendice d'un *l* (qu'on ne peut cependant exclure); alors plutôt un *a*? on aperçoit peut-être l'amorce de sa barre médiane au ras de la brisure.

3. Tracé insolite: la lettre est trop haut perchée et trop grosse pour être un *o* (généralement plus petit que les autres caractères; seules exceptions: G-237, -269 et peut-être -272); la haste droite est trop longue pour appartenir à un *p* (généralement dissymétrique, sauf en G-162, tardif). Donc, comme en G-150 et -206, probable association de *g* et de *i*, avec petits traits parasites au-dessus.

4. A nouveau, haut d'une lettre triangulaire: aux identifications évoquées en 2, on peut ajouter ici *e*. L'environnement oriente plutôt vers une voyelle: *e* ou *ə* ?

5. Haut d'un *v*.

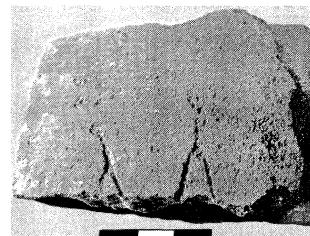
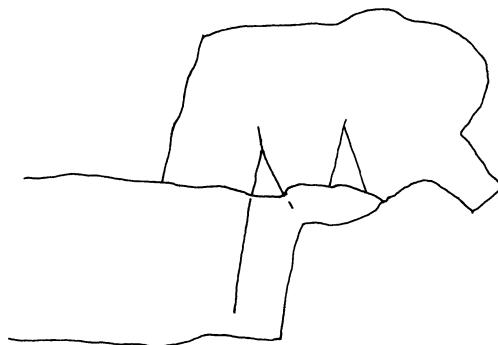
6. En ce contexte, sans doute *ə*.

→ *e.gi.ə*

Rien n'autorise à segmenter cette séquence: nous devrions avoir affaire à un seul mot: quel en est le statut ? a-t-il quelque rapport avec l'*olgiavos* de G-150a ? si oui, lire *elgiava* ?

G-332

Deux fragments jointifs appartenant à la panse d'une poterie grise, trouvés dans le même contexte que G-327, conservés au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. YH 57638). Dimension max. (diagonale): 21 cm. Graffite d'une lettre. Milieu du VIe siècle ? Photo du fragment supérieur.



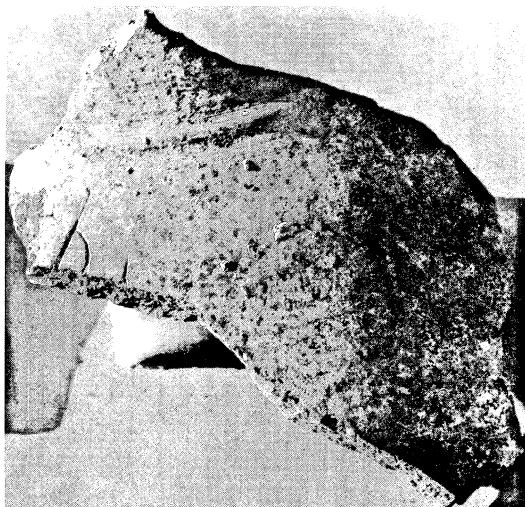
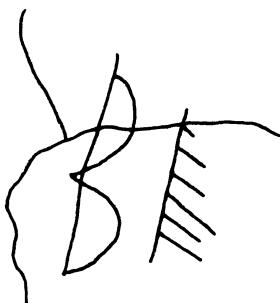
En l'absence de trace à droite et à gauche, le graffite pourrait être complet.

→ *m*

Marque monolitère.

G-333

Deux fragments jointifs de l'épaule d'un récipient d'argile grise à surface noire polie, trouvés dans le même contexte que G-327, conservés au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. YH 57639). Dimensions max.: 12,5 x 16 cm. Graffite dextroverse de deux lettres (hauteur de la première: 3,7 cm), apparemment complet. Milieu du VI^e siècle ? Photos des fragments supérieur et inférieur.



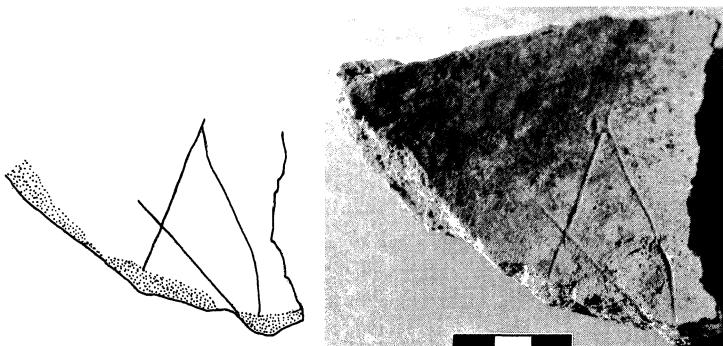
Si le graffite commençait avant *b*, ne devrait-on pas apercevoir partiellement la lettre précédente ?

→ *be*

Abréviation acrophonique ou Lallname masculin à vocalisme *e* (cf. *ates*, M-01a, W-08, ou *voine*, G-228) et à finale asigmatique (cf. *voine* et G-295).

G-334

Fragment du fond d'un gros récipient en argile grise grossière, trouvé dans le même contexte que G-327, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. YH 57640). Dimensions max.: 11 x 9,5 cm. A l'intérieur graffite d'une lettre (hauteur: 6 cm). Milieu du VI^e siècle ?



Il n'y avait certainement rien à gauche du *q*, mais à droite ? Orientation de l'écriture ? plutôt dextroverse (cf. l'orientation de la barre du *q*) ?

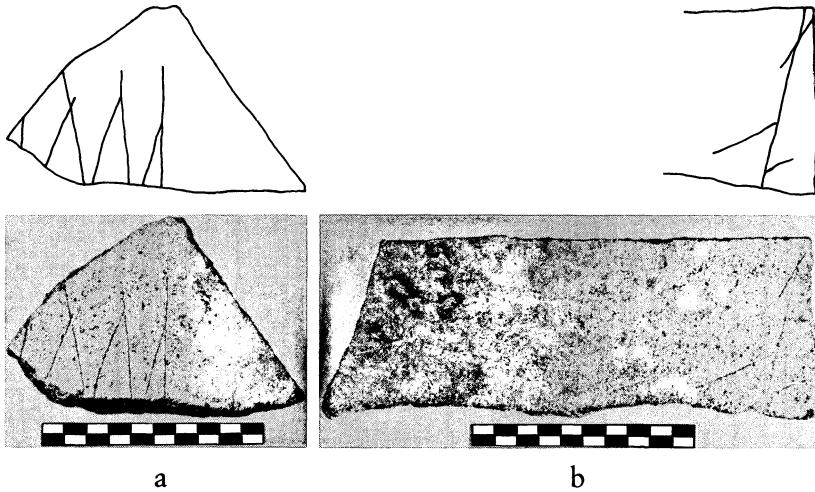
→(?) *q[?]*

G-335

Deux fragments non jointifs appartenant au flanc d'un gros récipient d'argile grossière à surface chamois, trouvés dans la tranchée ouverte au Sud de la cité, conservés au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv.

I 33 a/b). Dimensions max. de a: 13,8 x 9,1 cm, de b: 23,5 x 8,9 cm.
VIe siècle – première moitié du IVe.

Cf. Roller 1987, 23, n° 2A-102 et fig. 14.

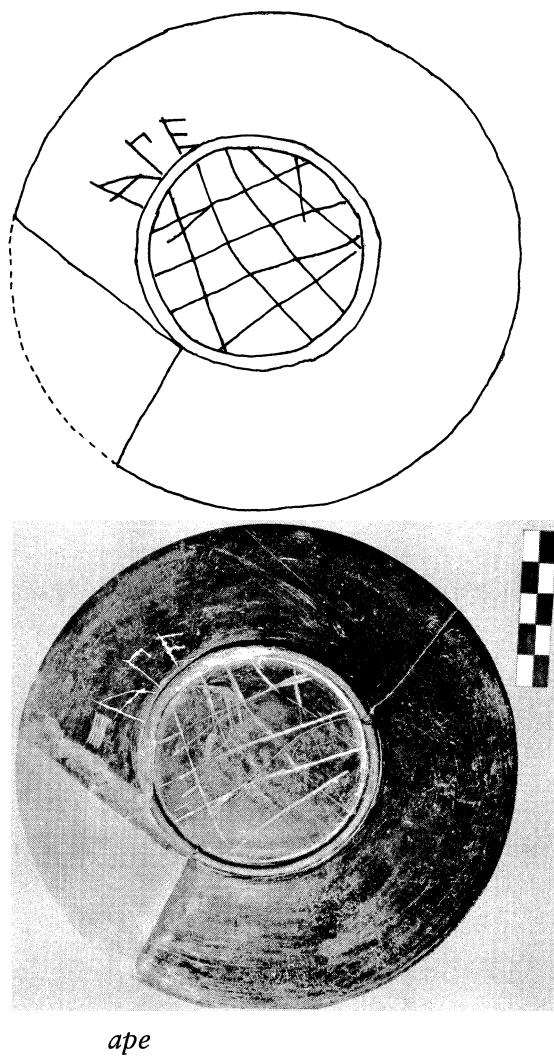


Un ou deux graffites ? Mais s'agit-il d'autre chose que d'un pur jeu graphique ? On peut en douter au moins pour b. Si a et b correspondent à un ou deux "messages", a représente la succession, dans un ordre impossible à déterminer, de lettres triangulaire (*a/d*), dont la base a disparu, et b peut être au mieux lu *y*, à condition d'"éliminer" l'appendice oblique gauche.

G-336

Conservée au trois-quarts, coupe d'argile grise à surface polie noire, trouvée dans le "South Cellar" en situation B 2 (voir supra, 27-28), conservée au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. P 3400). Diamètre 16 cm, hauteur 4,1 cm, diamètre du fond 7 cm. A l'extérieur, sur le fond croisillon de tracés, sur le flanc un graffite dextroverse de 3 lettres (hauteur de la première: 1,8 cm). Fin du VIIIe siècle, au plus tard début du VIIe.

Cf. Roller 1987, 21, n° 2A-73 (fig. 11), et 39, n° 2B-27 (fig. 30).

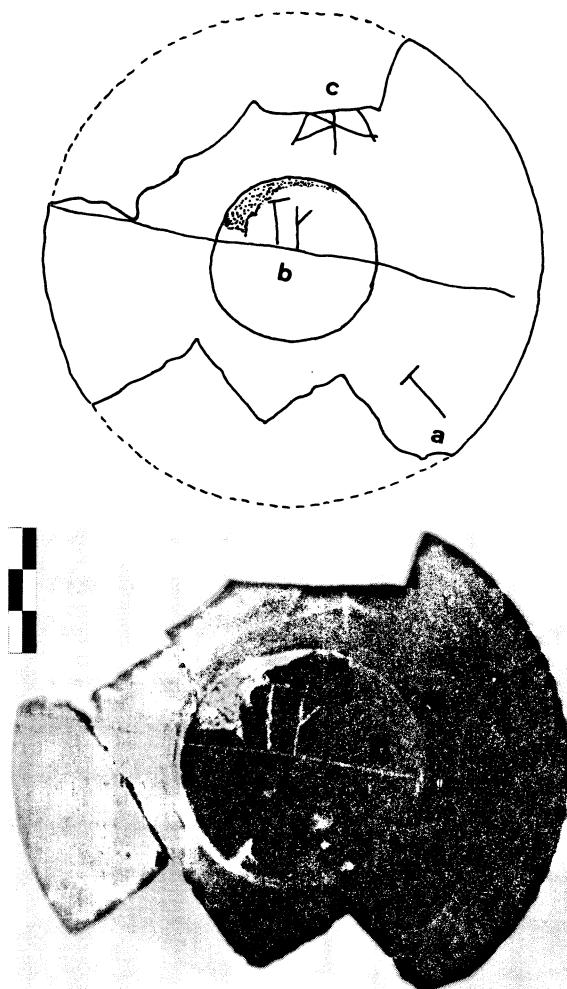


Anthroponyme non nécessairement abrégé: un Lallname à vocalisme *e* et nominatif asigmatique (cf. supra G-333) de type Απας (Zgusta 1964, § 66) ? Ou rapports possibles avec avec *apel* (G-342) ?

G-337

Partie d'une coupe d'argile grise à surface noire polie, trouvée dans le même contexte que G-336, conservée au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 349). Diamètre 14,2 cm, hauteur 4,2 cm, diamètre du fond 5,7 cm. A l'extérieur, sur le flanc, une marque et une lettre; sur le fond, graffite de deux lettres (hauteur: 1,4 cm). Date: voir G-336.

Cf. Roller 1987, 20, n° 2A-29 et fig. 10, et 39, n° 2B-22 et fig. 30.



a	→ (?)	<i>t</i>
b	→	<i>tu</i>
c	marque	

Deux abréviations (a,b). Pour la marque, voir supra G-291.

G-338

Partie d'une cruche d'argile grise à surface noire polie, trouvée dans le "South Cellar" en situation A (voir supra, 27-28), conservée au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. P 3215). Hauteur 13 cm, diamètre 10,3 cm, diamètre du fond 4,6 cm. Sur le fond une étoile de David, sur le flanc un graffite dextroverse de trois lettres. Date: voir G-277. Photos de la cruche et du graffite.

Cf. Roller 1987, 20, n° 2A-51 et fig. 9, et 39, n° 2B-19 et fig. 29.

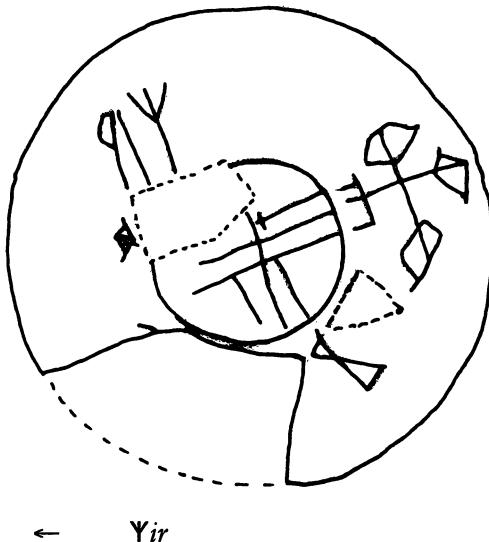


Sans doute un nom de personne abrégé: en raison de l'absence, jusqu'ici, de thèmes en *-ei* dans l'anthroponymie phrygienne, on écartera, en effet, provisoirement au moins, l'hypothèse du nominatif asigmatique (cf. G-295) d'un Lallname du type I de Laroche 1966, 240 (consonne + voyelle, le plus souvent *a*), à mettre en rapport avec les *Oa/Ova* (fém.) et *Oaç* (masc.) de l'époque gréco-romaine (Zgusta 1964, § 1129/1-2 et 4).

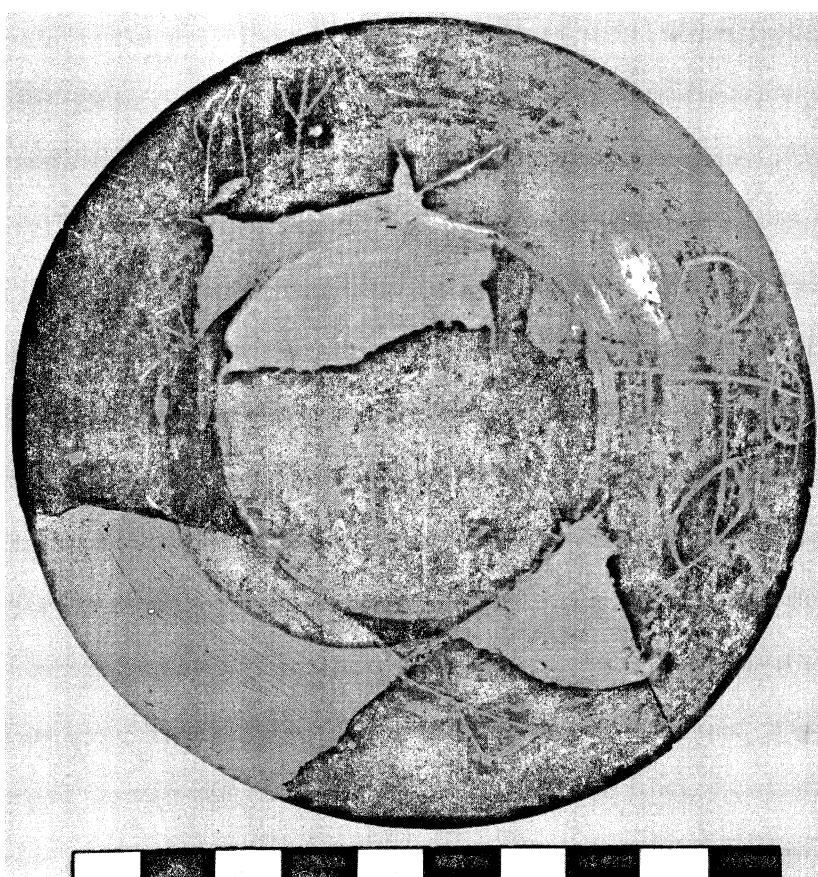
G-339

Coupe endommagée, faite d'argile grise à surface noire polie, trouvée dans un contexte des VI^e–IV^e siècles, conservée au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. P 1886). Diamètre 11,3 cm, hauteur 2,3 cm, diamètre du fond 5,2 cm. Sur le fond et le flanc divers graffites non alphabétiques; sur le flanc un graffite alphabétique sinistroverse complet (hauteur de la première lettre: 3,1 cm). Fac-similé d'après Roller.

Cf. Roller 1987, 24, n° 2A-111 et fig. 16, et 40, n° 2B-44 et fig. 31; photo pl. 3.



Mot sans doute abrégé, comportant à l'initiale le signe 20a de Brixhe – Lejeune 1984, 282.



G-339

G-340

Fragment du flanc et du fond d'une coupelle attique en argile orangée à surface vernie noire, trouvé dans le secteur Nord-Ouest de la cité, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 97-276 = YH 58004), assignable d'après le style de l'objet aux environs de 350-325. Dimensions max. 6,6 x 2,7 cm. Sur le flanc, avec pied des lettres touchant le cercle marquant le fond, un graffite peut-être incomplet. Hauteur max. des caractères 0,6 cm.



1. Etant donné l'écartement des trois lettres visibles, *u* peut avoir été suivi d'autres caractères.

→ *teu[?]*

La relative symétrie de la partie supérieure du *u* (sans parallèle paléo-phrygien) peut faire songer à un message grec; mais, avec son appendice latéral supérieur oblique et sa longue haste verticale, le *e* évoque incontestablement l'épigraphie phrygienne. Anthroponyme abrégé ou mutilé ? La séquence est sans répondant dans notre répertoire actuel.

G-341

Fragment du fond d'un plat à poisson probablement attique, en argile rose avec vernis noir, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 93-15 = YH 35694). Dimensions max. 8,9 x 5,5 cm. A l'intérieur, graffite sinistroverse; hauteur des lettres: 1 cm. Date: 400-375 a.C. (d'après le style du support).



Début d'un mot (un anthroponyme ?) abrégé.

G-342

Plusieurs fragments jointifs correspondant au fond et à une partie du flanc d'une cruche en argile grise à surface noire polie, trouvés dans un dépotoir près du "Middle Phrygian Building E", conservés au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. P 1144). Diamètre: un peu plus de 10 cm. Sur le fond, graffite dextroverse (hauteur de la dernière lettre: 1,7 cm). Date: fin du VIIIe - début du VIIe siècle.

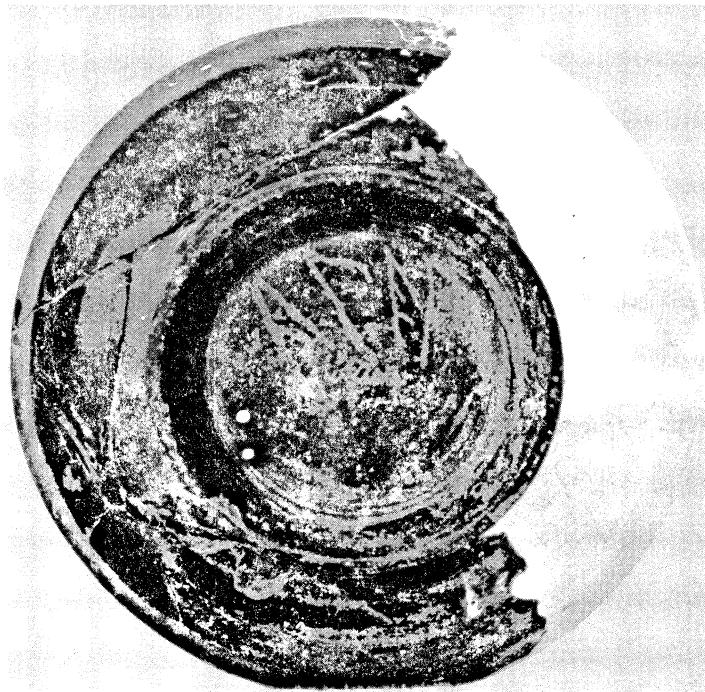


1. Ne peut guère qu'être un *p* à barre supérieure inclinée, cf. G-135.

2. Le petit trait oblique, plus grêle, visible en bas à droite de la lettre devrait être accidentel: d'où *l*.

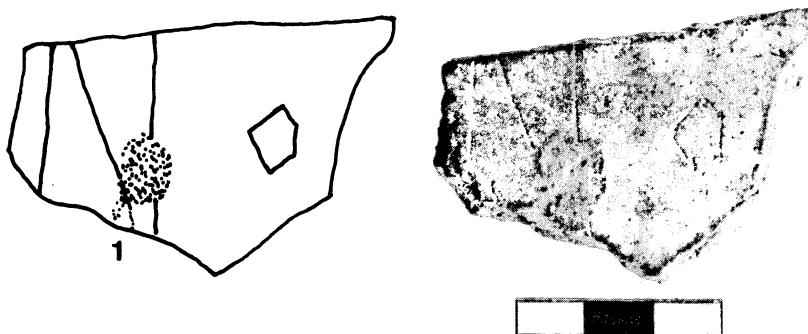
→ *apel*

Un mot (anthroponyme ?) abrégé, cf. *ape* (G-336) et *apelan* (M-05).



G-343

Petit fragment trouvé sous le sol du „South Cellar“ (voir supra, n. 15), conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. I 641). Dimensions max. 5,5 x 3,5 cm. Graffite mutilé de deux lettres. Date: fin du VIIIe – début du VIIe siècle.



Mon fac-similé correspond à l'une des deux orientations possibles de l'objet (A). En effet, si l'on retourne celui-ci (B), le graffite est tout aussi „interprétable“.

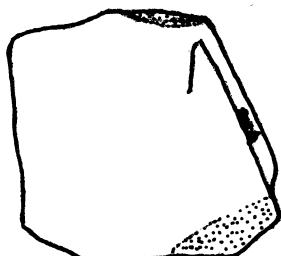
1. Apparemment un *n*; mais, comme l'on n'aperçoit pas la jonction du trait oblique avec la haste de droite, on ne peut exclure la présence, ici, de deux lettres: dans ce cas, au mieux *d + i* (orientation A); la même remarque vaut pour l'orientation B.

On lira donc:

A	→	[---] <i>no</i> [---]	ou	[---] <i>dio</i> [---]
B	→	[---] <i>on</i> [---]	ou	[---] <i>odi</i> [---]

G-344

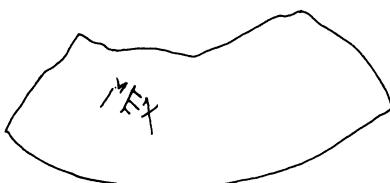
Fragment d'un récipient en argile grise à surface polie rosée, trouvé dans le remblai d'un cellier assignable probablement au début du IVe siècle, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. YH 33908). Dimensions max.: 7,5 x 8,5 cm. A la limite droite, graffite d'une lettre.



l sinistroverse ? On n'exclura pas un *y* mutilé (*ι*), dextroverse ou sinistroverse (orientation indifférente du signe). Le graffite commençait-il ou se poursuivait-il à droite ?

G-345

Fragment du bord et du flanc d'une coupe attique en argile rosée et à surface vernie noire, trouvé dans un complexe de cours assignable à la fin du IV^e ou au début du III^e siècle, conservé au dépôt du musée de Gordion (n° d'inv. SF 95-183). Dimensions max.: 9,5 x 3,5 cm. Graffite de trois lettres (hauteur de la première: 1 cm).



→ *mex*

Un nom manifestement abrégé. – La date probable du document, jointe à la présence ici d'un *χ*, qui n'appartient pas à l'abécédaire épichorique, semble a priori inviter à exclure l'inscription du corpus paléo-phrygien pour l'attribuer au grec. Pourtant le tracé des deux premières lettres n'est pas celui des caractères grecs contemporains. De plus, à quel radical grec rapporter ce *mex*(---) ? A partir des documents hellénistiques de Gordion (L. E. Roller, AS 37, 1987, 103–133), j'étais jusqu'ici enclin à penser que l'alphabet épichorique

y avait disparu avec l'arrivée des armées d'Alexandre. Cette idée me paraissait confortée par une longue épitaphe phrygienne (encore inédite), trouvée dans la région de Dokimeion, assignable à la fin du IVe siècle et qui utilise l'alphabet grec classique (voir Brixhe 1993, 326–327). Sauf à l'occasion de l'intégration du datif Κλευμάχῳ (phrygien Κλευμαχοι), ce dernier est naturellement amputé des signes qui recouvrent les aspirées grecques, puisque le phrygien ignore ce type articulatoire. Le *mex*(--) ici présent est peut-être l'une des premières manifestations épigraphiques d'un phénomène qui se produit partout où le grec entre en contact avec des langues sans aspirée: celles-ci assimilent les aspirées du grec à leurs propres sourdes et K-X, T-Θ, Π-Φ deviennent des signes interchangeables. C'est là un trait qu'Aristophane prête déjà aux étrangers qu'il met en scène (Cl. Brixhe, L'étranger dans le monde grec, R. Lonis éd., Nancy 1988, 119–122). On le retrouve plus tard, par exemple, en Egypte et en Asie Mineure, notamment en Phrygie (le même, Essai sur le grec anatolien au début de notre ère², Nancy 1987, 110–113 et 157). *Mex*(--) vaudrait-il simplement *mek*(--) ? cf. *mekas*, *mekais* à Gordion avec G-111, -147 et -239. Certains scripteurs auraient donc conservé l'écriture indigène pendant quelques générations après l'invasion macédonienne, non sans être influencés par l'ambiance grecque.

Concordances muséographiques (section “Gordion”)

inventaire	corpus	inventaire	corpus
I 33	G-33	SF 89-700	G-307
I 300	G-277	SF 89-705 = YH 34716	G-308
I 301 + 315	G-278	SF 93-15 = YH 35694	G-341
I 318	G-279	SF 93-125	G-309
I 319	G-280	SF 93-141 = YH 35580	G-324
I 349	G-337	SF 93-142 = YH 37944	G-325
I 563	G-282	SF 94-41	G-310
I 597	G-281	SF 94-76	G-311
I 613	G-283	SF 94-255	G-312
I 637	G-284	SF 94-267	G-313
I 641	G-343	SF 95-25 = YH 45876	G-314
I 651	G-285	SF 95-61 = YH 43750	G-315
I 653	G-286	SF 95-183	G-344
I 654	G-287	SF 95-239.02	G-316
I 655	G-10	SF 95-262	G-317
I 656	G-11	SF 95-269 SF 95-327 = YH 43944	G-318 G-319
SF 89-23	G-288	SF 95-328 = YH 43592	G-320
SF 89-144	G-289	SF 95-339 = YH 44144	G-326
SF 89-232	G-290	SF 96-73	G-321
SF 89-319	G-291	SF 97-247 = YH 56127	G-322
SF 89-337	G-292	SF 97-249 = YH 57635	G-329
SF 89-362	G-301	SF 97-250 = YH 57637	G-331
SF 89-364	G-293	SF 97-251 = YH 57633	G-328
SF 89-397	G-294	SF 97-252 = YH 57632	G-327
SF 89-475	G-295	SF 97-254 = YH 57636	G-330
SF 89-476	G-296	SF 97-276 = YH 58004	G-340
SF 89-477	G-302		
SF 89-484	G-297	YH 33908	G-335
SF 89-643	G-298	YH 57638	G-332
SF 89-652	G-299	YH 57639	G-333
SF 89-671	G-323	YH 57640	G-334
SF 89-675	G-300		
SF 89-682	G-303	P 1144	G-342
SF 89-687	G-304	P 1886	G-339
SF 89-692	G-305	P 3215	G-338
SF 89-693	G-306	P 3400	G-336

Index des mots

Le signe ° au début et/ou à la fin d'un mot indique que ce début et/ou cette fin n'est pas fourni(e) objectivement (isolement du mot, interponction, début ou fin de ligne ou de texte), mais résulte d'une démarche combinatoire.

Je mentionne les lettres isolées si elles constituent une marque monolithique, non si elles correspondent aux débris d'un mot mutilé ou illisible.

A-***dis:* G-11**

a: G-311
 °*a*°: NW-101A
 [?]aba: G-295
 [---]adad[---]: G-308
 [?]avsi: G-283
aiay: G-319
ain[---]: G-289
 [---]aine[---]: G-299
 [---]ak[---]: G-309
alis: NW-102
amos: G-313
ape: G-336
apel: G-342
armam ou *arma.a:* G-277
asna° ?: NW-101B

E-
e.gi.va: G-331
 [?]eiv[---]: G-279
 [---]ekeay: G-10
enumalay: G-321
eyiy[---]: G-314

V-

v: NW-110, -113 ?
 °*veaoyoy:* G-11
vei: G-338
voines: G-286

I

ik: G-285
im[---]: G-318
imelan: G-10
 [---]in ?: G-325
 °*isnou* ?: W-101B

D-**K-**

d: G-282
da[---]: G-303
daguvas: G-293
de: G-341
 [?]ded[---]: NW-116
deveti: NW-101A

kenos: G-297
kikos: G-284
 [---]ko[---]av[---]: G-316
 °*kraroy*°: G-11

L-	
<i>luk</i> : G-290	<i>teu[?]:</i> G-340 <i>tiei</i> : NW-101A <i>tir</i> : NW-111 <i>toTi^o</i> : NW-101A
M-	<i>tu</i> : G-337 <i>tuo[---]:</i> G-302
<i>m</i> : G-332	
[---] <i>ma</i> : G-301	U-
<i>mex</i> : G-345	
N-	[---] <i>ua[---]:</i> G-328 <i>ulekey</i> : G-11 <i>uraka[---]:</i> G-292
<i>n</i> : G-280, -304	[---] <i>uta</i> : G-296
<i>ni[---] ?:</i> G-325	
[---] <i>no</i> : G-320	Y-
O-	[---] <i>yemeyon</i> : G-312
[---] <i>omoy</i> : G-323	Ψ
[---] <i>os</i> : G-318	
[---] <i>oψ[---] ?:</i> G-306	<i>ψ</i> : G-278, -294, -298, -322, -324; NW-105, -112, -119
P-	<i>ψir</i> : G-339
<i>pa</i> : G-310	[---] <i>ψo[---] ?:</i> G-306
R-	✗
<i>ri</i> : G-305	✗: NW-107
S-	
<i>s</i> : NW-106, -117	
[?] <i>si[?]:</i> NW-102	
<i>sit^o</i> : G-11	
[---] <i>sate[---]:</i> G-307	
T-	
<i>t</i> : G-337	
[?] <i>ta</i> : NW-103	